

Engramme foetal, Engramme fatal ?

*La notion du Moi précoce
et sa manifestation en cure
de Rêve Éveillé Libre*

*Par Olivier Chaume
Promotion Lumière
(Années 2010 à 2013)*

*Sous la direction de
Audrey De La Grange
Docteur en Psychanalyse et
Psychothérapeute*



Pour une Certification d'Analyste en Rêve Éveillé Libre

*À toutes les mères du Monde,
universelles ou spirituelles,
mères éphémères ou mères lumières,
et à la mienne qui m'a donné la Vie.*

Remerciements

Je tiens, en premier lieu, à remercier ma famille et mes proches. Leur tolérance, leur générosité, leur écoute, leur ouverture d'esprit et toutes les valeurs qu'ils prônent dans la plus grande simplicité, m'auront permis de devenir l'Homme que je suis aujourd'hui. Pour tout ce que vous êtes et tout ce que vous m'apportez, merci.

À Hervé Peghaire, qui m'aura fait découvrir le Rêve Éveillé Libre et donné l'envie de passer de l'autre côté du miroir en devenant thérapeute et à Florence Taquoi qui m'aura patiemment accompagné dans mon long processus d'accouchement de moi-même, merci.

À Nathalie Beucher, à Nathalie Bouvet Maréchal Durand, à l'ensemble de la promotion Lumière et à l'ensemble de la promotion Étoile : nos échanges, nos discussions, nos éclats de rire, nos émotions profondes lors de certains stages auront marqué ces quatre années de formation. À toutes ces personnalités que j'ai aimé découvrir et à toutes ces personnes que j'ai toujours grand plaisir à revoir, merci.

À Audrey De La Grange pour sa disponibilité, son écoute attentive et la pertinence de ses critiques, merci.

À l'ensemble de l'EREL, de l'ADREL et plus particulièrement à Georges Romey, merci.

À Mme V., Mme H. et Mr O., pour la confiance qu'ils m'ont donnée et le travail qu'ils m'ont permis et me permettent de faire, merci.

Enfin, à tous ces éclaireurs qui passent ou sont passés dans ma vie de manière furtive ou pour du long terme, merci.

SOMMAIRE

	Pages
INTRODUCTION	5
PREMIÈRE PARTIE	10
Différents aspects de la vie intra-utérine au regard d'une étude embryologique	
I- Épigenèse ou préformisme ?	11
II- Embryogénèse de l'espèce humaine	14
III- La vie du fœtus	22
SECONDE PARTIE	27
L'importance des engrammes dans la construction psychique de l'Être Humain	
I- La mémoire fœtale	29
II- Engramme fœtal en Rêve Éveillé Libre	37
CONCLUSION	65
ANNEXES	67
TABLE DES MATIÈRES	100

INTRODUCTION

L'arrivée d'un enfant dans une famille est, dans la majorité des cas, l'un des plus beaux moments de la vie des parents. Que de joie et de bonheur face à cette merveille de la nature qu'est la naissance. Mais derrière cette douce plénitude apparente, il n'en reste pas moins qu'un accouchement reste un véritable stress pour la future mère et le bébé à venir. Comme le dit si bien l'humoriste française Florence Foresti dans un sketch consacré à ce sujet, « les jeunes mamans (seraient) tenues au secret maternel pour ne pas effrayer les générations futures ». Puisque l'une des grandes facultés humaines étant d'arriver à annihiler les moments difficiles, chaque mère du monde parle souvent de cet instant avec une certaine émotion et n'en retient et n'en retient, avec le temps, que le meilleur. Ainsi, les souvenirs pénibles sont relégués au rang d'anecdotes.

Pour illustrer le côté anodin, je prendrai donc l'exemple de ma naissance, sans toutefois rentrer dans des détails scabreux. Cette nouvelle grossesse pour ma mère étant considérée à risques, on lui avait fait ce qu'on appelle un cerclage du col, à savoir qu'on lui avait placé un fil de nylon dans la paroi du col de l'utérus pour former une boucle fermée empêchant, ainsi, son ouverture. Arrivant à terme, ma mère se rendit à la clinique, qui, ce jour-là, était un peu surchargée. On l'installa donc où il y avait de la place c'est-à-dire dans la tisanerie. Mais l'imminence se fit connaître et déjà je pointais le bout de mon nez ! Dans la précipitation on prit soin de lui couper le fil de nylon et par la même occasion le col de l'utérus. Se sentant mal face à la douleur, ma mère fût mise sous oxygène avant d'être laissée à son triste sort car il y avait une urgence dans la salle voisine. Seule, un masque à oxygène à portée de main et ressentant fortement ses bienfaits, ma mère prit une bouffée, puis deux, puis trois, puis se shoota littéralement avant le retour du corps médical qui lui retira le masque des mains. Et je naquis ainsi dans une tisanerie, certainement en légère hyperoxie c'est-à-dire avec un taux d'apport en oxygène en excès par rapport à la normale. Ce qui expliquerait certainement ce côté peu stressé que je peux avoir et mon goût prononcé pour les tisanes.

Un accouchement anecdotique parmi tant d'autre, dont la narration tout au long de ma vie en aura conditionné au moins une partie. Car en vérité, je dois bien l'admettre, personnellement et avec toute la meilleure volonté du monde, je ne me souviens de rien. Tout du moins consciemment. Car, comme nous l'a souvent répété le psychopraticien Gérard Taquoi, l'un de mes formateurs à la méthode du Rêve Éveillé Libre et l'actuel

président de l'Association au Développement du Rêve Éveillé Libre (ADREL), notre inconscient, lui, sait tout ! Mon corps a donc gardé des traces de ces ressentis, de ces émotions profondes et les a enfouis quelque part au fond de mon inconscient. Mais pourquoi parler de la naissance alors que ce mémoire traite de la vie prénatale ? La vie intra-utérine, bien que réelle, tout le monde sera d'accord sur ce point, n'est pas, malgré toutes les avancées techniques, si évidente à se représenter. Elle est, pour l'essentiel des gens qui ne côtoient pas le monde médical, impalpable et rares sont les anecdotes contées sur la période de la grossesse, ces neuf mois restant dans la majorité des cas en suspens, telles des parenthèses. Pour le futur bébé qui vit confiné dans sa bulle, ces parenthèses sont bien réelles car, lui, palpe continuellement les limites de son monde. Pour nous, de l'autre côté, ce dernier fait encore parti du monde de l'invisible. Pourtant que de ressentis éprouvés, que de nouveautés vécues tout au long de cette longue gestation. Il existe bel et bien toute une vie avant notre vie terrestre, une vie faite de stress, de moments de plénitude, de secousses légères, de traumatismes sévères qui s'échelonnent selon les conditions de ce que vit au quotidien ce " contenant " qu'est la future mère. Alors, aussi évidente pour nous que soit la naissance, la vie prénatale reste mystérieuse car il ne nous en reste, en apparence : plus rien. Ainsi donc prend fin le parallèle avec la naissance : l'inconscient, lui, se souvient de cette vie et notre corps en a gardé la mémoire.

Il existe aujourd'hui bon nombre de méthodes pour mettre en exergue les mémoires prénatales et les revécus de naissance. Certaines sont issues des travaux d'Arthur Janov qui auront abouti à la thérapie primale dont l'objectif est d'amener à revivre, en émotion et sensation, les souffrances profondes liées à la petite enfance. D'autres utilisent la respiration consciente comme dans la technique du *rebirth*, pour faire des thérapies psychocorporelles. Enfin, mais la liste des méthodes reste bien sûr non exhaustive, ces mémoires peuvent être revisitées par le biais de l'Hypnose Ericksonnienne ou de la Sophro-Analyse, deux approches thérapeutiques directives, puisque le praticien, par l'induction d'un langage métaphorique, amène son patient à la résolution des problèmes que ce dernier rencontre. Chacun peut trouver son compte pour revivre émotionnellement ce dont il ne se souvient plus. Je vous parlerai, quant à moi, du Rêve Éveillé Libre, méthode pour laquelle je suis formé et qui, à mon sens, présente beaucoup d'avantages.

Cette méthode, créée par Georges Romey, est, avant tout, simple d'accès et d'une efficacité reconnue tant sur le plan thérapeutique que sur le développement personnel. Découlant du Rêve Éveillé Dirigé, que le psychothérapeute français Robert Desoille (1890-1966) a fondé dès les années trente, cette méthode romeienne a la particularité d'être non directive. C'est-à-dire que, durant la deuxième phase des trois phases qui constituent une séance type (accueil, rêve et interprétation), le praticien n'intervient pas. Il laisse le patient s'installer, dans cette phase de Rêve, dans une légère détente, son métabolisme ralentissant peu à peu. L'activité mentale se calmant, l'émotion, qui d'habitude reste inconsciemment contenue, peut trouver un chemin d'accès. Ainsi, tout au long d'une cure, ni le patient, ni le thérapeute ne savent, au cours de chaque séance, dans quelle partie de l'inconscient le rêveur va les mener. Or, il n'est pas rare, loin de là, de retrouver des traces de ce paradis perdu, cette vie vécue dans le ventre maternel. Il n'est pas rare non plus que ce paradis soit vécu comme un enfer, et bon nombre de patient passent par ces revécus émotionnels pour se libérer et s'autoriser une "renaissance".

Bien que mon travail de recherche se soit orienté dans différents domaines : philosophique, médical, juridique, biologique, psychologique, psychanalytique et symbolique, le thème principal de ce mémoire reste la vie fœtale. Aussi, mes propos, qui sont plutôt d'ordre théoriques, sont illustrés par les extraits de quatre cures effectuées par des personnes différentes. Car depuis l'obtention de mon Certificat d'Aptitude à la Pratique du Rêve Éveillé Libre (CAPREL), le 20 février 2012, l'exercice de ma profession de praticien en Rêve Éveillé Libre, m'a amené à rencontrer divers patients, dans un cadre libéral à visée thérapeutique. Je m'appuierai donc sur les rêves de Mme V., de Mme H., de Mr O. et sur mes propres rêves, dont leur intégralité est reportée en Annexe, en fin de mémoire. Lors de ma cure réalisée à Paris, il y a maintenant deux ans, avec la psycho-analyste, sophrologue et directrice de l'École du Rêve Éveillé Libre (EREL) Florence Taquoy, la question d'une problématique lors de la détermination des sexes s'est imposée et la vie fœtale est devenue un axe de travail récurrent au travers de mes rêves. De plus, constatant que les rêves que m'apportaient mes premiers patients touchaient, de près ou de loin, à des ressentis intra-utérins, le sujet de mon mémoire s'est plutôt imposé à moi.

Ayant vu, au cours de ma formation, la notion du Moi freudien ainsi que les différents stades du développement de la personne, je me suis demandé, au regard de cette mystérieuse vie prénatale dont je prenais conscience, si la notion d'un Moi précoce pouvait exister et comment ce dernier pouvait se manifester. C'est donc l'hypothèse que je pose dans ce mémoire. Aussi, dans une première partie, j'aborderai toute la technicité scientifique du développement fœtal, ainsi que toutes les spécificités juridiques qui sont liées au fœtus. Et dans une seconde partie je définirai l'engramme dans un cadre biologique et tenterai de prouver l'existence d'un Moi prénatal. Enfin, je relierai ces engrammes au Rêve Éveillé Libre, en montrant comment le ventre maternel peut être perçu de différentes manières et en expliquant une partie du matériel symbolique qui se réfère à la période intra-utérine.

PREMIÈRE PARTIE

Différents aspects de la vie intra-utérine
au regard d'une étude embryologique

La première fois que j’ai découvert l’embryologie dans mes cours de médecine il y a maintenant quelques années, j’ai été fasciné par la prise de conscience que nous, Êtres si complexes, sommes l’aboutissement de la transformation jour après jour d’un œuf fécondé. Elle appartient à ces prises de conscience qui me laissent emplis d’émotion et d’humilité face au miracle de la Vie. Cela explique certainement le choix de mon sujet de mémoire. Mais l’embryologie n’en reste pas moins technique et ma volonté n’est pas ici de faire un cours de médecine ou de biologie supplémentaire. Aussi après un bref historique de cette matière, je présenterai de façon simplifiée le déroulé de l’embryogénèse, tout en le rapprochant de parties de cure de Rêve Éveillé Libre.

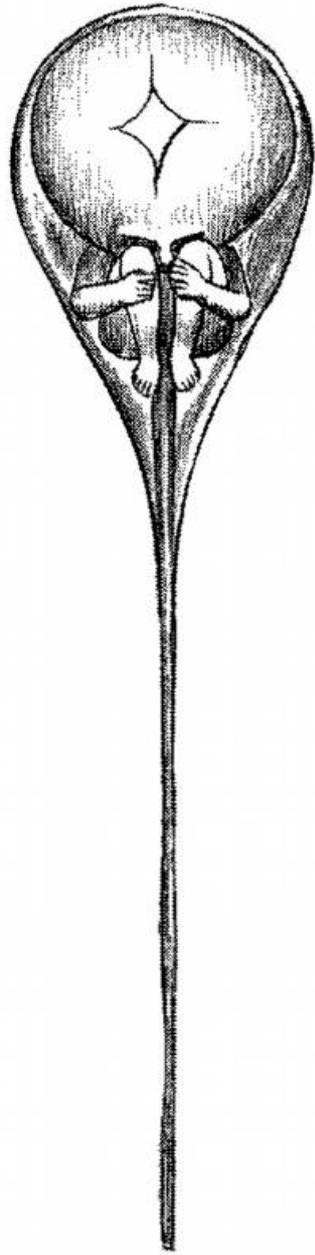
I- Épigénèse ou préformisme ?

Dès le IV^{ème} siècle avant notre ère, le philosophe Aristote oppose deux théories quant à la nature du développement de l’embryon :

- l’épigénèse, voit l’apparition progressive des organes tout au long de la formation embryonnaire sous influence de forces extérieures. C’est cette théorie qu’Aristote défendra dans *De la génération des animaux* : “ Ou bien toutes les parties se forment en même temps, par exemple le cœur, le poumon, le foie, l’œil, et tout le reste, ou bien, elles se forment les unes après les autres, comme dans les vers attribués à Orphée, où le poète dit que le développement de l’animal ressemble à la confection du filet. Que toutes les parties ne se forment pas simultanément, c’est ce que révèle l’observation : en effet, certaines existent manifestement déjà quand d’autres n’existent pas encore.”¹

- le préformationnisme, théorie pour laquelle l’être vivant préexiste en miniature dans le germe. Ces individus, ou homonculus comme les a nommé le biologiste néerlandais Nicolas Hartsoeker (1656-1725) seraient préformés soit dans l’œuf féminin (modèle oviste), soit dans le spermatozoïde (modèle animalculiste). En 1694 dans *Essai de dioptrique* il représente le fœtus logé dans la tête du spermatozoïde.

¹ ARISTOTE, *De la Génération des animaux*, Paris, Les Belles Lettres, 1961, p. 53



Homonculus de Hartsoeker, 1694

Bien que la légitimité d'Aristote facilita l'épigénèse à l'acquisition de ses lettres de noblesse, la théorie préformiste, grandement soutenue par l'Église, domina jusqu'à la fin du XVII^{ème} siècle. Le siècle suivant vit grandir la polémique entre les deux modèles, de nombreux débats jaillissant entre les différents protagonistes, et il fallut attendre la découverte du rôle de la cellule dans le milieu du XIX^{ème} siècle pour mettre fin à cette controverse. Depuis, toutes les observations convergent vers les thèses épigénistes qui stipulent que l'embryon se développe de manière de plus en plus complexe en rapport direct avec son environnement. Cela va devenir le pilier de l'embryologie moderne établie par le biologiste allemand Karl Ernst Von Baer (1792-1876) tout au long de ses travaux et découvertes tels la mise en évidence de l'ovule chez les mammifères en 1827 ou la différenciation des feuilletts embryonnaires.

J'ajouterai à cet historique sur l'embryologie mes réflexions et apports personnels quant à ce sujet. Durant des siècles les théoriciens se sont disputés le bien-fondé de leur façon de penser. Et s'il existait une autre manière de voir, une troisième théorie qui ne s'opposerait ni à l'une, ni à l'autre, mais qui viendrait en somme faire le lien entre les deux ? Une théorie certainement beaucoup moins scientifique car axée sur une note plus spirituelle, basée sur ce que nous ne voyons pas, au-delà des limites de ce que la majorité d'entre nous peut aujourd'hui concevoir. C'est en lisant le livre *Les neuf marches*, d'Anne Givaudan et Daniel Meurois², que je me suis interrogé sur cette troisième théorie. Ces deux auteurs, lors d'une projection astrale, ont rencontré un être en train de s'incarner et ont suivi son itinéraire durant les neuf mois de sa maturation. Restant dans l'hypothèse de l'existence d'une vie dans des mondes célestes invisibles à nos yeux de terriens, il est aisé de comprendre que l'être prêt à s'incarner est déjà porteur en lui de tout un vécu. Choisisant la famille, la société, l'époque et l'univers dans lequel il va évoluer, il prédétermine les difficultés qu'il aura à surmonter dans cette vie terrestre. Ne flirtons-nous pas ici avec les thèses préformistes qui veulent qu'un être déjà formé préexiste en amont ? La suite des événements est telle que nous la connaissons déjà et les scientifiques en épigénétique ne crieront donc pas haro sur le baudet.

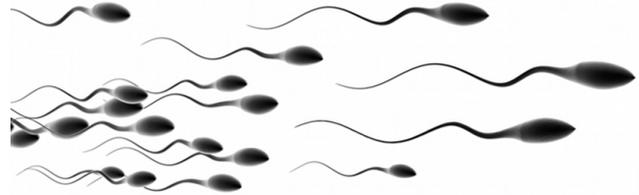
² GIVAUDAN Anne & MEUROIS Daniel, *Les neuf marches*, Paris, J'ai Lu, 2000

II- Embryogenèse de l'espèce humaine

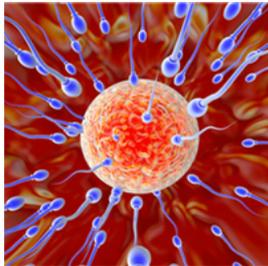
1- La fécondation

Pour que la vie humaine entame un nouveau cycle, l'union d'un gamète femelle et d'un gamète mâle est primordiale.

Le générique d'introduction au film *Allô maman, ici bébé !*, sorti en 1989, aura certainement marqué les esprits, car pour la première fois au cinéma, nous assistions à la course effrénée des spermatozoïdes (gamètes mâles) vers l'ovocyte (gamète femelle) logé dans la trompe utérine.



Le but atteint, il s'en suit une réaction chimique entre la membrane plasmique de l'ovocyte et le spermatozoïde vainqueur, favorisant la pénétration de ce dernier à l'intérieur du futur ovule. La fusion des deux cellules entraîne l'union du noyau mâle et du noyau femelle. Le brassage génétique peut alors commencer.



Voici comment, durant le trentième rêve³ effectué pendant ma première cure de Rêve Éveillé Libre, a été décrite cette course à la vie, cette lutte entre les spermatozoïdes femelles, porteur du chromosome X et les spermatozoïdes mâles, porteur du chromosome Y.

« [...] Maintenant je vois chapi-chapo qui glissent sur le sol, petit bonhomme bleu, petit bonhomme rose. Ils font du patin à glace, y a comme un ballet aquatique, c'est artistique, sur la glace mais c'est de la glace infinie. Du coup ils peuvent aller loin dans leur danse artistique, ils se

³ Rêve retranscrit dans son intégralité en Annexe p. 93

croisent et se décroisent et font des arabesques [...] on ne voit plus que la tête du bonhomme rose et le bleu il voit ça de haut mais il continue car c'est quand même une course et il voit le chapeau rose tomber par terre. Et ce chapeau rose c'est marrant parce que c'était comme si c'était une goutte de vie et ça se répand tout autour de l'arbre et ça fertilise et ça fait pousser toutes les fleurs. [...] »



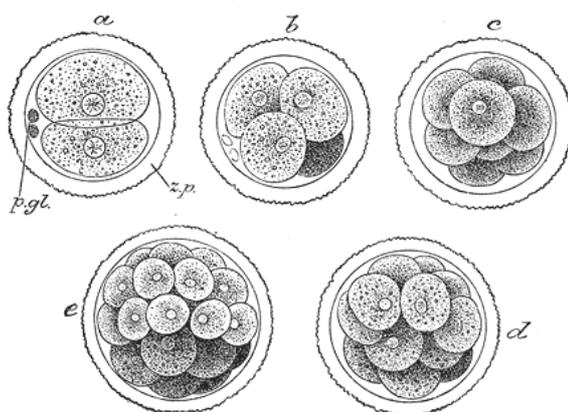
A l'issue de ce rêve nous pouvons dès lors nous interroger quant à une mémoire du spermatozoïde. Et si mémoire il y a, le vainqueur garde-t-il la culpabilité d'avoir réussi ? La question reste ouverte...

2- De l'indifférencié au différencié

Karl Ernst Von Baer, au cours de ses recherches en embryologie, a établi de célèbres lois reprises par de nombreux théoriciens de tous bords pouvant être résumées de la sorte : se développer, c'est passer de l'homogène à l'hétérogène, de l'indifférencié au différencié, du général au particulier.

Ainsi, l'œuf fécondé débute son développement en suivant différentes étapes dont la segmentation et la gastrulation.

a. La segmentation



En moins de quatre jours se produit ce qu'on nomme les mitoses : succession de divisions cellulaires rapides et rapprochées.

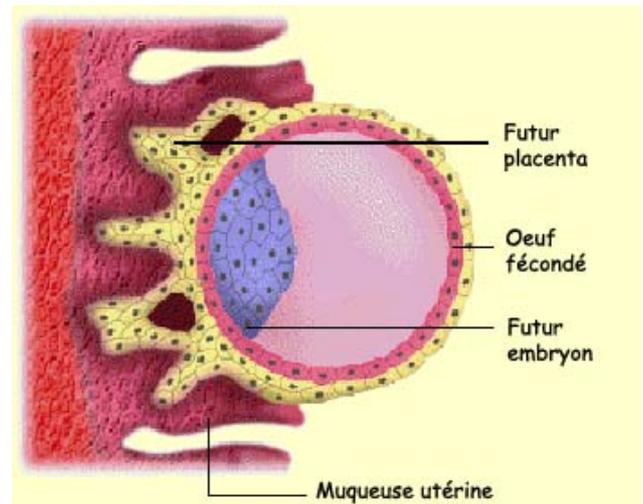
L'œuf commence par se fragmenter en un amas de cellules, les blastomères ((a), (b), (c) et (d) sur le schéma ci-contre) dont les tailles diminuent au fur et à mesure des clivages consécutifs, l'œuf gardant sa taille originale. Et ainsi de suite jusqu'à l'obtention d'une morula constituée de trente deux blastomères ((e) sur le schéma ci-dessus).

Il faudra un jour supplémentaire pour que la morula se transforme en blastocyste.

A ce stade, les cellules se réorganisent :

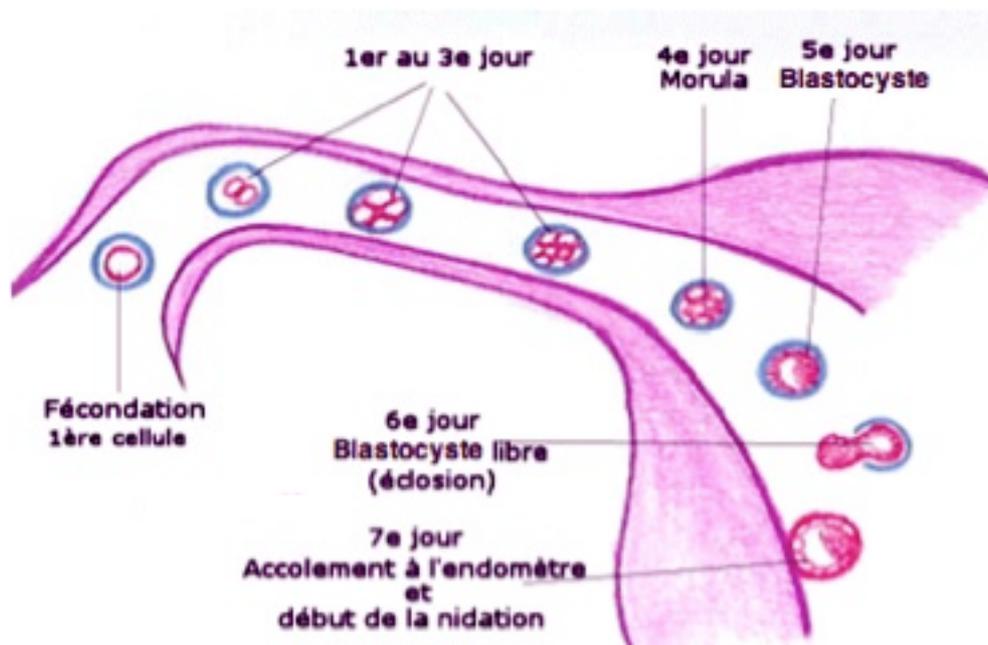
- en trophoblaste (les cellules jaunes sur le schéma) formant une couronne autour de l'œuf et qui sera à l'origine du futur placenta

- en un amas de cellules localisé en un pôle ou embryoblaste (les cellules mauves sur le schéma) et qui constituera le futur embryon.



Il se crée ainsi une cavité interne nommée blastocœle.

Parallèlement à ce premier stade de différenciation embryonnaire, l'œuf ou blastula se déplace jusqu'à la partie supérieure de l'utérus. Au septième jour, débarrassé de la zone pellucide qui l'entourait, il va s'implanter, par sécrétion enzymatique, dans la muqueuse utérine ou endomètre. C'est la phase de nidation.



Le schéma ci-dessus permet de se repérer chronologiquement et spatialement durant cette première semaine où la vie se met en mouvement.

b. La gastrulation

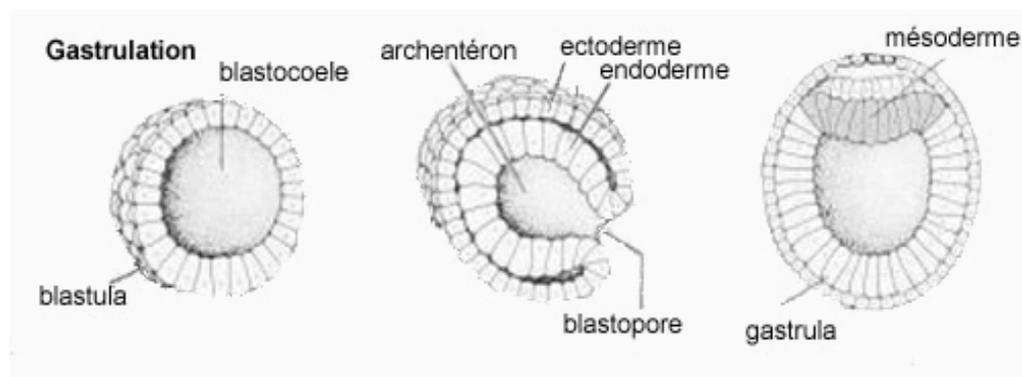
Tout en continuant de s'enfoncer dans l'endomètre, le blastocyste subit un certain nombre de transformations complexes. D'abord, le trophoblaste se différencie et commence la construction du placenta par pénétration des vaisseaux sanguins maternels dans des lacunes qu'il aura laissées au préalable. Il se creuse entre lui et l'embryoblaste la cavité amniotique dans laquelle le futur fœtus sera protégé. De son côté, l'embryoblaste devient didermique en se scindant en deux feuillets accolés : l'hypoblaste responsable de parties annexes extra embryonnaires et l'épiblaste le futur embryon.

Au cours de la troisième semaine, une partie des cellules de surface de la sphère va pénétrer à l'intérieur de celle-ci (*cf. deuxième dessin du schéma ci-dessous*). On parle alors d'invagination et une troisième couche de cellule, le **mésoderme** vient se glisser entre les deux feuillets issus de l'épiblaste :

- l'**ectoderme** formé des cellules extérieures.
- l'**endoderme** constitué des cellules rentrées se trouvant précédemment à l'extérieur.

La cavité interne prend le nom d'archentéron, intestin primitif en lien avec l'extérieur par le blastopore qui deviendra le futur anus.

Puis, par des proliférations et migrations cellulaires, on voit apparaître de l'endoderme la transformation du blastocœle en sac vitellin primaire qui va se remplir de liquide, fournissant les éléments nutritifs en attendant un système circulatoire fonctionnel.



L'embryon, que l'on peut dès lors nommer en tant que tel, est devenu tridermique, séparant d'un côté la cavité amniotique et de l'autre la vésicule vitelline primaire.

Pour illustrer cette période indifférenciée voici un premier extrait du troisième rêve⁴ de Mme H. Cette vétérinaire de trente-quatre ans est mariée et mère de deux petits garçons. À l'âge de cinq ans, ses parents se séparent puis divorcent. Autonome très rapidement, elle devra prendre le train seule un week-end sur deux pour rejoindre son père. Ce dernier décède d'une crise cardiaque alors qu'elle a douze ans. Après une longue relation passionnelle et violente avec un homme, sa mère refait sa vie avec un médecin et ils adopteront ensemble successivement deux bébés alors que Mme H. a une vingtaine d'années. Son beau-père, en qui elle a mis une image paternelle très positive, quittera le domicile conjugal de façon fracassante et ne verra uniquement ces derniers enfants que rarement. Elle a vécu ce départ comme un véritable choc et en parle encore aujourd'hui avec beaucoup d'émotion. Le divorce entre sa mère et son beau-père aura mis plus de six ans à se résoudre et vient tout juste de se terminer lorsqu'elle entame sa cure. Elle a été très sollicitée dans ce divorce, aidant énormément sa mère autant d'un point de vue administratif que psychologique. La raison qui la pousse aujourd'hui à me voir est le départ tout aussi fracassant de son jeune frère qui a décidé d'aller vivre avec son père en balayant du revers de la main et insultant tout le côté maternel, Mme H. y compris. Un départ du masculin de trop, selon elle.

« [...] Là je vois une longue **cascade** [...] Je vois même dans l'eau des espèces de **calamars**, je sais pas ce que c'est, c'est vivant, c'est beau, ça a plein de tentacules, c'est tout doux. C'est dans la cascade. Y a les montagnes autour, de la verdure, à côté, à gauche, y a une espèce de grotte pas très profonde. (Silence)

Là j'ai l'impression d'avoir un dôme au-dessus de la tête, comme si j'étais dans une sphère en fait. Tout est **bleu**. Je suis comme dans une bulle en fait et là ça s'envole, je sors de la cascade, je vois tout d'en haut. Même le feu est tout prêt là, mais moi je suis au-dessus [...] »

Au regard de l'anamnèse et par l'interprétation des six rêves de la cure de Mme H. effectuée en quatre mois, j'ai noté que cette jeune femme a du mal à s'incarner. Ses souffrances terrestres ayant été certainement trop difficiles à surmonter, elle s'en est coupé, se situant " au-dessus ", voyant le monde " d'en haut ". De ce fait, tout est bleu,

⁴ Rêve retranscrit dans son intégralité en Annexe p. 71

immatériel. On se situe là dans le non différencié que les calamars viennent renforcer. Cet animal informe et mou pourrait être caractéristique de cet état. Et bien que nommé, sa description physique n'est pas faite de " il est " ou " il a " mais de " c'est " et " ça " appuyant encore plus son indifférenciation. Enfin la cascade de cet extrait exprime autant l'élan vital que l'origine mystérieuse de la Vie. Elle nous indique donc qu'une évolution apaisante et sereine est en train de se réaliser, renforcée par la symbolique du bleu.

Je n'irai pas plus loin dans l'interprétation de ce passage car l'utiliserai avec d'autres symboles dans la partie des engrammes et poursuis l'illustration de la période indifférenciée avec un extrait du quinzième rêve⁵ de Mr O. Cet homme d'une quarantaine d'années est père de deux enfants. Il est venu me voir, il y a quelques mois, poussé par la curiosité de ce que pourrait lui apporter cette méthode. Sans réel objectif apparent, il se protège derrière une intellectualité débordante pour remettre facilement toutes théories en question. Il se verra contraint, au bout de quelques séances, d'admettre les potentialités du Rêve Éveillé Libre et poursuivra son travail personnel avec des objectifs concrets le concernant.

« Grande difficulté, comme la première séance. Plein d'images devant les yeux, comme la mer, la surface de la mer quand on est dans l'eau mais sans images précises. Dans l'eau de mer [...] Idée d'être sous la mer mais sans images, sans danger aussi [...] Un corps assez préhistorique [...] C'est pas la pleine mer [...] Continuité entre le fond de la mer et l'île, comme si le volcan commençait dans la mer [...] L'île est très fine, le sable repose sur l'eau comme si la mer la portait [...] Comme si après cette épreuve, la scène centrale, y a un retour à l'état premier. »

Que de mer, que de mer, que de mère dans ce rêve ! Par cet extrait, on comprend bien que Mr O. est pris dans la mère. Encore indifférencié, totalement confondu à elle. D'où le besoin d'un retour à l'état premier, à la préhistoire de son développement et on le verra dans la dernière partie à un retour dans la matrice.

⁵ Rêve retranscrit dans son intégralité en Annexe p. 76

3- Organogénèse

Dans la gastrula, le même matériel génétique est disponible dans chacune des cellules. Au début de l'organogénèse, celles situées sur le disque embryonnaire tridermique commencent à exprimer certains gènes plutôt que d'autres. Le tableau ci-dessous résume à partir de quelle couche seront issus les différents organes :

Ectoderme	Mésoderme	Endoderme
- épiderme - systèmes nerveux <ul style="list-style-type: none">• central• périphérique	- reins - organes reproducteurs - os - muscles - système vasculaire	- intestins - poumons - foie

Nous sommes bel et bien passés de l'indifférencié au différencié et dès la fin de la gastrulation, plusieurs systèmes sont déjà bien distincts. Les stades de neurulation et métamérisation, dans lesquels je ne rentrerai pas en détail, ont permis la formation d'une grande partie du système nerveux ainsi que les ébauches des systèmes musculaire et squelettique, notamment par la création des somites et des vertèbres.



Durant la quatrième semaine de gestation, par un procédé de repli des extrémités vers l'intérieur appelé phénomène de plicature, l'embryon, qui était initialement plat, prend une forme cylindrique en C. Le schéma, ci-contre, illustre bien cette forme caractéristique. Le cœur commence à battre.

Au cours de la cinquième semaine, baignant dans le liquide amniotique, son cerveau antérieur ou prosencéphale se scinde en diencephale et télencéphale. Une ébauche des membres inférieurs et supérieurs apparaît, ainsi que celle des organes des sens. Les arcs branchiaux se dessinent et leur évolution continue au delà de la sixième semaine.

Puis la face se détaille de plus en plus, la tête restant démesurément grande par rapport au reste du corps. Les deux hémisphères cérébraux se constituent nettement et c'est autour de la septième semaine que les nerfs font des connexions avec les premiers

muscles formés. Cela permet à l'embryon de faire des mouvements spontanés, le squelette étant en place. C'est également à ce moment-là que les glandes sexuelles se différencient soit en testicules, soit en ovaires.

Le seizième rêve⁶ de ma cure nous aura, autant ma thérapeute que moi-même, laissés assez dubitatifs quant à son interprétation. J'en parlerai plus loin dans la partie consacrée aux différents ventres maternels. Mais de manière très poétique, l'extrait qui suit illustre bien la différenciation des sexes. Etant des plus explicite, je ne m'attarderai, de fait, à aucune interprétation supplémentaire :

« [...] là où on tient la clé ça s'est transformé en un crâne et à la place de l'œil de la tête de mort y a [...] une pierre rose. En fait elle est à double face et de l'autre côté du crâne y a une pierre bleue [...] Et j'ai cette clé, et je vois un bébé dans le ventre de sa mère. En fait c'est comme si c'était la clé de la détermination du sexe. C'est comme si on mettait cette clé dans le nombril du bébé et on tourne soit du côté rose soit du côté bleu pour qu'on soit petit garçon ou petite fille [...] j'ai les mains on dirait des choux fleurs, c'est des fleurs, c'est des mains en fleurs. Et je vois un petit cœur, c'est mon cœur qui bat [...] »

A la fin de la huitième semaine, l'embryon s'apparente de plus en plus à un petit Être humain qui poursuit toujours son développement. Au-delà de cette période, il prend le nom de fœtus.



⁶ Rêve retranscrit dans son intégralité en Annexe p. 90

III- La vie du fœtus

Toutes les structures élaborées jusqu'à présent sont en place et elles vont continuer leur lente maturation tout au long de la période fœtale. Ce fœtus, dont le mot dérive d'une racine indo-européenne signifiant "sucrer, téter ou s'alimenter en vue de se développer"⁷, mettra pas moins de sept mois à maturer, prêt pour une sortie extra-utérine. Mais que se passe-t-il s'il n'est pas viable et quels sont les droits de cet être en construction ? Après un court résumé du développement fœtal, je présenterai la notion de viabilité selon l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) et parlerai de l'aspect juridique du fœtus et de l'embryon.

1- Aspect clinique

Durant le troisième mois, de gestation l'aspect extérieur se peaufine : le visage prend des traits humains et les premiers phanères (ongles, poils, cheveux) apparaissent. A l'intérieur, bien que les bronches commencent leurs divisions, le foie occupe pratiquement tout l'espace abdominal.

C'est au cours du quatrième mois que le système rénal est abouti. Le fœtus commence alors à boire le liquide amniotique dans lequel il urine, ce liquide se renouvelant régulièrement. Il ingère par là-même les desquamations, poils et résidus nageant autour de lui. L'appareil digestif commence alors son travail et l'intestin se remplit de méconium, une substance noire verdâtre qui sera expulsée dès les premières heures du bébé.

Le cinquième mois est très important pour la future mère. C'est le mois où elle ressent pour la première fois le fœtus gigoter dans son ventre. Ce dernier bouge énormément, la multiplication des neurones, jusqu'alors très précoce, atteignant son apogée. De ce fait, les premières circonvolutions cérébrales se dessinent laissant toujours plus de surface à cette propagation neuronale.

Pendant le sixième mois, le fœtus qui dort pratiquement vingt heures par jour, suce son pouce. Les sillons du cerveau sont creusés et l'arbre bronchique est pratiquement terminé. Sa capacité respiratoire détermine sa viabilité, car s'il respire, il pourrait continuer son développement en extérieur au cas où la femme accoucherait de manière prématurée.

⁷ POKORNY Julius, *Dictionnaire étymologique indo-européen*, Munich, 1959, p. 241

Au septième mois, ses yeux s'ouvrent enfin sur un monde obscur. Les sens s'affinent. Les bruits abdominaux maternels, les battements cardiaques, et surtout la voix de sa mère ainsi que les bruits extérieurs déformés par le liquide amniotique sont perçus. Mais il commence à se sentir à l'étroit dans cet utérus qui ne grandit pas aussi vite que lui.

Les deux derniers mois sont des phases de croissance extrême. L'épaississement de la peau protectrice et l'accumulation d'un amas graisseux font que le fœtus prend près de 250g par semaine. Il finira par basculer sa tête et faire une rotation vers le bas, prêt à son expulsion.

2- Aspect juridique

a. Notion de viabilité

Comme il n'est pas toujours évident de connaître la date exacte de la fécondation, il est plus commode de prendre comme référence la date des dernières règles se situant en amont. On parle alors en Semaine d'Aménorrhée (SA) et il y a donc un décalage d'environ deux semaines avec le début des Semaines de Grossesse (SG).

Depuis le début de ce mémoire, l'embryologie débutant au stade de fécondation, je parlais en SG ou en mois de grossesse. Les règles juridiques emploient quant à elle la notion de SA, c'est la raison pour laquelle j'en ai fait le distinguo. J'essaierai néanmoins, pour une question de commodité et dans la mesure du possible, de faire une correspondance avec les mois de grossesse que nous avons vus tout au long de ce chapitre.

Une grossesse dite normale dure donc 41 SA. On parle de prématuré lorsque la naissance se passe avant le terme de 37 SA. Il existe même plusieurs seuils de prématurés et l'OMS en a fait un découpage de la manière suivante :

SEMAINE D'AMÉNORRHÉE	CORRESPONDANCE EN MOIS GESTATIONNEL	NOMENCLATURE DES DIFFÉRENTS SEUILS
moins de 24 SA	fin du cinquième mois	Extrême prématurité
de 25 à 27 SA	≈ sixième mois	Très grande prématurité
de 28 à 32 SA	≈ septième mois	Grande prématurité
de 33 à 37 SA	≈ huitième mois	Prématurité

La limite basse, ou “limite pratique de viabilité du prématuré” n’est pas la même dans tous les pays. En France elle est estimée à 24-25 SA et/ou un poids de naissance d’au moins 500 grammes. Nous ne croiserons donc pas, dans nos contrées, des prématurés extrêmes.

Mme H., née à sept mois et demi, est dans la catégorie des grands prématurés. Le jour de sa cinquième séance, elle arrive avec un rêve nocturne effectué la nuit précédente et qui la laisse perplexe.

« Je suis sur la route du littoral avec mon **bébé** à l’arrière de la **voiture** et je dois rentrer chez moi. Sur la mer il y a des surfeurs alors qu’il fait presque nuit et que c’est dangereux. D’un coup, une grosse vague atteint la route et la voiture est un peu déséquilibrée. J’ai peur, coincée entre la mer et la montagne. J’arrive à un **tunnel**. Il y a eu un éboulis. L’entrée du tunnel est bouchée. Je m’arrête. Je veux passer car après je sais que je serai en sécurité. J’essaie d’enlever les grosses pierres mais une énorme pierre plate me tombe sur le dos. Elle est lourde mais j’arrive à la faire basculer sur le côté et à me redresser. Les voitures se sont accumulées derrière moi mais personne n’a bougé pour m’aider. Je ne veux pas rester coincée là. D’autres pierres peuvent tomber et les vagues sont menaçantes. Je laisse la voiture et remonte la file de voitures. J’essaie de trouver un lieu où me poser avec mon bébé mais tous les restaurants sont pleins et il n’y a pas de place. D’un coup je me souviens que j’ai laissé mon bébé dans la voiture. J’ai peur pour lui, je veux le retrouver. Je fais demi-tour, je cours vers la voiture mais c’est long. Le tunnel doit être débloqué car tout le monde se précipite et accourt à sa voiture. J’ai peur pour mon bébé, je culpabilise de l’avoir laissé. »

À l’issue de ce rêve nocturne nous discuterons de son arrivée au monde et elle m’expliquera les conditions dans lesquelles sa mère a vécu sa grossesse. Cette dernière ayant été mutilée tôt par l’ablation d’un ovaire, avait mis deux ans avant de pouvoir être enceinte. Mais la grossesse fût difficile sur le plan personnel car le couple vivait de grandes difficultés financières et le grand-père en plein divorce était venu vivre chez eux, réclamant aussi de l’argent et se mettant dans des crises de rage. Face à la lourdeur de cette ambiance, la future mère prit régulièrement du valium pour se calmer. À la suite d’un léger accident de voiture, à sept mois et demi de grossesse, elle fût admise à

l'hôpital et Mme H. naquit, le jour même, dans ce climat conflictuel et totalement insécurisant.

Nous retrouvons dans ce rêve le bébé et la voiture. On ressent le danger et la nécessité de sortir de cet utérus devenu insécure. Et n'oublions pas la définition du tunnel dans le *Dictionnaire de la symbolique des rêves* de Georges Romey qui "rappelle les tourments du passage natal"⁸.

Elle se souvient bébé de longs moments de solitude. Déjà par le temps vécu en couveuse car née grande prématurée. Puis par les longs séjours passés à l'hôpital. En effet, une dysplasie congénitale des hanches l'obligea à être plâtrée à un an, pendant neuf mois. A l'âge de cinq ans elle fût opérée des hanches et passa de longues périodes seule à l'hôpital. De manière anecdotique, l'ironie veut que sa mère aujourd'hui ait deux prothèses de hanches depuis deux ans.

b. Droits du fœtus et de l'embryon

L'embryon et le fœtus, au regard de la loi, n'ont pas d'existence juridique autonome en dehors de la personne de la mère et c'est à la naissance que la personne obtient un état civil. En France, avec la loi Simone Veil n° 75-17 du 17 janvier 1975, l'Interruption Médicale de Grossesse (IMG) et l'Interruption Volontaire de Grossesse (IVG) peuvent être pratiquées dans un cadre défini.

- En résumé l'article L. 162-2 veut que l'IMG ne connaisse pas de limite dans le temps de la grossesse dès l'instant où l'on constate des malformations graves du fœtus ou en cas de danger vital pour la mère. Depuis 2008, la loi autorise les parents à déclarer leur bébé à l'état civil et à procéder à des funérailles même si l'IMG a lieu avant 22 SA qui en était, jusqu'alors, le seuil limite.

- Quant à l'IVG : *Art. L. 162-1. - La femme enceinte que son état place dans une situation de détresse peut demander à un médecin l'interruption de sa grossesse. Cette interruption ne peut être pratiquée qu'avant la fin de la dixième semaine de grossesse.*

⁸ ROMÉY Georges, *Dictionnaire de la symbolique des rêves*, Paris, Albin Michel, 2005, p. 650

D'abord limité à dix semaines soit 12 SA, la loi n° 2001-588 du 4 juillet 2001 présentée par Martine Aubry à l'Assemblée Nationale, allonge le délai légal de dix à douze semaines soit de 12 SA à 14 SA.

Ensuite dans les cas de prématurés, deux possibilités se posent pour avoir une existence juridique, suivant que le fœtus naisse vivant ou mort :

- S'il est vivant puis décède par la suite, les normes de viabilité de l'OMS restent en vigueur et la limite d'identité est donc placée à 24-25 SA en France et/ou un poids de naissance d'au moins 500 grammes.
- S'il naît mort, le seuil de 28 SA doit être dépassé.

On le voit bien par ces définitions, dans tous les cas, l'embryon, organisme de moins de 12 SA, n'est rien juridiquement. Quant au fœtus, il existe quelques incohérences sur son statut et bien que les limites placées soient très précises, elles semblent sorties de nulle part. Un fœtus qui naît mort a moins de chance d'être reconnu qu'un fœtus qui naît vivant puis qui décède ? Pourquoi une telle différence ? Le deuil parental n'en reste-t-il pas moins le même ? De plus, si on le ramène à l'échelle de son développement, on constate que dans les deux cas, qu'il soit né vivant ou mort, il aura effectué plus de 60% de son développement. Ramené à l'échelle d'une vie, c'est considérer qu'une personne qui s'éteindrait à l'âge de 80 ans, ne serait rien les 48 premières années de sa vie.

Sans revenir sur l'importance et la nécessité de la loi Veil qui reste à mon sens indéniable, il est clairement difficile de statuer sur l'identité d'un organisme et de positionner les limites au droit à Être. Toujours est-il qu'aujourd'hui, le fœtus n'a que peu de place dans nos sociétés si ce n'est dans un cadre médical. Et pourtant, la Vie ne commence-t-elle pas dès la fécondation ? Et même peut-être en amont. Nous avons réduit le fœtus à un état de développement en omettant certainement ce qui anime l'Être : son esprit.

SECONDE PARTIE

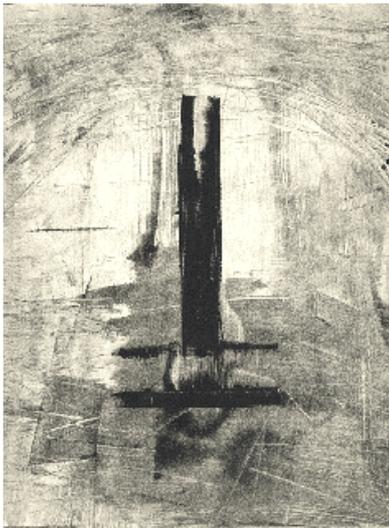
L'importance des engrammes dans la construction
psychique de l'Être Humain

Pour introduire ce chapitre, je vais à nouveau relater une des mésaventures de ma mère. Moins de trois ans avant que je n'arrive, enceinte de sept mois, elle se réveilla en pleine nuit, ressentant de fortes contractions. Comptant l'intervalle entre chacune d'elles et réalisant qu'elles étaient très rapprochées, mon père décida de l'emmener à l'hôpital. Et effectivement, le travail avait commencé, mais deux mois trop tôt ! Et surtout, ce petit fœtus qui deviendrait mon frère, n'avait pas les poumons tout à fait terminés et n'était donc pas viable. Ma mère resta donc cette nuit du 11 novembre à l'hôpital et y resta un bon mois supplémentaire, retardant les nombreuses tentatives de fuite de ce frère pressé de sortir. Ainsi, ce soir-là, la sage-femme, pour ralentir le travail, lui administra quelques substances par perfusion. C'était sans compter ses diverses réactions et allergies. Ne supportant pas ce produit, elle fit un choc face au goutte-à-goutte qui rentrait dans ses veines et se sentit, littéralement, partir. La mort aux trousses, seule, de plus en plus faible, dans un dernier élan de lucidité elle finit par s'arracher la perfusion. Le décor planté, la suite va intéresser notre sujet. Tous les ans mon frère fera un cauchemar récurrent autour du 11 novembre réveillant la maison en hurlant : "du rouge, du rouge, du rouge !" Ma mère ne fera le lien qu'au bout de la troisième année et avec ses mots à elle, elle expliquera à son petit garçon ce qu'il s'était passé ce soir-là, comment il avait failli mourir dans son ventre, mais qu'après une lutte forcenée ils avaient réussi, l'un et l'autre, à s'accrocher à la vie. Et les cauchemars ne revinrent plus jamais.

La vie intra-utérine reste bien mystérieuse en ce qui concerne tout son aspect psychique. Longtemps mises à l'écart, des études, relativement récentes, prouvent l'existence de capacités fœtales dans le domaine des connaissances. Ainsi, lové dans un cocon, le fœtus enregistre le moindre ressenti de ce monde environnant dans ce que nous appellerons : la mémoire fœtale. Je présenterai donc, dans une première partie, les fonctions neuronales qui commencent leur création durant cette période de maturation et qui contribuent à la mise en place de cette mémoire, puis avancerai la théorie d'un Moi précoce. Dans un deuxième temps je récapitulerai cette étape dans le développement de la personne au travers du Rêve Éveillé Libre en prenant soin de présenter les symboles clés qui y agissent. Enfin je montrerai l'utilité des ressentis engrammés durant cette période au cours de différentes cures de Rêve.

I- La mémoire fœtale

L'engramme c'est la trace biologique de la mémoire, ou trace mnésique, qui est laissée dans les circuits nerveux du cerveau. Ce mot nous vient des Grecs anciens et se décompose en 'en' qui signifie 'dans' et 'gramma' qui signifie 'écriture'. Dans leur mythologie, c'est la déesse de la mémoire Mnémosyne, qui donnait un nom à chacune des choses. Fille de Gaïa et Ouranos, la Terre et le Ciel, elle rencontrera Zeus par neuf fois et engendrera, ainsi, les neuf muses. Certainement touché par l'une d'entre elle, le



Monotype de Pierre Desclouds

psychiatre et artiste suisse Pierre Desclouds, passionné d'art graphique, expose régulièrement ses propres gravures qui viennent faire écho aux maximes qu'il a publiées dans son livre *Cent grammes d'engrammes*⁹. Tout droit sorties de ses pensées, tel un engramme par page, ses œuvres singulières nous embarquent et nous laissent à nos propres réflexions. Ainsi, la définition qu'il propose de l'engramme prend tout son sens : "c'est la gravure organique du vécu dans la matière cérébrale."

1- Aspect biologique de la mémoire

a. Neurones et synapses

L'élaboration de la mémoire est un phénomène relativement complexe. Elle fait suite à une succession de modifications biochimiques des liaisons qui se sont établies entre les cellules nerveuses du cerveau. Ces liaisons sont appelées des synapses et les cellules nerveuses des neurones. Bien que le cerveau se forme dès le début de la grossesse par la fermeture du tube neural ou système nerveux primitif, il ne crée les dits neurones qu'à partir de la quatrième semaine, juste avant de se différencier de la moelle épinière.

La multiplication neuronale, dont la formation avoisine les cinq mille neurones par secondes, atteindra son apogée un mois plus tard puis déclinera brutalement après la

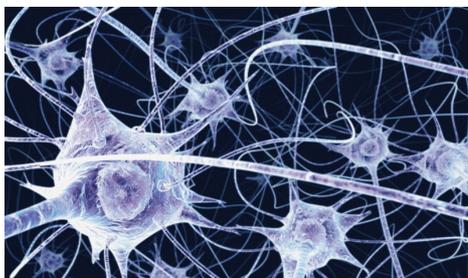
⁹ DESCLOUDS Pierre, *Cent grammes d'engrammes*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2010

naissance. Cependant elle ne s'achèvera visiblement jamais, la science ayant récemment découvert qu'un cerveau adulte créerait près de sept-cents neurones par jour. Toujours est il que durant la période fœtale, le milliard est vite atteint et on estime qu'à l'âge adulte leur nombre, toujours en milliards, oscillerait entre quatre-vingt-six et cent.

A l'issue de cette phase de reproduction, les neurones vont cheminer vers la périphérie du cortex cérébral et former ce que l'on nomme : la matière grise. Puis ils se spécialisent en créant des aires corticales (aire visuelle, aire auditive, etc.) et certains se libèrent de leur fonction génétique initiale. Sans toutefois rentrer dans les détails de la plasticité neuronale mise en avant par les neurobiologistes, ces phénomènes, nécessaires aux processus de mémorisation sont exposés par Jean-Marie Delassus, dans *Le génie du fœtus*¹⁰. Ces zones neuronales vierges, libérées de la filiation héréditaire, pourront accueillir tout le vécu et l'expérience du fœtus. Peut alors émerger la dimension qui fait que l'homme est Homme, son esprit.

Ces expansions d'aires corticales alliées à la multiplication neuronale provoquent une croissance rapide du cerveau qui va se plisser et creuser de plus en plus de sillons. Mais pour qu'il puisse fonctionner, il doit se créer des connexions entre les différents neurones. Dès lors, ce dernier se compose d'un corps cellulaire dit soma, et s'équipe de deux prolongements :

- un unique axone plus ou moins long qui se termine, par diverses ramifications, en boutons synaptiques, qui permettront par des procédés électriques, biologiques ou chimiques, l'envoi des messages nerveux.
- une moyenne de sept mille subdivisions appelées dendrites qui permettent de recevoir l'influx nerveux avant de le transmettre au soma.



Ainsi, un neurone peut être en contact avec une dizaine de milliers d'autres neurones et donc créer un million de milliards de connexions qui produisent dès le sixième mois, les influx nerveux. Il s'établit de fait par cet enchevêtrement

¹⁰ DELASSUS Jean-Marie, *Le génie du fœtus*, Paris, Dunod, 2001

dans le cerveau en construction, un véritable réseau de neurones. Le dessin en page précédente, réalisé par ordinateur, est représentatif de cet imbroglio neuronal.

Avant de poursuivre dans l'aspect purement biologique, je vais illustrer par un extrait du vingt-et-unième rêve¹¹ de Mr O. et faire, ainsi, du lien avec la méthode du Rêve Éveillé Libre. Toujours d'une lucidité déconcertante, ce dernier décortique les symboles qu'il utilise, au fur et à mesure de son avancée dans ses différents rêves. Là, il s'appuie sur le symbole de l'écureuil et reste, comme à son habitude, fidèle à la définition qu'en a fait Georges Romey dans le *Dictionnaire de la symbolique des rêves*¹² :

« [...] Je cherche ce que je suis pour pouvoir avancer. Comme un **écureuil** rapide qui monterait à l'arbre. Je m'imagine sautant du sommet d'un arbre à l'autre [...] Idée de se promener dans un réseau, comme les synapses [...] »

On voit effectivement bien, ici, l'idée de “la libre circulation de l'influx nerveux” qui se promène dans un réseau synaptique tout comme le furtif écureuil qui saute d'arbre en arbre.

Mais pour autant, le fœtus n'est pas encore capable de commander et de coordonner ses mouvements ou encore d'avoir conscience de ressentir quoi que se soit. Pour qu'il y ait une quelconque perception consciente, le cerveau doit avoir atteint un certain stade de développement : le cortex doit être fonctionnel et un certain nombre de synapses doit être formé. Or, cela n'est possible qu'à partir du sixième mois où le développement synaptique s'accélère. Dès lors, le fœtus est capable de mémorisation.

Une étude scientifique néerlandaise¹³ a été réalisée dans le but de prouver l'existence d'une telle mémoire. Les auteurs ont démontré que la répétition d'une stimulation vibroacoustique, qui provoquait initialement une réponse physique des fœtus tests à chacune de leur émission, annihilait la réaction physique au bout d'un certain temps et d'un certain nombre de répétitions. Ce phénomène d'habituation a, ainsi, démontré l'existence d'une mémoire fœtale.

¹¹ Rêve retranscrit dans son intégralité en Annexe p. 81

¹² ROMÉY Georges, *Dictionnaire de la symbolique des rêves, op. cit.*, p. 237

¹³ VAN HETEREN Cathelijne, *Fetal habituation to vibroacoustic stimulation in relation to fetal states and fetal heart rate parameters*, The Lancet, 2001

b. Les fonctions sensorielles

Par ce que le fœtus ressent, une trace, comme nous venons de le voir, s'imprime dans sa mémoire. Les fonctions sensorielles sont donc inhérentes à la notion d'engramme. Aussi, bien qu'ayant leur légitimité en embryologie, il me semble plus pertinent de les incérer dans cette partie.

Ces fonctions se mettent en place, progressivement, tout au long du développement embryonnaire et fœtal. Ainsi, dès la septième semaine, la sensibilité tactile, par le biais de récepteurs cutanés, apparaît. Elle s'étendra à tout cet être en construction jusqu'à la fin du cinquième mois, mais les sensations ne seront conduites qu'un mois et demi plus tard, car les voies nerveuses conductrices ne trouvent leur maturité qu'au milieu du septième mois. Puis, vient le système vestibulaire, quasiment aussi précoce. Les bourgeons gustatifs ainsi que les récepteurs olfactifs éclosent, quant à eux, un mois plus tard, et auront une optimisation rapide. Enfin, l'appareil oculaire est opérationnel dès le milieu du cinquième mois et ce n'est qu'à la fin du septième mois que l'appareil auditif, lui, le deviendra.

On le voit bien, dès le troisième mois après sa conception, le fœtus est capable de sentir et ressentir le monde qui l'entoure. Longtemps, ces fonctions sensorielles fœtales ont été ignorées. 'Notre' vision du monde rendait cette cavité utérine proche d'une Terre inconnue peuplée d'une chose relativement informe. De fait, elle empêchait de concevoir que cette chose informe pouvait avoir 'son' propre monde. En se repositionnant différemment, la sensorialité fœtale prend toute son importance. Car c'est en devenant sensible, en goûtant, en sentant, en regardant et en entendant, que le fœtus va pouvoir appréhender ce monde qui diffère tant du nôtre.

Ainsi, comme le souligne le pédiatre Marc Pilliot dans son article intitulé *Le regard du naissant*, le fœtus est capable de ressentir mais aussi d'enregistrer ses ressentis. « De ce fait *l'humain* commence avant la naissance et le nouveau-né arrive au monde avec des engrammes, avec une histoire et une expérience mémorisées. Avant de naître, le fœtus a trouvé son univers et s'en est imprégné.»¹⁴

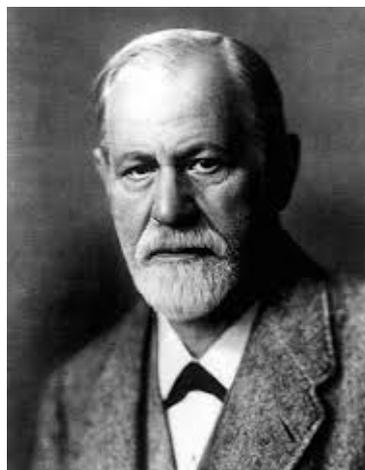
¹⁴ PILLIOT Marc, *Le regard du naissant*, extrait des Cahiers de maternologie n°23-24, 2005

2- Le Psychique

Au regard de cette partie sur la mémoire fœtale, et en rapport à la notion du Moi apparût dans la seconde topique de Sigmund Freud (1856-1939), il nous est aujourd'hui plus aisé de conceptualiser un Moi prénatal. En effet, en parallèle des progrès médicaux et technologiques, qui auront permis une meilleure prise en considération de la vie fœtale, cette instance du Moi a grandement évolué en fonction de l'histoire des différents courants psychanalytiques postfreudiens. Je reviendrai ainsi, dans une première partie, sur la définition et l'évolution de cette instance qu'est le Moi, pour arriver, dans un deuxième temps, jusqu'à la théorie d'un Moi précoce.

a. Le concept du Moi freudien et son évolution

C'est à Sigmund Freud, père de la psychanalyse, à qui l'on doit la première notion du Moi. Cette instance apparaît avec le Ça et le Surmoi dans sa seconde topique élaborée en 1923. Ce triptyque Ça / Moi / Surmoi, constitue, selon lui, la personnalité d'un individu et régit ses comportements, qu'ils soient conscients ou inconscients.



Très tôt, la libido, ou énergie psychique qui prend sa source dans le Ça, s'écoule vers le sujet lui-même. On parle de stade du narcissisme primaire où l'individu, n'ayant qu'une faible conscience du monde extérieur, est son propre objet de satisfaction. Puis le flux libidinal qui, comme un fluide, tend à s'écouler, va se tourner vers des objets extérieurs. Le Moi peut naître et devient la partie psychique de l'individu la plus consciente, en contact avec la réalité extérieure. Il se construit donc à partir d'identifications, de sensations éprouvées et d'expériences vécues. Tirailé entre les exigences pulsionnelles du Ça et la pression du Surmoi qui se positionne en tant que règles, interdits et limites, le Moi mettra en place des mécanismes de défense afin de lutter contre l'angoisse générée. Dans cette conception, reprise par sa fille Anna Freud (1895-1982) et le courant qui suivra, le Moi originel n'est pas différencié de l'Objet et n'apparaît qu'après la naissance.



Une autre psychanalyste autrichienne, Mélanie Klein (1882-1964), par le jeu avec l'enfant, va complètement remanier la théorie freudienne et s'opposera fermement à Anna Freud. Pour elle et les kleinien(ne)s qui suivront, le Moi et l'Objet apparaissent dès la naissance. Le narcissisme primaire est alors remplacé par le concept d'identification projective, concept qui permet à l'individu de projeter des caractéristiques de sa personne, de manière partielle ou dans sa totalité, sur un Objet. Concrètement, l'enfant projette ce qu'il a de mauvais, ce qui est lié à la pulsion de mort, dans l'image maternelle et garde en lui ce qui est bon, ce qui est lié à la pulsion de vie ou pulsion libidinale. Ce bon Objet sera la base du premier Moi fragmenté. Puis par identification il pourra réintégrer la projection qu'il avait rejeté à l'extérieur, dans le non-Moi. Voici comment pour le courant psychanalytique kleinien se met en place la psyché.

Enfin, il me semble intéressant de parler d'une troisième vision du Moi, celle proposée par le français Jacques Lacan (1901-1981) lorsqu'il a exposé dès 1936 sa théorie sur le stade du miroir. Selon lui, dès que l'enfant se reconnaît dans un miroir, entre six et dix-huit mois, il se reconnaît dans sa totalité. L'image que le miroir renvoie de lui est une image globale et unifiée de lui-même, à laquelle il peut s'identifier, si et seulement si l'autre existe. Le Moi qui naît, dès lors, est une forme idéalisée et l'individu est, de fait, avant tout un Être social.



On le voit bien par ces rapides explications, les fondements de la psychanalyse et certains courants majeurs qui en ont découlé n'ont pas réellement pris en compte les neuf mois de gestation. Car pour Sigmund Freud et ses successeurs il n'y a pas de réelle scission entre le fœtus et le bébé naissant, dans la mesure où la mère, par les soins qu'elle prodigue à son enfant, fait le lien entre les apports biologiques utérins passés et les apports psychiques présents. Comme il le dit dans son livre écrit en 1926, *Inhibition*,

symptôme et angoisse : “ vie intra-utérine et première enfance sont bien plus un continuum que la césure frappante de l’acte de la naissance ne nous le laisse croire [...] Nous ne devons pas oublier pour autant que dans la vie intra-utérine la mère n’était pas un objet, et qu’en ce temps-là il n’y avait pas d’objets.”¹⁵ Et il faut attendre l’intuition d’autres psychanalystes et surtout d’autres expérimentateurs pour entrevoir la possibilité d’un moi prénatal.

b. La théorie du Moi précoce

Béla Grunberger (1903-2005), psychanalyste français d’origine hongroise, est le premier à placer l’origine du narcissisme dans la période prénatale. Mais c’est par le psychanalyste autrichien, Paul Federn (1871-1950) que le concept du Moi prend une autre teinte. De manière très subtile, car restant très proche du concept freudien, l’auteur, ayant une vision moins rigide, conçoit le Moi comme une instance vécue, une expérience. Dans son livre, *Paul Federn : une autre voie pour la théorie du Moi*, la psychanalyste brésilienne Maria Térésa De Melo Carvalho explique clairement la position de ce dernier sur le Moi et les différences qu’il en fait avec la vision du Moi freudien. Ainsi, contrairement à Sigmund Freud pour qui “ une unité comparable au Moi ne peut exister dans l’individu depuis le début ”¹⁶, pour Paul Federn, “le Moi se fonde sur un sentiment du Moi qui est déjà là, dès le début, avant tout autre contenu de conscience, comme quelque chose d’inhérent à l’être humain ou même à l’être vivant.”¹⁷

Il ressort de ses travaux les notions de Moi-corps et Moi-mental, deux entités qui constituent, selon lui, le Moi dans sa globalité. Ce Moi délimite ainsi un territoire étranger intérieur et un territoire étranger extérieur. Dès lors, il devient le principal outil que tout un chacun possède afin de regarder son propre monde interne pour entrer en relation avec le monde extérieur. Avec l’avancée de Paul Federn et cette notion de limites, peut émerger la notion de Moi-peau de Didier Anzieu (1923-1999), psychanalyste français qui relie le Moi au corps par les aspects perceptif et sensoriel.

¹⁵ FREUD Sigmund, *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, PUF, 1995, p. 52

¹⁶ DE MELO CARVALHO Maria Térésa, *Paul Federn : une autre voie pour la théorie du Moi*, Paris, PUF, 1996, p. 130

¹⁷ *Ibid.*, p. 130

Selon ce dernier, le Moi se structure d'abord en Moi-peau avant de se restructurer en Moi-pensant. Ainsi, tout l'univers sensible participe à l'organisation de base du Moi.

Il n'y a ici, en regard de la partie que j'ai traitée sur les fonctions sensorielles, aucune incompatibilité avec la vie fœtale.

Enfin, pour finaliser l'avancée de l'existence d'un Moi précoce, je prendrai en exemple les travaux du docteur en psychologie Pier Luigi Righetti, pour qui le fœtus "est un être capable, autonome, indépendant, en mesure de percevoir, de recevoir et de donner."¹⁸ Ce psychologue italien a pu mettre en évidence un stade du Moi prénatal issue de l'assemblage de plusieurs états du Moi, en s'appuyant sur des expérimentations dans lesquelles il étudie les réactions de nouveaux-nés replongés dans un environnement fœtal où ils reconnaissent la voix et les battements du cœur plus ou moins stressés de leur mère.

Pour conclure cette partie qui traite de la mémoire fœtale, je reprendrai les écrits de Jean Bergeret et Marcel Houser dans *Le fœtus dans notre inconscient*, qui sont, comme je peux l'être, "convaincus que, toute notre vie durant, nous conservons, dans notre corps et notre psyché, non pas bien sûr la « mémoire » au sens visuel du terme, mais la marque, la trace sensorielle des heurs (et éventuellement des malheurs) que nous avons pu vivre au cours de notre vie intra-utérine."¹⁹

Ainsi, le Moi prénatal étant posé et la notion d'engramme éclaircie, je peux dès à présent expliquer comment se manifeste cette mémoire fœtale en cure de Rêve Éveillé Libre.

¹⁸ RIGHETTI Pier Luigi, *La vie psychique et émotionnelle du fœtus*, Le Carnet Psy, 2000, p. 40.

¹⁹ BERGERET Jean & HOUSER Marcel, *Le fœtus dans notre inconscient*, Paris, Dunod, 2004, p. 105

II- Engramme fœtal en Rêve Éveillé Libre

La position fœtale, que tout un chacun aime à retrouver, nous renvoie à ce paradis perdu qu'est le vécu intra-utérin. De manière très inconsciente, il n'est pas rare, que se soit avant de s'endormir ou lorsque nous avons besoin d'apaisement, que nous prenions cette position réconfortante. Sur le côté, les genoux relevés proches du menton, nous pouvons, ainsi recroquevillés, nous laisser pleinement aller. Une magnifique scène du film *Gravity*, d'Alfonso Cuarón, sorti en 2013, met bien en évidence mon propos. Après avoir risqué sa vie et manqué cruellement d'oxygène, le personnage principal, joué par l'actrice Sandra Bullock, retrouve l'air vital et se remet à respirer. En apesanteur, pendant quelques instants, la caméra reste fixée sur l'actrice qui prend lentement la position fœtale. Comme une parenthèse, une bulle de calme dans ce huis clos qui met notre stress à rude épreuve. Voici, ci-dessous, une photographie extirpée de cette scène.



Dans *Le rêve éveillé libre : une nouvelle voie thérapeutique*²⁰, de Georges Romey, l'auteur, après une première partie où il traite de sa méthode, explore les phases du développement de la personne. De manière chronologique, il inspecte chaque moment clé de la vie d'une personne au regard de son développement. Dans la sous-partie qui a trait à la gestation, émergent les notions de temps absolu, temps séquentiel et rapport au ventre maternel. En romeyien que je suis, j'emprunterai donc ces notions afin de structurer cette partie de mon mémoire, tout en m'appuyant sur différentes cures dont la mienne. Enfin, après avoir exposé les problématiques liées à ces ventres maternels, je terminerai en montrant comment, par la méthode du Rêve Éveillé Libre, de tels revécus intra-utérins sont nécessaires à la dissolution desdites problématiques.

²⁰ ROMÉY Georges, *Le rêve éveillé libre : une nouvelle voie thérapeutique*, Paris, Dervy, 2010

1- Les Temps du Paradis perdu

Comme nous l'avons vu précédemment, le fœtus baigne dans un milieu aquatique, le liquide amniotique. Ce milieu homogène est extrêmement bien protégé par le corps de la mère qui vient faire rempart aux agressions extérieures. En véritable colon dans le corps de sa mère, le futur petit d'homme prospère dans un monde adapté à sa vie et à son développement. Par le cordon ombilical et le placenta, qui, bien plus qu'un simple filtre, assure toutes les fonctions physiologiques lui permettant de se nourrir et d'assurer sa croissance, il est en perpétuelle osmose avec son hôte maternel. Tout est relié et il vit donc dans un milieu qui dépend des états physiques, psychiques et émotionnels de sa mère. Dans un état de globalité et de plénitude où tout est là, avec lui et en lui, " le bébé en formation dans le ventre maternel s'imprègne d'une double sensation relative au temps. A l'impression de temps absolu, d'éternité, qui s'inscrit au cours des premiers mois de la gestation, se superpose celle du temps séquentiel, de temps rythmé, mesuré, dès que le bébé est capable de percevoir les battements du cœur de sa mère."²¹

L'idée du temps absolu nous renvoie donc, comme l'a souligné Georges Romey, à l'éternité et à la continuité. Peu de symboles se réfèrent à cette vaste notion et n'ayant moi-même que peu de matériel à ma disposition, je n'ai trouvé qu'un seul exemple probant parmi les cures sur lesquelles je m'appuie pour faire ce mémoire. Bien évidemment, je ne peux faire l'inventaire de tous les symboles qui se réfèrent à tel ou tel temps, ainsi qu'aux différentes perceptions du ventre maternel et j'inviterai donc les curieux à se plonger dans les divers ouvrages de Georges Romey qui ont trait au Rêve Éveillé Libre. Aussi, je ne présenterai que les symboles trouvés dans ma propre cure où celle de mes patients et en ferai donc une liste non exhaustive.

Je vais, dès à présent, illustrer ces deux temps en étoffant l'extrait du troisième rêve de Mme H. utilisé plus tôt, ainsi qu'en utilisant des extraits des cures de Mr O. et Mme V. :

« Là, l'image que j'ai, c'est une **balançoire**. Une grande balançoire qui fait monter très, très haut. Les montants sont solides. Je me balance comme ça. Le ciel autour est très sombre, il ne fait pas très beau. Des nuages un peu noirs dans le ciel. Bon c'est agréable de se balancer sur cette balançoire. Ca

²¹ ROMÉY Georges, *Le rêve éveillé libre : une nouvelle voie thérapeutique*, op. cit., p. 88

va vite, mais c'est assez désert autour, y a comme une sensation de solitude. [...] Là, je vois une longue **cascade** [...] Là, je vois comme une grande *échelle* qui déforme la bulle et je redescends vers le parc là où il y a la **balançoire**. Y a un *manège* aussi dans ce parc, comme un *carrousel*, un grand carrousel blanc et or [...] »

Dans l'extrait que je viens de présenter, on retrouve le symbole de la cascade. L'eau qui coule en continue est toujours synonyme de limpidité et de pureté. Elle représente la Source universelle et s'apparente, de fait, au temps absolu. La cascade onirique semble toujours tomber du ciel. Ainsi, par sa présence, elle vient mettre en relief le symbole de la balançoire qui est cité d'emblée de rêve et par lequel il se termine. En effet, cette dernière, telle le métronome qui nous donne un rythme, représente dans certaines civilisations asiatiques "un navire qui conduit au ciel."²² De l'infinité de la cascade au rythme de la balançoire, la boucle se boucle ainsi dans le ciel, si cher à Mme H. qui, comme je l'ai noté plus haut, y trouve son refuge. Par cet exemple, on voit comment, temps absolu et temps séquentiel ne se succèdent pas, mais font partie d'un tout que le fœtus engramme en lui.

Pas étonnant, alors, de trouver un peu plus loin dans le rêve la symbolique de l'échelle. Ne faisant pas partie du *Dictionnaire de la symbolique des rêves*²³ de Georges Romey, je l'ai mis en gras et en italique afin de montrer son importance. En véritable pont entre la Terre et le Ciel, elle permet au rêveur de monter vers les voies célestes ou, comme c'est le cas dans la problématique de Mme H., de pouvoir redescendre vers des aspirations terrestres et donc plus matérielles.

Disposés à intervalles réguliers, ses barreaux donnent également un rythme, une séquence, tout comme les chevaux du carrousel qui, tout en tournant, montent et descendent, donnant une impression d'oscillation. Le manège nous rappelle l'insouciance de l'enfance que l'on peut mettre en parallèle à ce paradis perdu. Mais attention, ne nous laissons pas bernier par cet apparent détachement, car le manège est avant tout un décor qui tourne en rond, tout comme notre mental peut le faire autour de nos problématiques sans jamais les atteindre. Et n'oublions pas de voir ce qui se cache derrière ce manège, tout comme la tristesse se cache derrière le clown, car il reste avant

²² CHEVALIER J.& GHEERBRANT A., *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont, 1982, p. 101

²³ ROMÉY Georges, *Dictionnaire de la symbolique des rêves*, op. cit.

tout une attraction, un stratagème que l'on peut mettre en place pour pouvoir tourner inlassablement autour de nos névroses sans jamais y porter une réelle attention.

Voyons, à présent, d'autres exemples. J'ai rencontré Mme V. lors d'un week-end d'initiation au Reiki, méthode japonaise de soins énergétiques par apposition des mains. Cette femme de quarante cinq ans est très intéressée par le Rêve Éveillé Libre dont elle a entendu parler. Elle vint donc me voir, elle aussi, par curiosité et reste pour moi un souvenir marquant, puisqu'elle fût ma toute première patiente. Les aléas de la vie et l'éloignement géographique ont abouti à une unique séance où son rêve²⁴ peut être assimilé à un revécu intra-utérin. À l'issue de ce rêve, Mme V. a spontanément parlé de sa naissance. Je l'ai donc interrogée sur les conditions de son arrivée et si elle a eu connaissance des conditions du temps de la grossesse de sa maman. Mais les réponses sont restées floues car elle n'a, à sa disposition, que peu d'éléments. Elle sait seulement, qu'au-delà d'histoires familiales entre belle-mère et belle-fille, la grossesse de sa maman et donc sa vie intra-utérine à elle, n'ont pas été un long fleuve tranquille. Voici l'introduction de son rêve :

« J'ai du **rouge**. Je suis dans un liquide rouge. Ça va quand même assez vite et c'est saccadé. J'ai l'impression d'être toute petite et que je suis emportée par un courant, mais le courant il est alternatif. Y a un **bruit** sourd aussi [...] et j'ai le cœur qui va très vite. Ça descend, c'est plus calme, c'est nettement plus calme. J'ai un poids au cœur qui bat très vite [...] »

Il est intéressant de noter, ici, la présence du rouge. Tout comme le rouge que mon frère pouvait voir lors de ses cauchemars, on peut, mais je ne fais que l'avancer, imaginer que lorsque sa vision le permet, le fœtus doit être dans un environnement à forte dominante de rouge. Déjà, de part les effets de la lumière au travers de la peau vascularisée du ventre de la mère. Nous avons tous, enfants de ma génération, essayé de coller une lampe de poche contre nos doigts pour le rendre d'un rouge lumineux, comme le doigt d'un célèbre extra-terrestre. Or, d'un point de vue symbolique, le rouge c'est la force de vie, le cœur qui bat, le sang qui coule en nous et il est intéressant de noter que dans la civilisation de la Grèce Antique, la mer Rouge, que l'on peut écrire

²⁴ Rêve retranscrit dans son intégralité en Annexe p. 69

‘mère rouge’, se réfère à la matrice, au “ventre où mort et vie se transmutent l’une en l’autre.”²⁵ Ce liquide rouge dans lequel baigne Mme V. nous ramène donc à la matrice et la suite des éléments que j’ai soulignés dans cet extrait, nous plonge dans un environnement rythmé : “saccadé”, “alternatif”, “un cœur qui bat”. Le temps, dans ce passage, est bien séquencé. De plus, on retrouve le symbole du bruit qui vient réactualiser les impressions perçues par le fœtus en faisant écho au rythme cardiaque maternel que ce dernier percevait. Or, selon les états de la mère, ce rythme peut être vécu comme apaisant ou, s’il dépasse un certain seuil de tolérance propre à chacun, dérangeant. Dans ce dernier cas, le fœtus peut le vivre comme une agression et peut mettre en place, par protection, des comportements réflexes, ou comportements prototypiques, qui l’agiraient tout au long de sa vie en périodes stressantes, comme a pu le montrer le docteur en psychologie Arthur Janov dans ses travaux entrepris depuis les années soixante-dix. Il en parle, notamment, dans ces divers ouvrages tels, *Empreinte*²⁶, *Le corps se souvient*²⁷ ou dans son dernier livre, *Life before birth*²⁸.

Enfin, voici un extrait du vingtième rêve²⁹ de Mr O. dont j’ai déjà parlé :

« [...] Un paysage dessiné par les enfants. Des collines très rondes. Connaître le mouvement des vagues sur la mer. Des rondeurs rapprochées comme les housses dans lesquelles on range les boules de pétanque. Les descentes correspondent aux inspirations et les montées c’est l’inverse. Descentes/expirations et montées/inspirations, c’est plus logique. Y a les bosses du chameau aussi. Je cherche la matière de sa bosse. Chameau/sable, sable/**sablier** donc il y a bien un rapport au temps qui passe. Mouvement plus lent, rythmé par des dunes d’un désert de sable. C’est une mer à l’arrêt. Impression de monter à la verticale et descendre comme sur un **toboggan**. La descente est plus douce. Monter pour se laisser glisser [...] »

²⁵ CHEVALIER J. & GHEERBRANT A., *Dictionnaire des symboles*, op. cit., p. 831

²⁶ JANOV Arthur, *Empreinte*, Laffont, Paris, 1983

²⁷ JANOV Arthur, *Le corps se souvient*, Éditions du Rocher, Paris, 1997

²⁸ JANOV Arthur, *Life before birth*, Nti Upstream, Chicago, 2011

²⁹ Rêve retranscrit dans son intégralité en Annexe p. 79

Que de rondeurs et de creux, de montées et de descentes dans cet extrait où on se laisse aller, régi par un rythme lent. Toujours lucide, Mr O. sait bien qu'il est question du temps. Le sablier mesure le temps qui passe, ce temps qui nous est imparti et dont la mort donne l'ultime limite à cette vie terrestre. Bien que séquencé, il n'est, avec le sablier, plus question de rythme mais de durée. Et cette durée limitée dans le temps appelle inévitablement à la notion d'éternité, comme l'ombre appelle la lumière. Il est aussi intéressant, concernant ce symbole, de voir toutes ses potentialités, car le sablier peut aussi bien être retourné, que posé à plat. Dans ce dernier cas, le temps s'arrête alors et le sablier prend, étrangement, la forme de l'infini. La photo, ci-contre, a été réalisée par l'artiste palestinien Taysir Batniji alors qu'il quittait Gaza, sa terre natale, sans jamais pouvoir y retourner. Voici l'illustration de ce temps qui peut être en suspend.



Taysir Batniji, Suspended Time, 2006

Tandis que le sablier peut s'immobiliser, son renversement permet, quant à lui, un retour aux origines. De là peut surgir le symbole du toboggan sur lequel on peut aisément se laisser glisser pour atteindre, en remontant le temps, la vie intra-utérine et se replonger dans le ventre maternel. Pour autant, ce dernier peut-être vécu, tout comme nous l'avons vu avec les rythmes cardiaques, de différentes manières.

2- Différentes représentations du ventre maternel

Par les trois cures de mes patients, auxquelles j'ajouterai la mienne, je vais mettre en relief quatre aspects du ventre maternel, parmi les nombreuses représentations qu'il revêt, restant propres à chacun.

Au fur et à mesure du détail de ces contenants, qu'ils soient matière, dévorant, sacré ou fusionnel, je présenterai les symboles qui s'y substituent et analyserai les problématiques qui y sont reliées par diverses parties extraites de ces cures.

a. Le ventre matière

Très récemment, j'ai recontacté Mme V. pour lui demander l'autorisation d'utiliser son rêve qui rentrait parfaitement dans mon sujet de mémoire. Et je reçus bien plus qu'une réponse affirmative, puisqu'elle me fit parvenir un témoignage écrit des mains de sa maman à mon attention. Ainsi, cette dame me relate son histoire tandis qu'elle attendait sa fille et dont voici le résumé. Durant cette deuxième grossesse, car Mme V. est arrivée huit ans après son frère aîné, des examens de contrôle ont fait apparaître la présence de fibromes qui pouvaient gêner pendant l'accouchement et tout au long de la gestation. La suite est extraite du manuscrit de cette dame :

« Il fût convenu, après bien des questions et réponses qui m'appartiennent seule, d'opérer au cinquième mois de grossesse avec toutes les certitudes de mon gynécologue qui s'improvisait chirurgien puisque c'était une première. J'ai eu la promesse que ça cicatriserait sans difficulté et même mieux du fait de mon état ! Puis la grossesse s'est bien poursuivie [...] Comme pour mon fils, je n'arrivais pas à bien dilater et dans la nuit ils ont décidé de m'endormir car je risquais une déchirure tellement je forçais sans pouvoir me retenir. Comme pour mon fils je n'ai vu ma fille qu'après mon réveil vers sept heures, me retrouvant seule dans des draps glacés. C'est mon mari qui m'apprit que nous avions une fille et je lui ai demandé s'il en était heureux : oui, bien sûr ! »

Au regard de cette histoire, on peut s'interroger sur comment le fœtus a pu vivre ces événements ? Voici donc quelques extraits de la suite du rêve de Mme V. qui viendront certainement nous éclairer sur le sujet :

« [...] C'est pas franchement rassurant parce qu'en fait je maîtrise absolument rien, mais en même temps, de toute façon je peux rien faire. Ça chahute. Non seulement j'avance, mais en plus je pars sur les côtés. J'ai l'impression de faire du **bobsleigh**. J'en ai jamais fait, mais pour te dire que ça va assez vite, je me suis tapé la tête et j'ai le cœur qui va très vite [...] »

Déjà, le bobsleigh nous indique que le rapport au ventre maternel est plutôt disharmonieux et que la vie gestationnelle n'a pas dû être de tout repos. Assis dans une

luge qui dévale les pentes glacées à très grande vitesse, le corps qui subit une telle aventure est bien malmené.

Pour autant, Mme V. le dit clairement, “ce n’est pas rassurant”. Elle s’est sentie chahutée et certainement pas respectée dans son rythme à elle. De fait, elle ne peut que subir sans n’avoir aucune maîtrise sur la situation. Voyons la suite.

« [...] J’ai l’impression d’être un **radeau** en fait, comme un radeau sur une rivière [...] De chaque côté de la rivière y a des grandes parois, c’est la nature mais c’est assez brut. Il commence à y avoir des **herbes** de chaque côté. Des berges sans bords [...] un vrai radeau. Il est un peu sommaire mais il m’emmène. En fait, c’est pas lui qui m’emmène, c’est lui qui me porte. Mais ça devient un peu tranquille, y a d’autres bouts de **bois qui flottent** par endroits, près de la berge. Ils sont aussi ballotés, ils bougent pas trop mais ils sont ballotés par le flot tranquille [...] »

Ces grandes parois sans bords, où des herbes poussent, m’ont fait penser, alors que j’écrivais sous la dictée de Mme V., à la muqueuse utérine. Une muqueuse, certes naturelle, mais vécu comme étant brute. La présence du bois qui flotte par la suite vient renforcer cette notion de matière brute, car le bois est la matière par excellence. “Il est en Inde un symbole de la substance universelle, de la *materia prima*.”³⁰ Et que sont des fibromes si ce n’est qu’une accumulation de matière ? Ces tumeurs, certes bénignes, devaient, soit être mal positionnées, soit être trop volumineuses pour que le gynécologue prenne la décision de les lui retirer. Pas étonnant alors de retrouver ces débris de bois flottant. Et comme se sont de ces débris assemblés que sont construit les embarcations les plus sommaires qu’il soit, la présence du radeau prend, alors, tout son sens. Il est, tout comme la barque ou le bateau, synonyme de voyage et invite, dès lors, à la réactualisation des engrammes intra-utérins.

Nous arrivons, par ce symbole, au cœur même de mon hypothèse de départ, à savoir l’existence d’un Moi précoce et sa manifestation en cure de Rêve Éveillé Libre. Dans l’état modifié de conscience dans lequel s’est lui-même installé le patient par relaxation, la vigilance consciente appelée aussi veille active, est diminuée. Le métabolisme une fois abaissé, l’influx nerveux, qui chemine dans les milliards de neurones, va pouvoir agir sur les engrammes situés dans des zones neuronales

³⁰ CHEVALIER J. & GHEERBRANT A., *Dictionnaire des symboles, op. cit.*, p. 134

habituellement bloquées par la conscience. Et comme pour les images des rêves nocturnes en phase de sommeil, il va exciter les neurones qu'il rencontre sur sa route et va faire ainsi apparaître les symboles, les images, les émotions et souvenirs salvateurs. Par l'émergence de tels symboles et de tels revécus, qui sont donc un aboutissement de l'activité neuronale, c'est là qu'agit le Rêve Éveillé Libre.

De fait, par son aspect insécurisant, le radeau de Mme V. vient à la fois amplifier un rapport de souffrance face à cet utérus que je nommerai "utérus matière", mais aussi réactiver son impuissance, puisqu'elle n'a d'autre choix que de se laisser entièrement



porter par cette embarcation de fortune. Elle se retrouve, alors, comme les marins du célèbre tableau *Le Radeau de La Méduse* qui a été peint vers 1819 par le peintre français Théodore Géricault.

Le Radeau de La Méduse, Théodore Géricault, vers 1819

« [...] Les berges deviennent noires et j'ai l'impression d'arriver dans un lac. Ça devient calme, ça devient tout noir [...] Je ressens plus de poussée par l'arrière et c'est assez agréable d'être un peu posée mais, par contre c'est inactif. En fait, plutôt, soit je me laisse balloter et je reste là, soit maintenant c'est à moi de bouger. Soit je sentais une impulsion, par quelque chose que je maîtrisais pas, soit j'ai l'impression maintenant que l'impulsion c'est moi qui doit la donner [...] »

Une fois les fibromes retirés, l'environnement du fœtus, jusqu'alors connu, devient totalement nouveau. Et "les berges deviennent noires", c'est à dire inconnues.

La dernière partie de cet extrait évoque le début du travail. N'oublions pas que la mère a dû être endormie, d'où peut-être ce ressenti d'inactivité et d'absence de poussée par l'arrière. Et certainement que par réflexe physiologique Mme V. a dû sentir que c'était à elle de donner l'impulsion pour enfin naître.

b. Le ventre dévorant

C'est au cours de son anamnèse que Mr O. me parle de ses parents. Un père absent, trop pris par son travail de notaire et une mère au foyer décrite comme étant "dépressive depuis toujours". Sur cette dernière, il ne mâche pas ses mots : "c'est une femme qui a eu quatre enfants alors qu'elle était déjà noyé avec un seul. Elle n'aurait, d'ailleurs, jamais dû en avoir puisqu'elle était totalement incapable de s'en occuper." Le deuxième de cette fratrie de quatre, Mr O. me dit n'avoir aucun souvenir de son enfance, ses premiers souvenirs remontant à la période collégiale. En bon élève qu'il devait être, puisque la notion « travail » est pour lui un refuge face au temps qu'il doit absolument combler, les premières séances suivent quasiment les étapes du développement du comportement humain. Son second rêve³¹, dont voici des extraits, nous replonge donc dans la préhistoire de son vécu :

« [...] Y a une sorte de fente, une **grotte**. Là on retrouve de l'eau, une pièce avec des **stalactites**. J'arrive pas à savoir si c'est haut ou bas mais la taille est imposante [...] Un petit passage mais ça me fait peur. Ça à l'air comme un **tuyau** mais pas avec la même matière de pierre.

J'ai perdu cette image mais y a toujours la grotte. Je peux imaginer continuer, avec des lacets, de l'eau qui s'écoulerait. Une grotte très longue, arrondie qui finit par chuter dans un cratère très profond, noir. On ne voit pas l'eau tomber. Je saute dedans. J'hésitais mais je saute en faisant la bombe. J'arrive dans un bassin [...] Partout c'est cette **caverne**. Avec des murs, avec énormément de stalactites filandreux [...] j'ai l'impression qu'il faut s'avancer dans ses méandres de pierres. Je vois en même temps la hauteur et l'absence de retour possible. Je me sens coincé, enfermé, je cherche une présence animale ou végétale et y a rien du tout [...] Je vois que l'eau s'en va par un tuyau. L'eau part et je la suis, je ne vois pas trop comment, éventuellement allongé et je me vois coincé avec juste la tête qui sort [...] »

Dès le début de ce passage nous avons la fente, suivi de la grotte, qui évoquent sans aucun doute, le sexe féminin. Les stalactites, pics de glace érigés, tels des crocs,

³¹ Rêve retranscrit dans son intégralité en Annexe p. 73

depuis les plafonds des cavernes souterraines, viennent renforcer l'aspect menaçant et froid de cette grotte et dirige notre attention vers l'angoisse de castration et la peur de ce sexe féminin. Peur d'autant plus grande que cette grotte dévorante a une taille imposante.

La grotte et la caverne, sont les “archétypes de la matrice maternelle”³² que l'on va retrouver dans de nombreux mythes initiatiques, tels des mythes de renaissance ou encore la célèbre caverne de Platon. Le tableau ci-contre, attribué au peintre Flamand Michiel Coxcie (1499-1592), est une des rares représentations de cette allégorie.



La Caverne de Platon, Michiel Coxcie, vers 1535

Le rêveur poursuit, malgré sa crainte réelle, son avancée dans les différents passages et tuyaux qui se présentent à lui, pour arriver dans un bassin. Il est amusant de jouer avec les particularités de la langue française qui veulent qu'un même mot est utilisé pour dire des choses différentes. Aussi, peut-on assimiler ce bassin à la ceinture pelvienne, qui, en anatomie, constitue la jonction entre l'axe du tronc et les membres inférieurs. En forme d'entonnoir, ce sont ces même os du bassin féminin qui viennent structurer ce qui sert de contenant au bébé et qui vont bouger afin de le laisser passer lors de l'accouchement. Intéressant de voir qu'il y arrive comme une bombe, prêt à tout faire exploser, nous montrant son rapport conflictuel avec ce ventre maternel.

Du reste, la caverne se transforme alors et les stalactites deviennent filandreuses et Mr O. a l'impression de devoir avancer dans “des méandres de pierre”. La pierre, ici, vient témoigner de quelque chose de pesant dans ce lieu, comme s'il s'en sentait prisonnier et dont il doit se délester. Et de fait, il l'énonce clairement par la suite. Il se sent engoncé avec le discernement d'aucun retour en arrière possible. Puis, comme pour Mme V., la fin de cet extrait présente les phénomènes physiologiques naturels d'un

³² CHEVALIER J. & GHEERBRANT A., *Dictionnaire des symboles, op. cit.*, p. 180

début d'accouchement. La rupture de la membrane amniotique, plus communément appelée « perte des eaux » par le fait que le liquide dans lequel baigne le bébé s'échappe, est vu ici par "l'eau qui s'en va par un tuyau" et qu'il va devoir suivre. Après un renversement du bébé dans sa poche pour qu'il puisse sortir la tête la première, le passage des épaules est toujours un moment délicat où l'enfant peut se trouver bloqué, la tête à l'extérieur et le corps encore à l'intérieur.

À l'issue de ce rêve nous discuterons donc de sa naissance, mais Mr O. n'a aucun souvenir d'anecdotes particulières à ce sujet. Toujours est-il que le vécu, qu'il soit réel ou fantasmé, est bien présent en lui. Et cette sensation d'être coincé dans le ventre maternel qui ne semble, en outre, pas spécialement être accueillant, est venu engrammer une peur inconsciente de la dévoration par le sexe féminin. Le rapport à la mère, à la femme en général et donc à sa propre partie féminine, ou *anima* selon Carl Gustave Jung (1875-1961), en devient que plus complexe.

L'un de ses tout dernier rêve³³, le replonge à nouveau dans cette matrice qu'il ressent comme étant froide. Ne pouvant pas ne pas en parler, car s'insérant parfaitement dans mon sujet, ce rêve arrive dans la toute dernière phase de correction de mon mémoire. Aussi, j'omettrai volontairement de parler de certains symboles, tel le drakkar, la bulle ou le balancement, qui viennent corroborer mes explications déjà faites dans différents paragraphes, et me cantonnerai seulement à une partie de ce rêve, dont voici les extraits choisis :

« [...] Dès que je suis sous terre je vois **des stalactites et des stalagmites**. Plus une association qu'une image. Type de galerie pas comme des canaux mais grands espaces dans lesquelles stalactites et stalagmites se rejoignent et forment la paroi intérieure [...] Quelque chose de contendant et qui me bloquerait la cage thoracique. Je ne cherche pas d'image. Juste cette difficulté à respirer [...] Je me retrouve assis contre **une roche** un peu comme maintenant. Reprenant mon souffle. Comme si j'étais arrivé dans l'eau ou tombé [...] Scénario habituel. **Une grotte qui m'enferme**. Dans une grotte dont je ne peux pas sortir à cause de l'eau. Y a un plafond donc peux pas non plus sortir par le haut [...] Peur de manquer d'air [...] »

³³ Rêve retranscrit dans son intégralité en Annexe p. 85

Face à ce rêve, qui se positionne dans la continuité des précédents en nous replongeant dans la grotte de dévoration, je réitère mon questionnement quant aux conditions de sa naissance. Tout en connaissant ses réticences conscientes et inconscientes sur le sujet, je l'inviterai à interroger sa mère, dans la mesure du possible, qui pourrait lui fournir de précieuses informations. Car autant d'insuffisances respiratoires ou de sensations d'être bloqué tout au long de sa cure, évoquent fortement un engramme négatif lié à ce ventre maternel. Et par la redondance de ces revécus intra-utérins, on peut se demander si cet engramme ne se pose pas comme étant élément majeur de sa propre construction et de son lien à sa mère. Et du reste il l'exprime clairement à la fin :

« [...] De la mer c'est pas accessible. La mer est inaccessible dans les deux cas ni pour descendre, ni pour monter. Dans les deux sens. A partir de là, y a plus de relation possible. Comme si à chaque fois la mer avait été la possibilité d'action de la pensée... Voilà j'ai plus rien à dire. »

Le soir même, je recevais un message m'indiquant qu'il avait, malgré le fait que cela lui coûte énormément, fait l'effort de contacter et de questionner sa génitrice. Et comme prévu, la grossesse s'était extrêmement bien passée et sa naissance, qui avait été attendue, s'était très bien déroulée. Il resta donc sur l'hypothèse du fantasmé et écarta les messages que son inconscient lui présentait pour donner raison à sa mère qui apportait des éléments contraires à l'interprétation du rêve. On voit bien ici tout le paradoxe qui se joue dans sa relation mère/fils et la protection inconsciente de cette mère certainement froide, ou du moins, vécue comme telle.

Et il fallut attendre les fêtes de fin d'année et réunions familiales pour que certaines révélations puissent se faire. Car au détour d'anecdotes, il apprit qu'il naquit avec le cordon ombilical enroulé autour de la tête et du cou. Les difficultés respiratoires et la sensation de dévoration de cette matrice qui devient, de fait, mortifère et froide, prennent alors tout leur sens.

Ainsi, du fantasmé nous revenons à la réalité. Et une fois de plus, l'adage comme quoi "l'inconscient sait tout", se vérifie à nouveau.

c. Le ventre sacré

Revenons au troisième rêve de Mme H. déjà plusieurs fois utilisé dans différentes parties de ce mémoire :

« [...] Y a les montagnes autour, de la verdure, à côté, à gauche, y a une espèce de **grotte** pas très profonde... (silence)

Là, j'ai l'impression d'avoir un **dôme** au-dessus de la tête, comme si j'étais dans une **sphère** en fait. Tout est bleu. Je suis comme dans une **bulle** en fait et là ça s'envole, je sors de la cascade, je vois tout d'en haut [...] »

Ici aussi nous retrouvons la présence de la grotte. Peu de détail la concernant, mais elle ne semble, de prime abord, pas disharmonieuse. Il est question d'un dôme, d'une sphère ou d'une bulle, qui sont loin d'être aussi menaçants que les stalactites de Mr O. Pour autant, rentrons plus dans le détail de ces symboles. Le dôme est religieux, solennel. C'est la voûte céleste qui se pose en frontière entre toute la profondeur de l'être et l'immensité de l'univers. Par son aspect formel, il s'impose en réceptacle pour recueillir les confessions les plus intimes liées à de lointaines et profondes afflictions. Or, une des plus insupportable souffrance est l'idée de ne pas avoir été aimée par sa mère comme elle aurait voulu l'être. Et qu'elle soit réelle ou inventée, cette sensation provoque une sorte de frustration d'amour maternel dont le simple fait d'y avoir songé suffise à créer une grande culpabilité en soi. La mère devient alors intouchable et le dôme, en contenant qu'il est, rend le ventre qui a porté, sacré. De fait, la sphère, contenant creux qui s'apparente, elle aussi, au ventre maternel, est souvent d'apparence lisse et parfaite. Vu de l'extérieur c'est un cercle en relief, un volume. Et n'oublions pas que le cercle n'a ni début, ni fin. Ainsi, la sphère montre, de part son aspect externe, toute la lourdeur dans laquelle Mme H. peut se trouver, pesanteur qu'elle s'inflige certainement par sa propre culpabilité. Vu de l'intérieur, son vide invite donc à être rempli de légèreté. Et mieux vaut, alors, se réfugier dans sa bulle et s'envoler plutôt que d'affronter ce qui viendrait mettre en péril tout ce sur quoi Mme H. s'est construite.

De la sphère à la bulle, une prise de conscience a été faite car nous restons, avec cette dernière, toujours dans le registre du ventre maternel. À la différence que la bulle n'est qu'éphémère et éclate sans crier gare en ne laissant aucune trace derrière elle. Elle est, pour le coup, pleine de légèreté et d'insouciance, mais se pose comme étant faussement bienfaitrice puisqu'elle isole plus qu'elle ne protège.

d. Le ventre fusionnel

Une de mes problématiques tout au long de ma cure aura été, au-delà de devoir faire le deuil de la petite fille que je n'étais pas, de comprendre et dissoudre les mécanismes liés à cette difficulté qui s'est jouée lors de la détermination des sexes. Voici donc des extraits mis bout à bout de ce que fût mon onzième rêve³⁴ :

« [...] Je suis à l'intérieur d'une **boule** transparente et y a d'autres enfants qui me regardent dans cette bille [...] j'ai envie de prendre le contrôle de la bille [...] y a ce **petit garçon** et cette **petite fille** qui sont étonnés de voir que je prends le contrôle [...] là je suis dans l'eau et y a une **sirène** qui vient me chercher, elle me dit qu'elle va m'éclairer dans la noirceur des abysses [...] je voyais qu'une sirène mais en fait il y en a des milliers qui sont derrière et qui m'accompagnent comme si elles me donnaient de la force. Et en fait, tout en bas, il y a une **perle** dans un **écriin**, dans une **coquille**, c'est une petite perle bleue [...] tout à l'heure elle était **transparente** [...] en fait c'est une belle parure, j'ai envie de l'offrir à l'élue de mon cœur [...] Je vois le cri d'un bébé, je vois la glotte, c'est moi qui crie mais je crie très fort. J'ai l'impression d'avoir mal, mais j'ai beau voir ma mère me rassurer, je crie car je comprends pas pourquoi on m'a mis ce pull en laine rose. Je crie car c'est comme si on me mettait des épines dans le pied [...] Je vois le ver dans la pomme et je me vois manger la pomme assis dans un pré [...]»

On retrouve, au début de cet extrait, la boule qui a la même symbolique que la sphère vue dans l'extrait de Mme H. On le voit dans ce rêve, beaucoup de questions. Suis-je petit garçon ou petite fille ? Et du reste je décide de prendre tout ça en main, les laissant, l'un et l'autre, étonnés de cette soudaine prise de contrôle. À l'issue de ce rêve, ma thérapeute me demanda si ma mère désirait une fille lorsqu'elle m'attendait. Effectivement, ayant déjà un petit garçon, elle l'espérait. Et bien que, à cette époque, nous soyons aux prémices de l'ère des échographies, l'ironie du sort voulu, qu'à chacune d'elle, je montrais mes fesses. Aussi, comme jadis, mes parents n'apprirent mon sexe que le jour de ma naissance. Et pendant moins de neuf mois, l'espoir de

³⁴ Rêve retranscrit dans son intégralité en Annexe p. 88

connaître l'expérience d'avoir aussi une petite fille se vît grandir en eux, sans toutefois tomber dans une nécessité absolue.

Ici l'écrin et la coquille se substituent au ventre maternel de part leur fonction accueillante. Un des célèbre tableau de Sandro Botticelli, peint vers 1485, représente la naissance de Vénus, déesse de l'Amour que l'on voit nue dans une coquille, portée par les flots.



La naissance de Vénus, Sandro Botticelli, vers 1485

Et dans mon rêve, on y trouve, à l'intérieur, une perle. Or la perle est le fruit des souffrances. Elle est la réaction de la matrice huître face au grain de sable étranger qui s'est introduit en son antre. La perle peut être vue comme un lien de souffrance entre la mère et son fœtus. Au début transparente, indifférenciée, elle ramène à cette phase hermaphrodite que l'embryon passe au tout début de la grossesse. Puis elle devient bleue, c'est-à-dire que la différenciation s'est opérée. Le bleu vient en opposition au rose du pull et se positionne comme énergie masculine. Mais le masculin en moi, on le voit, est en prise avec les sirènes qui représentent ma partie féminine, mon *anima*. Ceci dit, elle m'éclaire dans les abysses m'obligeant à accepter de prendre conscience de là où je suis. La perle qui suit se pose en bon *anima* et devient le filtre de l'image maternelle. De manière très inconsciente, ma mère voulant une petite fille, aurait elle repoussé ce petit garçon au plus profond d'elle-même ? Cette perle de souffrance, ce germe de petit garçon ne peut se sentir accueilli par ce féminin. Et mon drame commence à partir du moment où je me définis perle bleue puisque je vais devoir me faire aimer de celle qui m'a inconsciemment rejeté, étant donné que la perle qu'on lui a

introduit n'est pas la bonne perle. Elle devient, de fait, forcément l'élue de mon cœur puisque je vais d'autant plus devoir me battre du fait qu'elle ne voulait pas de moi. Et que dire de la culpabilité inconsciente de ma mère de s'être vécue comme 'une mauvaise mère' rejetante ? Fusion et confusion avec cette matrice qui devient alors une prison d'amour. N'étant pas reconnu comme un petit garçon je me suis fondu, pour faire plaisir à ma mère, à cette hypothétique fille qu'est cette sirène et donc me suis construit avec un mauvais *anima* en guise de masculin. Les piquants dans le pied sont l'expression de mon handicap dans ma masculinité. Handicap d'autant plus lourd que les pieds nous servent à nous tenir droit et avancer. Ils sont énergie de vie, énergie libidinale donc énergie sexuelle.

Enfin, le cri du bébé se pose comme une prise de conscience face à cette mère et à cette situation. Car elle est loin d'être non aimante. Elle voulait juste une fille sans toutefois ne pas aimer pour autant son garçon. Mais ne pouvant être cette fille attendue, je me suis vécu comme l'enfant décevant et suis alors devenu, le ver dans la pomme.

3- Utilité des ressentis intra-utérins

Qu'ils aident à un accomplissement de Soi, à se délester de lourds fardeaux, à réaliser une véritable renaissance ou à simplement retrouver la paix perdue, les ressentis intra-utérins nous servent à avancer dans notre compréhension de nous-mêmes. En replongeant au plus profond de nos matrices originelles, l'accès à ce qui s'est joué dès le stade embryonnaire de notre développement nous est ouvert et nous permet de détecter certains mécanismes enregistrés dès ce moment. On pourra, alors, déjouer ces derniers consciemment ou par le biais de toute la symbolique inconsciente. Ayant noté, dans les différentes cures étudiées, la récurrence ou l'importance de quelques symboles participant à un éveil, j'en ai extrait certains afin de structurer cette dernière partie.

a. Le retour du soleil

Le Soleil est l'un des symboles le plus puissant qui revêt une multitude de valeurs dans la palette métaphorique. Dans toutes les civilisations, depuis la nuit des temps, il est divin si ce n'est Dieu lui-même. Source de lumière vitale il peut réchauffer et vivifier. Mais à trop chauffer, il peut aussi brûler et détruit tout ce qui l'approche de trop près. Ce qui fait toute l'ambivalence de cet astre situé au cœur de notre ciel. Symbole royal, paternel, il prend valeur de Dieu créateur et se retrouve figuré par le lion, l'aigle,

l'or ou le tournesol pour ne citer qu'eux. Il n'est pas rare, au cours de séances où les ressentis intra-utérins sont probants, de voir, à la fin, réapparaître le soleil. Retournons sur le rêve de Mme V. :

« J'ai du **rouge**. Je suis dans un liquide rouge [...] J'ai un poids au cœur qui bat très vite. Je suis en train de rester à l'**orange**. J'ai envie de rester là, de pas repartir vers... Je fais pas marche arrière [...] De l'orange je passe à quelque chose de plus clair [...] c'est pratiquement à l'arrêt et le **cœur** s'est bien calmé là [...] C'est comme un besoin de m'alléger, je vais quitter ce niveau-là. Je suis en train de monter en fait [...] Je suis passée dans un **bleu ciel**, dans le ciel ou je sais pas quoi. Je suis plus en bas, mais c'est plutôt chouette. En fait je me sens plus légère du coup, même dans les mouvements y a plus d'attachement, je peux tourner. J'étais survoltée, c'est super agréable, en fait je plane. Pourtant y a tout au loin, au loin, au loin, y a une espèce de lever de soleil, c'est pas des rayons très forts mais comme des raies avec une lumière qui est plutôt basse c'est pas fort mais il faut le regarder avec les yeux [...] »

Il est difficile d'avoir beaucoup de recul sur son évolution à l'issue de sa séance car il n'y a pas eu de réel suivi thérapeutique. Toujours est-il que ce rêve est arrivé comme un cadeau pour elle. Ce qu'elle venait de vivre était comme une renaissance et cela résonna d'autant plus fort que c'était le jour de son quarante cinquième anniversaire. Mme V. est repassée par les sensations vécues dans sa matrice originelle pour pouvoir s'en délester.

Tout au long de ce voyage initiatique, elle rallume un à un ses chakras et suit une route énergétique qui la mènera jusqu'au soleil, que l'on verra, ici, comme une lumière de Vie et un accomplissement de Soi.



Ce soleil se lève, également, dans la fin du troisième rêve de Mme H. Je noterai aussi la présence de l'aigle, symbole qui la suit rêve après rêve :

« Je redescends vers le parc là où il y a la balançoire. Y a un manège aussi dans ce parc, comme un carrousel, un grand carrousel blanc et or. Et le **soleil** il se lève sur ce parc, le **soleil** revient. Sur le carrousel, y a un grand **aigle dessiné blanc et or.** »

Ce rapace qui vole le plus haut, est aussi le seul oiseau à pouvoir regarder le soleil en face. L'aigle est donc l'un des rares symboles à pouvoir la ramener au plus près de son père décédé. Blanc et or, à la fois figé et sublimé, cet aigle royal vient trahir ce besoin qu'a Mme H. à se trouver le plus haut possible, hors d'atteinte de ce qui la fait souffrir ici bas.

Enfin, on retrouve le soleil à la fin de mon onzième rêve. Revêtant plusieurs explications. J'en redonne, ci-dessous, l'introduction et la conclusion pour une meilleure compréhension :

« Je vois qu'une chaise, comme un **trône**, avec un grand dossier. Comme si j'étais assis dedans, petit garçon, les coudes sur l'accoudoir et je m'ennuie, il se passe rien et je vois le trône qui tourne [...] Je vois le tronc il est très blanc ou **jaune pâle**, plein de vie en fait [...] Je jette la pomme dans l'eau et je m'allonge assez serein le dos dans le **champ**, ça me pique un peu le dos, je sais pas si c'est du **blé**, si c'est **vert ou jaune** et je regarde le ciel et le soleil... je crois que je me sens plus léger, un peu plus apaisé, c'est comme si je pouvais regarder le soleil. Voilà. »

Le rêve commence donc par le trône, là où siège le roi. Je me suis assis sur le trône, affirmant, par là, un fort désir d'usurpation de la place paternelle. Scénario typique du complexe d'Œdipe vécu par un petit garçon avec une certaine culpabilité, notée par la présence du jaune pâle. «Le champ de blé est une mère qui aurait les

dimensions de la nature entière”³⁵ comme l’indique Georges Romey en définition du symbole du blé. Mais ce champ me pique le dos car je n’y trouve pas le bon accueil, comme expliqué dans la partie du ventre fusionnel. Il est vert, plein de vie ou jaune, amour par excellence. Ainsi, le jaune se guérit lui-même de la souffrance qu’il s’est engendré par la frustration d’amour maternel. Par cet exemple, on voit que ma culpabilité œdipienne est moindre par rapport à la compréhension que je fais de ne pas être simplement un mauvais garçon ayant désiré sa mère et ayant voulu tuer son père, mais d’être un enfant décevant. De fait, je peux regarder le soleil qui prend à la fois les traits du père et à la fois sert à illuminer un accomplissement de Soi, par cette nouvelle conception de mon vécu.

b. L’envol du papillon

Le Papillon, représente, pour de nombreuses civilisations, la même symbolique. Des grecs anciens, qui utilisaient le mot “psukhê” pour parler à la fois du magnifique insecte et de l’âme, est née Psyché, jeune fille aux ailes de papillon qui cherche à retrouver l’amour d’Eros. Elle se pose, alors, en véritable allégorie de l’âme. Bien plus contemporains sont les birmans qui ont surnommé Aung San Suu Kyi le “papillon de fer”. Prix Nobel de la Paix en 1991, cette femme aura fait figure d’opposition non-violente face à la dictature militaire de Birmanie et aura été assignée à résidence ou



emprisonnée pendant plus de quinze ans. “Se libérer de la peur”³⁶, ce que scande depuis des années cette femme politique libre depuis seulement 2010, nous ramène au symbole du papillon. Car lorsqu’il sort de sa chrysalide qui renferme toutes les potentialités de l’Être, il est, au-delà de ses caractéristiques de métamorphose, un véritable agent de résurrection. Il vient donc contraster, de part sa légèreté et ses couleurs chatoyantes, avec la lourdeur d’une âme emprisonnée qui a besoin de se délester.

³⁵ ROMÉY Georges, *Dictionnaire de la symbolique des rêves*, op. cit., p. 78

³⁶ SUU-KYI Aung-San, *Se libérer de la peur*, Paris, Des Femmes, 1991

À l'issue de son troisième rêve, dans lequel Mme H. s'est replongée dans sa matrice sacrée, sa coquille émotionnelle a dû commencer à se fendre et elle fût prête à sortir ce qui deviendrait son quatrième rêve³⁷. Elle le nomma "le Papillon" dont voici quelques extraits choisis :

« [...] Y a une **croix** avec une **tombe**. Tout est gris, la pierre et la croix [...] y a comme un petit **village** tout blanc et des nuages. Y a une petite **souris** qui se balade sur la tombe tranquillement. [...] Là, le jour se lève et le soleil arrive [...] Je vois juste quelqu'un très loin en **vélo** [...] Je sais pas qui c'est mais il est habillé comme les musulmans en djellaba blanche. Il a une espèce de casque avec une tête d'**aigle** dessus... (Silence) »

De prime abord, on retrouve la croix et la tombe qui nous font penser à son défunt père. La tombe, lieu du silence, renvoie à son opposé : la parole, le dire. Elle rappelle le ventre sacré duquel elle est sortie. La croix, ici christique, vient accentuer la problématique de castration et de mort à laquelle Mme H. est assujettie et renvoie à un trouble du sentiment d'identité en terme de filiation. « Tout est gris, la pierre et la croix. » Beaucoup de tristesse mais une tristesse jamais réellement sortie. Et, je l'apprendrai à la fin de la séance, ce jour était la date anniversaire de la mort de son père qui se prénomait Pierre. La petite souris qui se ballade sur la tombe invite la rêveuse à revoir ce qui fût intolérable pour elle, la castration ultime qu'est la mort brutale de son père. Aussi, le village se pose comme réparateur de cet environnement familial déstructuré en réveillant le dire et la communication de Mme H.

Le vélo, dont le passager doit fournir une énergie pour le faire avancer, devient inerte dès que l'énergie cesse. De fait, il "révèle une amorce de dissolution de l'angoisse métaphysique"³⁸ et est piloté par un arabe en djellaba blanche, qui, tel le spectre de son père, va se positionner en tant que bon *animus*, ou partie masculine de la femme selon Carl Gustave Jung.

Nous noterons à nouveau la présence de l'aigle paternel sur le casque puissant et protecteur de cet homme et feront la corrélation, en guise de clin d'œil, avec les croyances sud-américaines. En effet, chez les Aztèques, le soleil était représenté dans

³⁷ Rêve retranscrit dans son intégralité en Annexe p. 72

³⁸ ROMEY Georges, *Dictionnaire de la symbolique des rêves*, op. cit., p. 72

les temples guerriers, appelés aussi maisons des aigles, par un papillon.³⁹ Voyons la suite de ce que nous propose Mme H. :

« Là, ça prend tout le paysage : un immense **papillon** avec des ailes très, très colorées. Y a plein de couleurs et en même temps c'est bizarre car j'ai envie de pleurer, plus de tristesse alors que ces couleurs sont très gaies et très chatoyantes. Là, je vois une **cascade** en fait. Je mets la tête dessous, sous l'eau, elle me tombe dessus [...] Et je pleure en fait, j'ai pleuré [...] Là, je vois comme un vieux monsieur avec une barbe comme Gandalf le magicien. Il est en haut, au-dessus de la cascade. Et y a comme une fenêtre à côté de lui, une fenêtre dans le ciel. »

Dans ce joli passage, où Mme H. ne retient plus ses larmes, apparaît le papillon. Toute la lourdeur de son histoire, toutes les émotions qu'elle aura contenues peuvent être libérées. De son aveu, elle me dira qu'elle n'avait jamais pleuré son père et qu'elle avait été marquée par cette indifférence qui l'avait faite tenir jusqu'alors. Son âme peut s'alléger et sous la clarté de l'eau purificatrice de la cascade, elle se laisse enfin aller, rétablissant de fait ce masculin évanescent en elle. La présence du vieux sage vient renforcer cet animus naissant qui lui ouvre une fenêtre vers un bon spirituel et non un spirituel refuge dans lequel elle se trouvait piégée.

« [...] Par terre c'est de la terre qui semble riche et pleine de promesse de vie. D'un coup il se met à pleuvoir et il y a plein d'**herbe** qui pousse avec des fleurs [...] Y a une espèce de **serpent** qui est très beau, qui est **vert** et qui est en train de remonter la cascade dans l'eau. Il ondule, il est très beau, il n'est pas menaçant. Il va vers le haut, il remonte [...] Y a l'eau qui mouille la terre. La nuit revient. Je vois un arbre comme à l'envers, les racines sont en haut et y a quelqu'un au centre des racines, comme le Bouddha en position du lotus. Y a de grosses racines tournées vers le ciel. Un arbre très gros, très robuste. »

³⁹ CHEVALIER J. & GHEERBRANT A., *Dictionnaire des symboles, op. cit.*, p. 728

Ce qui se joue ensuite est la conséquence de cette reconnaissance du masculin. Et dès le début du rêve, elle nous l'avait annoncée. Cette terre, essence féminine par excellence, lui semblait riche et pleine de promesse. Elle allait la mener vers une réhabilitation de son féminin. Ainsi, les fleurs et l'herbe, ici véritables agents de renaissance, poussent par cet élan de vie qui coule en elle. Et ce serpent vert, énergie libidinale en pleine action ne peut que remonter dans tout son corps, comme la Kundalini le fait. C'est cette énergie, issue des pratiques indiennes de Yoga et de méditation, qui est lovée dans le chakra racine et tend à monter jusqu'à la fontanelle, rééquilibrant ainsi tous les chakras.

Pour autant, Mme H. reste toujours dans un monde sacralisé et spirituel. Pas étonnant de trouver ce Bouddha en pleine méditation, par la position de lotus, au centre de cet arbre, dont les racines sont tournées vers le ciel. Cet arbre renversé, que l'on retrouve en Alchimie est lui aussi d'essence féminine. Il vient appuyer, par la reconnaissance des contraires, le fait que Mme H. se trouve sur son chemin d'individuation, en marche vers le plus profond d'elle-même. Et les racines sont tournées vers le ciel, car c'est par elles et vers elles qu'elle doit alors cheminer.

Mme H. aura, tout comme Mme V., vécu une magnifique réharmonisation de son être à la suite de son passage dans la matrice. Cela lui aura permis d'accepter, du moins pleurer, la disparition précoce de ce père, dont la composante masculine manquait à sa propre construction.

Revenons au seizième rêve de ma propre cure, où il était question des clés de la détermination des sexes, dont un passage a été cité plus haut. Je présente ici la suite du rêve qui reflète, lui aussi, un besoin de s'alléger :

« [...] C'est comme si on mettait cette clé dans le nombril du bébé et on tourne soit du côté rose soit du côté bleu pour qu'on soit petit garçon ou petite fille... (rire)... Moi j'ai l'impression qu'il a tourné dans tous les sens. Y a pas eu de cran d'arrêt, il a tourné dans tous les sens. Et du coup, ça a ouvert un barrage, comme si c'était un barrage de sang [...] J'étais, dans cette espèce de bain de sang et j'allais me noyer et y a un autre bébé mort et y a une aspiration. Y a tout qui se vide, tout est aspiré sauf que moi je m'accroche [...] Je sais pas pourquoi, je ressens ce danger comme si y avait une bête. C'est pas un **requin**. Comme si on pouvait arriver par derrière et

me mordre la tête quoi. Me manger mais que la tête. C'est plus de la peur et après y a tout qui se passe normalement dans le ventre. Mais je me sens à moitié vide. C'est comme si le liquide amniotique était... je sais pas, je sais pas, je sens que c'est à moitié vide [...] Je sais pas pourquoi j'ai envie d'y mettre un **cocon** pour qu'il devienne **papillon** et du coup, je sors du ventre de ma mère mais avec ce papillon [...] »

Souvenirs réels ou fantasmés ? Deuil de cette petite fille que j'aurais pu être ? Grossesse gémellaire avec perte d'un fœtus ? Ou bien hypersensibilité accrue au point de ressentir les reliquats d'une matrice mortifère ?

Il est difficile de répondre à ces interrogations et peut-être est-ce les trois en même temps :

- Le barrage de sang se pose comme une coupure émotionnelle qui vient enrayer mon processus identitaire.
- Le fait de se sentir à moitié vide peut évoquer la perte d'un fœtus jumeau.
- Et la notion d'aspiration et du bébé mort peuvent suggérer qu'une IVG aurait pu, avant moi, être pratiquée dans ce ventre. Mais cela fait parti du domaine de l'histoire personnelle de ma mère auquel je n'ai pas accès et qui reste de l'ordre de son jardin secret.

Toujours est il que ce que j'ai vécu ou ressenti était trop lourd pour moi, au point de devoir me replonger dans cette matrice autant fusionnelle que mortifère. Puisque si je vis dans l'autre, c'est que je suis mort à moi-même, ou du moins à une partie de moi. Et cette angoisse de mort est réactivée par le symbole du requin qui viendrait manger uniquement ma tête, siège de mon intellectualité abondante, aux dépens de mon champ émotionnel bloqué par ce barrage de sang. La présence du papillon devient, alors, salvatrice et le cocon douillet, qui protège avant tout des atteintes extérieures, devient le lieu de ma métamorphose en se substituant à un ventre accueillant.

Quel qu'il soit, le deuil peut se faire et je peux sortir du ventre de ma mère avec ce papillon réparateur.

c. L'évolution de la matrice

Dans son deuxième rêve, qu'il aura lui-même intitulé la sortie des falaises, Mr O., comme nous l'avons vu, s'est replongé dans une matrice dévorante. En bon alchimiste qu'il est, il est reparti, par la suite, dans une nouvelle matrice :

« Je pense à une nouvelle grotte avec un sol très plat. Comme une **cavité**, une empreinte faite par l'homme. Je vois un **feu** avec un toit très arrondi, l'empreinte d'un **pouce** dans la paroi. Je cherche mais je vois pas de chemin derrière. Y a pas d'issue. Si quelqu'un a fait le feu y a un endroit pour sortir. Un chemin dans la **falaise** en pente. Je le descends. Passe par une voûte dans la pierre et on revient à des plateaux en pentes. Je les suis en montant, la pente est de plus en plus forte. Ca redescend et ça accélère comme un circuit avec des rails, on glisse sur l'**herbe** et ça descend en **spirale**. »

Cette nouvelle matrice est faite par l'Homme et pour l'homme. On y retrouve au centre le feu purificateur et masculin. Le pouce, que l'on peut prendre comme symbole phallique vient accentuer la force créatrice du lieu. La falaise se pose ici comme la matrice "dans laquelle le rêveur voudrait retrouver la paix"⁴⁰ et aboutit sur la spirale, forme hélicoïdale qui invite au mouvement, ainsi qu'à l'herbe de laquelle il pourra se nourrir et renaître.

Dans la suite de sa cure, il va revenir régulièrement se reconnecter à la matrice. Ainsi, dans le quinzième rêve, rêve dans lequel on l'a vu pris dans la mère, il va rencontrer la baleine :

« [...] Plusieurs fois j'ai pensé aux **baleines**, ombres des nageoires, masse sombre qui se déplace. Être l'une d'entre elle. Beaucoup de signes lumineux qui apparaissent et difficulté à aller plus à l'intérieur de soi [...] Je pense au **poulpe**. Un dessin d'un combat entre un cachalot et un poulpe. Je ne sais pas si c'est vraiment un danger pour la baleine un poulpe. **L'œil** du poulpe. Un corps assez préhistorique. Une baleine doit sortir de l'eau [...] »

⁴⁰ ROMÉY Georges, *Dictionnaire de la symbolique des rêves*, op. cit., p. 264

Que ce soit Pinocchio dans le conte de Carlo Collodi (1826-1890) ou Jonas dans la Bible, se faire dévorer par la baleine est une mort initiatique et ressortir de son ventre est révélateur d'une nouvelle naissance.

La baleine a la puissance du masculin et la rondeur du féminin. Elle se pose, donc, comme étant une matrice de renaissance, dans laquelle les énergies masculine et féminine se côtoient. Elle apparaît, ainsi, pour un rééquilibrage entre le masculin de ce rêveur et son *anima*. En devenant baleine, il puise dans toutes les ressources que propose ce symbole pour aller à la rencontre du Soi. Et même si la tâche lui semble difficile, il sait que la lumière le guide dans cette épopée qui le mène au cœur de lui-même.

Le poulpe ou la pieuvre, tout comme les sirènes vues précédemment, sont des avatars d'un mauvais *anima*. Reliquat de la matrice dévorante de laquelle il doit être issu, son anima s'est construit sur une mauvaise image maternelle. D'où la lutte entre le poulpe et le cachalot, lutte entre bon *anima* et mauvais *anima*. Et il n'est plus dupe, l'œil en témoigne, sur le fait que le poulpe n'est plus vraiment un danger pour lui.

« [...] Recherche sous l'eau de la forme du **volcan**, continuité entre le fond de la mer et l'île, comme si le volcan commençait dans la mer, se poursuivait sur l'île et ça fait comme un **nénuphar**, l'île est posée sur l'eau. Image d'une explosion nucléaire, partie centrale violente qui est retombée comme l'île sur l'eau. L'île est très fine, le sable repose sur l'eau comme si la mer la portait. L'île peut bouger comme une **méduse**, un être un peu flasque déformé sous l'eau [...] »

Alors il fait appel aux forces de la nature et au volcan. En explosant, il fait sortir toutes les pulsions qu'il a réfrénées de peur d'être pétrifié par le regard de la gorgone Méduse. Peut-être, dans son cas, est-ce le regard maternel posé sur lui, puisqu'il est question de l'œil du poulpe, qui ne le satisfaisait pas. N'oublions pas le fait qu'il décrive sa mère comme étant dépressive. L'est-elle réellement ou s'est-il construit une telle image d'elle pour s'en protéger ?

Le volcan l'aide donc à changer son regard sur l'image qu'il se fait de sa mère. Peut alors émerger le nénuphar qui plonge ses racines dans la vase souillante pour que puisse éclore la pureté du lotus. Réceptacle posé sur la surface de l'eau, elle est matrice

universelle et se pose comme une image harmonieuse du sexe féminin. Alors le masculin peut se manifester et le passage qui suit est assez explicite :

« [...] Je descends vers la base qui devient plus importante, plus large avec une forme qui s'arrondit pour arriver à des fondations très puissantes [...] Envie de rentrer dans ce cratère mais pas envie de ressortir en baleine [...] Une forme phallique. On ressort comme d'une trompe d'éléphant avec cette forme ouverte au bout. Décevant car on est toujours dans l'eau, pas à la surface. Y a comme du sang qui colore l'eau, comme une naissance sous l'eau. Je ressors à la surface de l'eau et j'ai une forme humaine [...] »

On notera l'envie de rentrer dans le cratère, comme une envie de pénétration, trace d'un Œdipe probable, et en même temps envie d'aller voir ce qu'il y a au fond, ne pas rester en surface. Masculin et féminin trouvés, il peut naître à lui-même et reprendre une forme humaine.

A l'issue de ce rêve il me parla spontanément d'un sentiment de bien-être et d'une légère inquiétude basée sur l'œil du poulpe. Ayant noté, depuis le début de sa cure que cet homme est complètement coupé de sa partie émotionnelle, j'ai volontairement décidé de frustrer sa soif de compréhension intellectuelle pour le recentrer sur les aspects sensoriels et émotionnels. Alors, je lui ai demandé comment se manifestaient en lui ces inquiétudes et lui ai proposé de se replonger dans son ressenti. Ayant du mal à comprendre cette notion, il s'est senti comme un véritable cancre qui n'arrive à rien et a mit concrètement le doigt sur cette notion dont il s'est coupé.

Petit à petit, tout au long de sa cure, il a repris contact avec ses émotions. Dans le dix-neuvième rêve⁴¹ il s'est, à nouveau, plongé dans une grotte et s'est vu comme un danseur au bord d'une cascade. Ce rêve l'aura beaucoup marqué quant aux ressentis de toutes les potentialités créatrices qui se cachent dans sa partie *anima*. Enfin, lors de l'un de ses derniers rêves⁴², il aura une véritable émotion et laissera couler des larmes de plénitude face à cette partie qu'il recontacte enfin.

⁴¹ Rêve retranscrit dans son intégralité en Annexe p. 77

⁴² Rêve retranscrit dans son intégralité en Annexe p. 83

Les ressentis intra-utérins qui se manifestent en cure de Rêve Éveillé Libre, contribuent, au-delà d'une bien meilleure compréhension de nous-mêmes, à un réel repositionnement face à ses ressentis. Qu'ils aient été réellement vécus ou juste fantasmés, toujours est-il que nous nous construisons sur eux et par eux. Et replonger, en pleine conscience, dans sa matrice originelle, permet aux rêveurs, par son côté alchimiste et l'énergie de vie réparatrice qui coule en chacun de nous, de transformer en bien ce qui aura été mal vécu. Sans toutefois apporter de preuves scientifiques, de telles transformations ne sont pas le fruit de coups de baguettes magiques, mais sont bien issues de toute la force que porte un symbole et que notre inconscient va nous offrir, puisqu'étant toujours au service de la Vie.

CONCLUSION

J'ai introduit mon mémoire qui traite de la vie prénatale par ce qui, en définitive, la clôture : la naissance. Le début devient la fin et la fin redevient le commencement, comme la Vie qui s'inscrit dans un cycle incessant. Du reste n'est-il pas question de naissance ou plutôt de renaissance tout au long de ce mémoire ? Dans son titre, s'y trouve, en fait, sa problématique. Car savoir si l'engramme fœtal est fatal au développement de l'Être peut se voir, en réalité, sous plusieurs angles.

Est-il fatal dans le sens fatalité ? La réponse est, bien évidemment, que nous ne pouvons échapper à ces engrammes qui sont naturels et qui contribuent à l'élaboration de notre mémoire et de nos souvenirs. J'aurai, que ce soit dans la partie consacrée à l'embryologie ou dans le début de la partie qui traite des engrammes, essayé de montrer le caractère indéniable de telles marques mnésiques.

Est-il fatal dans le sens où ce qui est inscrit est irrémédiable et influence de manière unilatérale notre condition d'Être ? En faisant du lien avec le Rêve Éveillé Libre et en montrant l'utilité des ressentis intra-utérins dans différentes cures, j'aurai tenté de prouver que rien n'est définitif et que nous avons, en chacun de nous, les clés de nos propres guérisons.

D'un point de vue scientifique, les mystères du fœtus nous réservent encore de belles surprises quant à son aspect psychique. Et les différents courants en sciences humaines auront matière à penser différemment le fœtus. Je n'ai pas la prétention, par ce mémoire, de révolutionner la vie prénatale dans sa globalité, mais je reste persuadé que face à tout ce que cache en lui le fœtus, les consciences ont encore à s'ouvrir. Alors, peut-être ce mémoire en touchera certaines, car si, comme le soulignait le docteur américain en psychologie Fitzhugh Dodson (1924-1993) dans l'un de ses célèbres ouvrages⁴³, tout ne se jouait pas avant six ans mais bien avant la naissance ?

⁴³ DODSON Fitzhugh, *Tout se joue avant six ans*, Robert Laffont, Paris, 1972

ANNEXES

TABLE DES ANNEXES

	Pages
LES DIFFÉRENTES CURES	69
I- La cure de Mme V.	69
II- La cure de Mme H.	71
III- La cure de Mr O.	73
IV- Ma propre cure	88
BIBLIOGRAPHIE	97
INDEX DES NOMS	99

LES DIFFÉRENTES CURES

I. La cure de Mme V.

Unique rêve de la cure Mme V. du 11 décembre 2011

L'Unique Rêve : (18 minutes)

Le 11 décembre 2011

J'ai du rouge. Je suis dans un liquide rouge. Ça va quand même assez vite et c'est saccadé. J'ai l'impression d'être toute petite et que je suis emportée par un courant, mais le courant il est alternatif. Y a un bruit sourd aussi. C'est pas franchement rassurant parce qu'en fait je maîtrise absolument rien, mais en même temps, de toute façon je peux rien faire. Ça chahute. Non seulement j'avance, mais en plus je pars sur les côtés. J'ai l'impression de faire du bobsleigh. J'en ai jamais fait, mais pour te dire que ça va assez vite, je me suis tapé la tête et j'ai le cœur qui va très vite. Ça descend, c'est plus calme, c'est nettement plus calme. J'ai un poids au cœur qui bat très vite. Je suis en train de rester à l'orange. J'ai envie de rester là, de pas repartir vers... Je fais pas marche arrière. Ça coule tranquille et c'est plus apaisant mais j'ai encore le petit battement. De l'orange je passe à quelque chose de plus clair. J'ai l'impression d'être un radeau en fait, comme un radeau sur une rivière. En fait c'est le flot, toujours dans le flot continu. Je maîtrise rien du tout et pourtant je ne suis pas mal par rapport à ça. Même ça m'intéresse d'aller voir au bout, tranquillement. De chaque côté de la rivière y a des grandes parois, c'est la nature mais c'est assez brut. Par le flot j'ai pas trop le choix je suis obligée d'avancer mais de toute façon je pourrais pas monter non plus sur les côtés. Il commence à y avoir des herbes de chaque côté. Des berges sans bords. J'ai encore le cœur qui s'accélère et là ça s'élargit et je suis toujours sur un radeau. Il est un peu mouillé par moment mais c'est un vrai radeau. Il est un peu sommaire mais il m'emmène. En fait, c'est pas lui qui m'emmène, c'est lui qui me porte. Mais ça devient un peu tranquille, y a d'autres bouts de bois qui flottent par endroit, près de la berge. Ils sont aussi ballotés, ils ne bougent pas trop mais ils sont ballotés par le flot tranquille. En fait je m'en vais dans... ça s'élargit, ça s'élargit, enfin l'eau, les berges deviennent noires et j'ai l'impression d'arriver dans un lac. Ça devient calme, ça devient tout noir, c'est pratiquement à l'arrêt et le cœur s'est bien calmé là. En fait, je suis ballotée mais, sauf là, tranquille. En fait, comme des clapotis, y a plus de poussée. Je ressens plus de

poussée par l'arrière et c'est assez agréable d'être un peu posée mais, par contre c'est inactif. En fait, plutôt, soit je me laisse balloter et je reste là, soit maintenant c'est à moi de bouger. Soit je sentais une impulsion, par quelque chose que je maîtrisais pas, soit j'ai l'impression maintenant que l'impulsion c'est moi qui doit la donner, ou je reste là tranquille au-dessus de ce lac. C'est bien d'être tranquille mais ça me va pas. Plutôt ça peut m'aller mais je suis curieuse et j'ai envie d'aller plus loin voir ce qu'il y a. C'est comme un besoin de m'alléger, je vais quitter ce niveau-là. Je suis en train de monter en fait. C'est pas je suis en train de monter, c'est carrément, je suis montée, je sais pas comment et je suis passée dans un bleu ciel, dans le ciel où je sais pas quoi. Je suis plus en bas, mais c'est plutôt chouette. En fait je me sens plus légère du coup, même dans les mouvements y a plus d'attachement, je peux tourner. J'étais survoltée, c'est super agréable, en fait je plane. Pourtant y a tout au loin, au loin, au loin, y a une espèce de lever de soleil, c'est pas des rayons très forts mais comme des raies avec une lumière qui est plutôt basse c'est pas fort mais il faut le regarder avec les yeux. Je suis là dedans entre ce bleu ciel et cette lumière blanche et voilà, en fait je glisse. Je fais pas du surplace, j'avance, je glisse et je peux tourner dans tous les sens, c'est pas un problème. Par contre là y a un mouvement, y a une progression en avant. Tout à l'heure autant j'étais sur place, là y a quand même une direction, une direction vers l'avant, mais c'est pas une force, c'est fluide. Quand je dis glisser, je le sens contre moi. En fait, ouais je vole. J'avais pas vu avant, mais y a du monde en dessous, y a du monde en fait au sens personne. Au début, j'étais tellement bien dans mes déplacements que je les voyais pas. Mais là, je suis au-dessus, je suis pas en haut, je suis au-dessus. Là, quelque part je peux voir la rivière où j'étais et puis même le lac, mais en fait c'est tout petit. Je suis à côté en fait, je suis au-dessus mais c'est derrière. Je m'en éloigne en fait. On arrête Olivier ?

II- La Cure de Mme H.

Extraits de la cure Mme H. du 26 novembre 2012 au 28 mars 2013

Troisième Rêve : « La Balançoire » (18 minutes)

Le 16 février 2013

Là l'image que j'ai c'est une balançoire, une grande balançoire, qui fait monter très, très haut. Les montants sont solides. Je me balance comme ça. Le ciel autour est très sombre, il ne fait pas très beau. Des nuages un peu noirs dans le ciel. Bon c'est agréable de se balancer sur cette balançoire. Ca va vite, mais c'est assez désert autour, y a comme une sensation de solitude. Là je vois la tête d'un petit oiseau, un petit moineau qui est en train de picorer autour de la balançoire... (Silence)

Là, c'est noir, j'ai plus d'images, c'est noir.

Là, j'ai l'image d'un feu, une lance à incendie qui ravage une forêt avec de grands arbres très, très hauts. De grandes flammes en fait. Et il fait très chaud. Tout est noir autour, il fait nuit, y a des étoiles, il fait chaud... (Long silence)

Là, je vois une longue cascade en fait, la cascade à Langevin là où on est allé avec S. le mois dernier. C'était une belle journée. On avait passé une bonne journée là. Là d'un coup y a toute cette eau, tout est redevenu ensoleillé, c'est un beau paysage. Je vois même dans l'eau des espèces de calamars, je sais pas ce que c'est, c'est vivant, c'est beau, ça a pleins de tentacules, c'est tout doux. C'est dans la cascade.

Y a les montagnes autour, de la verdure, à côté, à gauche, y a une espèce de grotte pas très profonde... (Silence)

Là, j'ai l'impression d'avoir un dôme au-dessus de la tête, comme si j'étais dans une sphère en fait. Tout est bleu. Je suis comme dans une bulle en fait et là ça s'envole, je sors de la cascade, je vois tout d'en haut. Même le feu est tout près là, mais moi je suis au-dessus. Là, je vois comme une grande échelle qui déforme la bulle et je redescends vers le parc là où il y a la balançoire. Y a un manège aussi dans ce parc, comme un carrousel, un grand carrousel blanc et or. Et le soleil il se lève sur ce parc, le soleil revient. Sur le carrousel, y a un grand aigle dessiné blanc et or.

Je vois... il fait nuit, le ciel est noir avec des étoiles. Y a une croix avec une tombe. Tout est gris, la pierre et la croix. Y a pas de bruit. Dans la nature et au loin y a comme un petit village tout blanc et des nuages. Y a une petite souris qui se balade sur la tombe tranquillement. Par terre c'est de la terre qui semble riche et pleine de promesses de vie. D'un coup il se met à pleuvoir et il y a plein d'herbes qui poussent avec des fleurs. Là, le jour se lève et le soleil arrive. Les bruits reviennent, les oiseaux. Des petits bruits de nature. Dans le village y a comme une mosquée toute blanche avec un minaret avec un dôme rond et blanc... (Silence)

Y a pas grand monde, je vois juste quelqu'un très loin en vélo ou en moto je sais pas. Il est sur un chemin qui va tout droit et moi je le vois de loin, à l'horizon, il s'éloigne un peu du village. Je sais pas qui c'est mais il est habillé comme les musulmans en djellaba blanche. Il a une espèce de casque avec une tête d'aigle dessus... (Silence)

Là, je vois un immense... ça prend tout le paysage, un immense papillon avec des ailes très, très colorées. Y a plein de couleurs et en même temps c'est bizarre car j'ai envie de pleurer, plus de tristesse alors que ces couleurs sont très gaies et très chatoyantes.

Là, je vois une cascade en fait. Je mets la tête dessous, sous l'eau, elle me tombe dessus. En haut je vois toute l'eau tomber de la montagne avec le ciel bleu azur et pur au-dessus. Et je pleure en fait, j'ai pleuré. Y a une espèce de, j'ai l'image de, je sais pas comment décrire ça, c'est comme un masque mais qui a une couleur un peu comme du feu avec un, comme un masque d'aigle avec une couleur de feu. C'est un peu menaçant. Y a une espèce de serpent qui est très beau, qui est vert et qui est en train de remonter la cascade dans l'eau. Il ondule, il est très beau, il n'est pas menaçant. Il va vers le haut, il remonte.

Là, je vois comme un vieux monsieur avec une barbe comme Gandalf le magicien. Il est en haut, au-dessus de la cascade. Et y a comme une fenêtre à côté de lui, une fenêtre dans le ciel. Y a des gros nuages gris dans le ciel avec des éclairs. A nouveau il pleut. Y a l'eau qui mouille la terre. La nuit revient. Je vois un arbre comme à l'envers, les racines sont en haut et y a quelqu'un au centre des racines, comme le Bouddha en position du lotus. Y a de grosses racines tournées vers le ciel. Un arbre très gros, très robuste.

III. La cure de Mr O.

Extraits de la cure de Mr O. débutée le 22 mars 2013, toujours en cours.

Deuxième Rêve : « La sortie des falaises » (45 minutes)

Le 02 avril 2013

Je reviens à une plage sur une île, une petite bande de sable et la mer à droite. Je marche le long de la bande de sable. Ça tournerait à gauche. On ne voit plus cette bande de sable. On pourrait voir des rochers à la place des arbres. Une petite falaise que j'escalade, c'est plus qu'abrupt. J'accède au plateau et l'herbe est coupée rase. A 10 mètres de haut. Je ne vois plus la mer. L'herbe est rase, des moutons, plutôt un plateau. Avec les moutons je ne suis pas sûr. Plutôt un rapace, une sorte de buse. Cette grande surface dégagée je sais pas quoi y faire, y a du vent, ça ressemble à l'Écosse. Je me vois pas avancer et le plateau est limité, je suis très haut de l'autre côté je vois la mer, la forêt et la bande de sable. De chaque côté on peut tomber. A droite il n'y a pas de falaise. Y a une sorte de fente, une grotte. Là on retrouve de l'eau, une pièce avec des stalactites. J'arrive pas à savoir si c'est haut ou bas mais la taille est imposante. Petit passage comme jardin japonais au-dessus de l'eau. L'eau est stagnante avec des gouttes qui tombent. Un petit passage mais ça me fait peur. Ça à l'air comme un tuyau mais pas avec la même matière de pierre. J'ai perdu cette image mais y a toujours la grotte. Je peux imaginer continuer avec des lacets de l'eau qui s'écoulerait. Une grotte très longue, arrondie qui finit par chuter dans un cratère très profond, noir. On ne voit pas l'eau tomber. Je saute dedans. J'hésitais mais je saute en faisant la bombe. J'arrive dans un bassin. Je reste sous l'eau avec la conscience de la surface. Je suis à la surface. Une sorte de petite plage. Je sais pas si c'est de la roche ou du sable. Partout c'est cette caverne. Avec des murs, avec énormément de stalactites filandreux, comme si l'on pouvait s'avancer. J'ai l'impression qu'il faut s'avancer dans ces méandres de pierres. Je vois en même temps la hauteur et l'absence de retour possible. Je me sens coincé, enfermé, je cherche une présence animale ou végétale et y a rien du tout. Je ne me vois pas mais je vois l'espace, la flaque avec l'eau stagnante, les murs et un tout petit espace. Je vois que l'eau s'en va par un tuyau. L'eau part et je la suis, je ne vois pas trop comment, éventuellement allongé et je me vois coincé avec juste la tête qui sort. Coincé au bout de ce tuyau et là c'est un autre espace avec une étendue d'herbe. Impression d'être ressorti de la roche et moi qui tombe d'une certaine hauteur et d'être là, sur cette

grande étendue d'herbe, pas grasse. Une herbe pauvre. Pour l'instant je ne bouge pas, je reste à l'endroit où j'étais. Cette roche qui m'entoure derrière moi et sur les côtés. J'ai l'idée que le sol pourrait s'ouvrir et que je pourrais repartir mais c'est pas la direction dont j'ai envie. Idée que j'ai d'avancer à quatre pattes mais l'image me semble étonnante. Je me mets debout. Je ne vois pas où je peux aller. Je ne vois pas.

Tout est parti, il ne reste plus qu'un petit promontoire où je me tiens debout sur la roche avec le vide. J'aimerais escalader pour descendre. Mais c'est toujours la même roche grise, noire. Je vois pas du tout vers où aller donc j'attends, j'ai l'impression d'attendre et quelque chose se présente à moi. Je pense à Tintin où il y a un albatros ou un gros oiseau qui va me ramener sur mon étendue de prairie.

Je ne sais pas ce que je fais, je suis encore coincé. En entendant le tramway je pense à un téléphérique qui pourrait m'emmener je ne sais pas où. Une corde, un funambule. Comme un pic de roche et la corde. Je l'atteins mais c'est au milieu de tout, ça ne m'aide pas du tout. Je pense à la possibilité de mettre la corde n'importe où et prends la direction de dix heures. Je pars par là mais je sais pas vers où, je vois rien du tout. Je pense à une nouvelle grotte avec un sol très plat. Comme une cavité, une empreinte faite par l'Homme. Je vois un feu avec un toit très arrondi, l'empreinte d'un pouce dans la paroi. Je cherche mais je vois pas de chemin derrière. Y a pas d'issue. Si quelqu'un à fait le feu y a un endroit pour sortir. Un chemin dans la falaise en pente. Je le descends. Passe par une voûte dans la pierre et on revient à des plateaux en pentes. Je les suis en montant, la pente est de plus en plus forte. Ça redescend et ça accélère comme un circuit avec des rails, on glisse sur l'herbe et ça descend en spirale. Je pense à l'eau, à la plage, je sais pas où je vais. Y a un tremplin et je m'élanche dans l'air. Je me suis pas revu tomber donc je suis dans les nuages pris dans cette falaise. Pas dans mais dessus. Marcher dessus. Sentiment pas désagréable. Je suis un peu perdu, je sais pas ce qu'on peut faire dans des nuages. Y a toujours cette roche, la couleur agaçante et les nuages, le tout emmêlé comme un mur. Il faut traverser les nuages. Un mur avec une porte en barreaux avec des grilles comme une porte du Moyen-Âge. Je passe dans l'interstice. C'est une sorte de cellule avec un trou au plafond. Je monte. Y a la possibilité de ressortir. Je vois tous ces champs à brebis, une grande forêt avec le sol humide. Un hibou. Je sais pas quoi faire. Je pense à une pierre sur laquelle on peut s'asseoir, comme dans un livre de Jung ou de Baudoin, une pierre toute ronde. Je m'assois et j'ai mes fesses et mes pieds sur la pierre et les genoux qui reviennent à moi. Très calme et y a le hibou qui s'approche. Je l'imaginerais bien sur la pierre, assis côte à côte, contre moi. Je

m'allonge un peu. Y a un arbre derrière sur lequel je peux m'adosser. Des champignons autour de moi et des petites fleurs bleues. La pierre est tellement plate, je glisse et tombe par terre légèrement. Je me redresse et m'essuie. Je vois un chemin alors que l'endroit à l'air abandonné. Comme une ligne blanche à suivre. La terre est noire. Par rapport à la pierre le chemin est derrière, il part à l'opposé. Petit chemin. Je vois la roche toujours très proche. C'est entouré d'arbres que d'un côté, du côté gauche. De l'autre côté c'est le vide. Comme si le chemin était à la lisière. Mon envie serait de retourner à l'intérieur du bois. Y a toujours ce chemin et par intermittence une ligne qui tourne sur la gauche et je vais trouver le même point de départ. Je repense à la pierre et là y a une descente mais comme un ravin avec des feuilles qu'il faut descendre comme une sorte de cavité sombre, douce, froide, humide. On est sous les racines d'un arbre au plafond y a des radicelles que je peux attraper et je peux les casser, les briser. Je vais voir cet arbre qui a poussé là sur ce creux. Un gros arbre avec un tronc très imposant, sans branches comme un cèdre avec des branches qui sont faites de grandes lignes verticales. Je peux l'attraper avec les mains pas avec les pieds. Je peux monter en m'agrippant à l'écorce par pression avec les pieds. J'y arrive pas. Les pieds poussent par l'intérieur ou l'extérieur. C'est pas possible. Je me dis que je ne peux pas monter. Je vois ces lignes verticales de tailles différentes. Ca me fait penser à un tableau de Mondrian puis les sculptures de je sais plus comment il s'appelle en marbre blanc et noir. Le haut de la colonne est doux et rond en pente légère sur laquelle on peut être. C'est ce contact avec la rondeur qui me fait penser à la pierre, le marbre c'est de la pierre douce, grise. Je suis assis sur cette colonne les jambes croisées à la place de l'arbre. Très en hauteur. C'est le vide derrière moi dans la forêt. Je vois cette mer, l'étendue de la mer et la crique et l'étendue de sable loin en bas. Les bras croisés comme en méditation. Le dos habillé en blanc aussi. Buren le nom me revient. Je suis calme. Je transpose au palais royal. La cour est carrée mais y a des gens. Je suis sur ma colonne, immobile et on me donne des pièces comme un saltimbanque. Ca me fait rire mais je ne rigole pas, je ne montre pas d'émotions. Y a le bruit de Paris, de la circulation, un avion qui traverse le ciel. Blanc aussi et le ciel est bleu. Je repense aux grilles, les grilles sous lesquelles l'eau passe. Des grilles en métal noir et des pièces, un endroit où les gens jettent des pièces comme un bassin très profond où l'eau est loin de la surface du sol. Je pense à un banc peint en vert avec derrière la pelouse. Tout ça dans la ville avec des pigeons. C'est vraiment Paris. Je suis en train de penser que c'est terminé, allongé sur le banc.

Grande difficulté, comme la première séance. Pleins d'images devant les yeux, comme la mer, la surface de la mer quand on est dans l'eau mais sans images précises. Dans l'eau de mer, en plein océan avec beaucoup de profondeur, une eau noire mais c'est pas la couleur, une eau très sombre. Plusieurs fois j'ai pensé aux baleines, ombres des nageoires, masse sombre qui se déplace. Être l'une d'entre elle. Beaucoup de signes lumineux qui apparaissent et difficulté à aller plus à l'intérieur de soi et avoir cette impression de sombre et de mouvement sous l'eau. Idée d'être sous la mer mais sans images, sans danger aussi. Je pense au poulpe. Un dessin d'un combat entre un cachalot et un poulpe. Je ne sais pas si c'est vraiment un danger pour la baleine un poulpe. L'œil du poulpe. Un corps assez préhistorique. Une baleine doit sortir de l'eau. C'est pas la pleine mer. Une île volcanique, plage de sable et forêt dense au milieu. Recherche sous l'eau de la forme du volcan, continuité entre le fond de la mer et l'île, comme si le volcan commençait dans la mer, se poursuivait sur l'île et ça fait comme un nénuphar, l'île est posée sur l'eau. Image d'une explosion nucléaire, partie centrale violente qui est retombée comme l'île sur l'eau. L'île est très fine, le sable repose sur l'eau comme si la mer la portait. L'île peut bouger comme une méduse, un être un peu flasque déformé sous l'eau. Le long de ce volcan une colonne de roche et je descends vers la base qui devient plus importante, plus large avec une forme qui s'arrondit pour arriver à des fondations très puissantes. Image de loin, où ce cratère commence par une véritable montagne. Envie de rentrer dans ce cratère mais pas envie que je ressorte en baleine. Des trous me font penser à l'œil du poulpe. Petit danger à passer tout simplement. Base du volcan, des trous minuscules comme des vaisseaux sanguins. Une forme phallique. On ressort comme d'une trompe d'éléphant avec cette forme ouverte au bout. Décevant car on est toujours dans l'eau, pas à la surface. Y a comme du sang qui colore l'eau, comme une naissance sous l'eau. Je ressorts à la surface de l'eau et j'ai une forme humaine plus animale. Y a plus l'île, c'est plus hostile, la mer est forte, le ciel orageux chargé de nuages. De ce fait si j'ai forme humaine je ne peux plus m'abriter sous l'eau. Je me retrouvais perdu, je reprends une forme animale, une baleine rapide comme un dauphin mais plus massif. Ça me permet d'avancer sous la surface. J'arrête là car la forme s'éloignait, comme une fin heureuse, comme si après cette épreuve, la scène centrale, y a un retour à l'état premier.

En introduction j'ai toujours l'impression de tricher. Là des mots. Un grand paysage vert et une chute d'eau, c'est là où il y a tricherie mais je ne la vois plus. On coupe le paysage en deux avec la chute à gauche. Je m'approche de cette eau vive. Et je la retrouve par le contact de l'eau sur les épaules. L'eau qui tombe par paquet sur les épaules de façon agréable. L'eau pesante et qui fouette, ça devient douloureux sur la peau. Et je cherche devant moi. Devant moi et je suis derrière. C'est l'influence des dessins animés. Toutes ces grottes derrière les chutes d'eau. Un espace avec sol étonnant bétonné et lisse. Une forme circulaire avec un toit en demi-cercle. Déjà vu cet espace. Espace avec barreaux où je pouvais sortir par la cheminée. Espace théâtral avec rideau d'eau devant. Quel spectacle se joue ici ? Car y a rien, pas d'accessoires, personne. Vieux sol des années 50 où on imagine quelqu'un qui aurait uriné dans un coin. Un lieu d'attente. C'est pas un lieu pour rester. Y a une scène, un peu en hauteur par rapport à l'eau, on n'est pas en contact avec les pieds. Faut sortir mais va falloir se mouiller. Je me vois pas grimper à la paroi la tête en bas. Impression d'être bloqué. Envie de sauter en avant dans l'eau mais je vais être projeté sur les rochers par la force de l'eau. Je voulais ressortir mais par une porte, une petite grille au fond de l'espace sombre. Envie de ressortir alors j'emprunte la porte qui est une succession de barreaux. Un escalier en colimaçon, j'ai vu le symbole récemment. Il monte mais y a rien du tout, encore bloqué, c'est-à-dire que j'accède à un trou dans la paroi qui me ramène à l'entrée. J'ai fait qu'un tour. Comme si l'escalier n'avait pas été fini... J'en sors pas... faut que je décide quelque chose. Envie d'en sortir mais tout est bloqué bêtement... Là c'est très beau mais je veux difficilement y croire car je ne danse jamais et là je danse une danse classique devant la chute d'eau. Une danse pour personne. Les mouvements et images s'éloignent un peu. Je m'intéresse pas à la danse classique je ne connais pas de spectacle en particulier. Là, les bras en avant le corps tendu en avant la tête baissée dans les bras. Horizontalité, le corps est rabaissé. Mouvements verticaux par des pointes, le corps saute tendu vers le haut. Avec ce mouvement vers le haut de la grotte en suivant les contours de cette demi-sphère. Maintenant c'est fini, je me vois assis sur le sol dans une allure de danseur, la jambe étendue... Assis face à l'eau qui tombe. Toujours l'idée qu'il va falloir passer mais en attente d'un moyen. Je pense à une ombrelle mais ça ne tiendra jamais avec la force de l'eau qui tombe. Je pensais que l'eau ne tombait pas partout, passer sur les côtes en même temps ça me semble invraisemblable d'être bloqué là où je suis. Y a toujours la

tentation de passer en violence comme un éclair qui aurait coupé l'eau. Je cherche ce que pourrait m'apporter la danse pour passer ce rideau. Côté poétique de la danse qui pourrait ouvrir le rideau en deux mais ça n'a pas été le cas tout à l'heure... et je ne sais plus comment je suis rentré. Alors je pourrais rester là mais y a la jonction entre le sol et l'eau, sale. Je sais que je vais passer mais je cherche le moyen qui aurait du sens de traverser. Je crois que j'ai trouvé. Y a un endroit d'eau froide et à cet endroit on peut éviter la violence. Fente dans la pierre. Eau froide et noire et en nageant sous l'eau c'est tout de même agité, on est un peu emporté dans un cylindre d'eau. Quelque chose de souterrain et de... ça fait de l'eau avec beaucoup de bulles... (Silence). Y a le regret de ce lieu, de cette danse que je pourrais voir mais de l'autre côté de la chute d'eau comme spectateur. Avec un mouvement en arrière du danseur avec le vent et qui tient des rubans. Tout est blanc. Habillé de rubans blancs. Y a pas la même émotion. C'est beau. Du coup je sens que je m'en éloigne. Comme si tout devenait plus petit, plus loin. Et ce théâtre lointain à la forme d'un œil avec une paupière d'eau. Je me dis qu'il y a peut être un autre endroit comme ça. Je m'éloigne du danseur je me dis que c'était peut-être pas moi. Notion d'ombre. Un visage dans une montagne. Deux yeux avec un nez mais je ne vois pas le deuxième endroit. Ça me plaît ce visage de nature. Il tire la langue et c'est une grande étendue d'eau calme. Comme les peuples primitifs avec bouche avancée. L'idée me plaît. Avec des arbres pour cheveux. Y a cette bouche qui revient, eau calme, sombre, accueillante tout ça est accueillant. Et l'eau permet de rentrer et descendre dans la montagne c'est là où y a la chute d'eau qui se poursuit. Avalé par la montagne avec quelque angoisse et on ressort, on est projeté dans le ciel mais noir. Comme si la montagne n'avait pas de profondeur et on arrive dans un lieu où on flotte, il n'y a pas de pesanteur. Je pense à la mort mais y a pas de sentiment, je ne sais pas où on est arrivé. J'ai été digéré par la montagne. C'est noir mais c'est léger et je me sens plutôt bien et je ne vois pas de suite.

Je lui demande ses premières impressions : beaucoup d'émotion par cette danse, quelque chose de très beau.

Qu'est ce qu'il se passe en lui quand le personnage est bloqué ? Absurdité car le passage est facile ! Nécessité de ressortir.

Quand, d'une manière générale, se sent-il bloqué et se sent-il bloqué en ce moment ? Oui, face aux activités féminines. Il hésite en ce moment entre faire et ne rien faire. Ecrire un blog, ou autre plus personnel, plus libre, poterie...etc. Hésitation à faire ces

activités sans rentabilité. Impossibilité de lier le temps à la tâche. Hésitation à aller vers le qualitatif.

Je lui demande comment il a vécu la danse ? Avec beaucoup de plaisir. Je lui noterai que là on n'est ni dans le quantitatif ni dans le qualitatif mais juste le plaisir de l'instant présent. Il me parlera de spontanéité et arriverons à parler de la notion d'intellect. C'est ce qui le bloque. Pour lui, il retient qu'il voit dans l'ombre sa capacité à danser mais pas encore dans la lumière.

Vingtième Rêve : « La tortue » (42 minutes)

Le 10 octobre 2013

Choix entre différents paysages. Champs vue de haut ou la plage, la mer. Je cherche quelque chose qui s'impose davantage avec association entre les deux. Un paysage dessiné par les enfants. Des collines très rondes. Connaître le mouvement des vagues sur la mer. Des rondeurs rapprochées comme les housses dans lesquelles on range les boules de pétanque.

Les descentes correspondent aux inspirations et les montées c'est l'inverse. Descentes/expirations et montées/inspirations, c'est plus logique.

Y a les bosses du chameau aussi. Je cherche la matière de sa bosse. Chameau/sable, sable/sablier donc il y a bien un rapport au temps qui passe. Mouvement plus lent, rythmé par des dunes d'un désert de sable. C'est une mer à l'arrêt. Impression de monter à la verticale et descendre comme sur un toboggan. La descente est plus douce. Monter pour se laisser glisser. L'image du serpent qui sort du sable et qui m'arrête de fait. L'image de gros vers de sable comme dans Dune. L'idée que c'est brouillon sous le sable. Y a des scorpions, animal sur lequel ma sœur a déplacé sa phobie depuis les araignées... Je suis en haut de ma dune avec ces dangers sous les pieds. Si l'eau venait jusqu'à moi, je serai en sécurité. Elle viendrait détruire ce qui menace. Je réfléchissais à ces idées négatives. Le haut de la dune s'est effondré car pas très solide ces édifices. L'arrête d'une dune. J'arrive pas à trouver de solution et je les cherche de manière trop consciente. Faut que je m'enfonce pour voir les émotions sans les ressentir. Enervement plutôt agacement, mouvement circulaire, envoyer le sable valser autour de moi. Y a plus de mouvement, y a pas de solution qui se présente et sorte de déception et d'incompréhension. Je m'en vais de là, énervé avec des marques profondes dans le sable. Empreintes qui m'ont plus fatigué qu'autre chose. Pas de direction car désert mais

je pars vers la gauche. Quelque chose m'a vexé alors je vais pas monter en haut voir ce qu'il y a derrière. Simplement marcher pour se fatiguer. Dissociation entre l'image que je suis et l'envie de la reconnaître. De fait je m'éloigne de moi-même comme si je ne suivais pas l'image qui devient toute petite. Une partie de moi comme un insecte sur le sable. Partie de moi ou en entier. Un scarabée. Pourquoi ce mot ? Animal avec une carapace. Dans le sable. Animal assez lent. Je l'imaginai entrer dans le sable humide et accéder à l'eau. L'eau sous le sable, mer emprisonnée recouverte d'une couche de sable et le scarabée continue sous l'eau dans le sable sous l'eau. Il a des ailes comme une coccinelle et il peut avancer comme une Tortue. Avec le choix je préfère la tortue qui est plus grosse. Je suis cette tortue. Cette fois-ci je veux bien. La tortue essaie de s'éloigner rapidement car bloquée par le sable au-dessus de sa tête. Elle va manquer d'oxygène. Sable en haut et en bas comme une grotte qui va s'effondrer derrière elle. Mouvement qui la pousse. C'est elle qui avance dans cette vague de sable. Qui la propulse dans l'eau. Moyen pour elle de flotter quand elle est à l'envers mais danger car les oiseaux peuvent l'attaquer. Tortue à l'envers, une vague pourrait la mettre droite mais elle ne s'est pas présentée. Une île de sable blanc qui apparaît au milieu de l'océan comme le ventre blanc de la tortue retournée. Elle est échouée sur l'île sur la carapace donc gênée. J'ai la conviction qu'elle se remettra droite, au bon moment. Elle va le faire toute seule, comme les égyptiens elle a creusé sur le côté de plus en plus profondément la carapace s'est mise à 90° puis elle s'est remise sur ses pattes. Mouvement très lent de retournement. Je cherche encore ce mouvement d'un retournement. A 180° ça se referme de façon arrondie, en demi-cercle, en demi-sphère. Comme la paupière sur l'œil et la tortue se retrouve sur son île et y en a d'autres. C'est pas une île où on est perdu. Mer très calme, sans vague et y a d'autres îles, d'autres possibilités. C'est pas une île de naufragés... y avait d'autres présences. Idée des poupées russes car l'île pouvant être une carapace c'est une tortue sur une autre... Dans les arbres des singes peuvent habiter. Dans l'eau avec des poissons. Je cherche ce que peut manger une tortue. Elle n'a pas fait le tour de l'île et je la vois replonger dans l'eau vers les profondeurs et elle avance très vite... Une sorte de roche au fond de la mer, friable, roche pleine d'alvéoles et la tortue peut boucher un trou de façon instinctive. Elle peut aussi rentrer dans cette forme. Elle remonte vers le jour. Une sorte de forme de cratère de volcan qui aurait été mangé par des termites. Vestige de forme très fragile. Ça me rappelle un REL où j'étais dans un volcan. Remonter vers la lumière que je vois en haut. J'essaie de choisir une image mais j'en vois pas mais va y avoir expulsion de cette forme hors de l'eau. La tortue qui

retombe mais dans quoi elle retombe ? Je trouve pas d'image. Cette tortue est tombée, tournant sur elle-même et me vient l'image de la bouche, du bec de la tortue. Absence du contact attendu... (silence)... émotion comme le dernier REL. D'a ou d'impesanteur. Cette fois-ci sans bien-être. Dans l'attente d'une réponse comme tout à l'heure à la question le bien-être dans la vie et on est dans l'attente d'une réponse. Point de suspension...

Spontanément il me dit que c'était nul. Pas agréable car les images renvoient à des étapes qu'il aurait aimé passer. Absence d'entrain. Obligé à aller chercher. Le fait de revenir sur ce volcan qui avait été difficile et dont on n'avait pas analysé l'interprétation. Nul car absence de symboles positifs, ou inconnus, prometteurs. Impression d'un retour en arrière. Vexé de revenir en arrière sur le sujet de frustration d'amour maternel. Je lui propose de rester humble avec soi-même. Il va réfléchir là-dessus.

Vingt-et-unième Rêve : « L'indifférencié » (35 minutes)

Le 11 octobre 2013

(... long silence...) Beaucoup de mal à commencer. Pesanteur sur le divan et transposer l'image sur un divan sur la plage. Image d'engloutissement par le sable. D'un coup, violemment. Quelque chose qui me tomberait dessus. Absence de cohérence qui m'empêche d'avancer dans ce scénario. Je m'enfuis comme un primate pour prendre les objets menaçants par surprise. Je m'enfuis ventre à terre sur la terre de cette île où la végétation basse me permet de me réfugier. Notion de chute de noix de coco qui pourrait me tomber dessus. La peur d'écrasement et là la monté à un arbre au tronc totalement nu pour ne plus être indifférencié sous les feuilles et être vu autant que voir. Je suis quasiment tout en haut. Un bois de conifères, de sapins avec des fougères aux pieds. Pas très espacé. De la lumière. Je ne peux pas avoir forme humaine. Je ne sais pas ce que je suis. Un animal à quatre pattes. Je cherche ce que je suis pour pouvoir avancer. Comme un écureuil rapide qui monterait à l'arbre. Je m'imagine sautant du sommet d'un arbre à l'autre par la cime des arbres comme s'il se rejoignait par leur cime, pas par leurs branches basses. Idée de se promener dans un réseau, comme les synapses. Il les suit avec beaucoup moins d'angoisse que quand il était sur le sol. Moins de prédateur en haut. Et y a des fruits en haut, des fruits secs. Un ciel bleu mais

impossibilité de sauter, d'aller plus haut, il est au maximum de ce qu'il peut atteindre. Impression d'être cloué au sol indépendamment de la hauteur. Être bloqué au niveau du sol. Vu de haut c'est, cet étage constitué de la cime des arbres. Par rapport à la distance au soleil l'animal se retrouve immobile sans possibilité de bouger. Le mouvement qu'il avait ne le rapprochait pas du soleil donc inutile. Sphère verte vue d'en haut avec dessus l'animal immobile. Je recherchais la violence initiale et je la retrouve dans le mouvement des arbres qui s'agitent par un coup de vent. Là, physiquement y avait la crainte que le ciel devienne gris. Le gris s'installe, la tempête arrive et je connais le symbole ce qui est d'autant plus angoissant. Orages, pluies fortes. L'écureuil se prend tout sur la figure. Redescendre, se cacher sous les premières grandes feuilles. C'est moins le vent que le bruit du tonnerre. Avec l'orage qui passe, certitude que le seul moyen c'est attendre. L'orage passe, l'angoisse aussi et le soleil qui revient, pas pour réchauffer l'animal coincé sur son arbre. Y a cette image de dessin animé. Animal qui descend avec une feuille parachute. Descendre pour évoluer ? Pas cohérent! L'animal est bloqué en haut de son arbre. S'il descend c'est avec un des fruits lourds qui pourrait l'écraser au sol. Mais il reprend sa course sur les arbres. Cette fois moins aidé par les arbres que par son dynamisme. Bondissant d'arbre en arbre. Profitant de la flexibilité des branches. Flexible et arrondi dans la marche mais pour aller où? Y a plus de soleil. C'est pas la nuit. Y a de l'humidité depuis cet orage. Courir pour se sécher mais courir en rond. En spirale, c'est ce mouvement en rond, la spirale reste et elle permet malgré l'incohérence de le ramener vers le sol. Sol de terre nu. Nu humide car quand je marche ça laisse des traces. Je suis un animal avec des griffes, j'imagine toujours en terre arrondie, plus petite me permettant d'aller plus vite là où je veux aller. Attente d'être arrivé et le peu de mouvement. Emotion de tristesse entre le but fixé qui n'aura pas lieu et le fait d'avancer, d'avoir des attitudes agréables, un peu perdu sur cette terre. Terre marron sur laquelle je laisse des traces de griffes. Le rêve ne me mènera pas plus loin. Je ne vois d'ailleurs plus l'animal. Voilà.

Rêve très triste. Un rêve de constat. Constat d'une situation : attente angoissante de la mort. Avancée désagréable qu'est la vie. Y a pas un meilleur à découvrir. Recherche de cohérence. Ce rêve lui parle de là où il est bloqué : la tête. De quoi il est coupé : le primitif, le siège des émotions, le ventre. A quel moment il s'est coupé : le stade de l'indifférencié au différencié. Comment il s'est coupé : besoin d'être vu par sa mère mais attente non assouvie. Recherche du père, idem.

Je choisis la facilité et je pars d'une image déjà vu avant. J'y ai pensé hier. REL qui s'est terminé dans un kiosque avec ma mère indifférente. Blanche et indifférente comme du plâtre. Je la casse violemment et la tête pars en arrière et à l'intérieur de ma mère y a un câble par lequel je peux descendre. Ça me ramène au REL des buttes Chaumont où y a un kiosque en haut. Tout est construit et la suite m'effraie un peu. Je pense d'abord à un danger. Y a un serpent. Mais j'ai peur de me tromper. Y a un nid dans la paroi que je descends. Je reste pas. Je descends. En rappel, très assuré avec un mouvement des jambes sur la paroi comme une grenouille. Je descends un peu plus. Arrivée sur un obstacle en descendant ainsi. Des stalagmites. J'arrive dans une grotte très haute dans laquelle on marche debout. Je cherchais au sol mais c'est sec et plutôt plat. Je vois un chemin je voudrais prendre l'autre qui se présente à moi mais je reste accroché au cordon évidemment. J'imaginai partir en courant mais c'est pas possible car le cordon qui redevient câble me brûle la main et c'est à moi d'enlever ma main droite et du coup dans ce lâché y a une spirale qui me fait partir dans l'autre chemin. Tête en position du fœtus et je tourne sur moi-même dans l'espace. Image d'une galaxie. Pour arrêter ce mouvement je peux ouvrir les bras et je repense à un plongeon. Assez majestueux. Y a un bas. Attraction. Je plonge avec les mains en protection de la tête. Très vertical pour arriver dans... pas l'eau en tous cas. Traversée des nuages. Pas assez de constance pour freiner le mouvement. Je sais pas pourquoi comme une mer de lave qui permet de me ralentir et qui me remonte à la surface sans notion de chaleur ni de danger pour arriver dans une autre grotte. Très vaste sur laquelle on peut marcher mais qu'au bord car la lave est au centre. Comme si j'avais pu marcher sur la lave mais je ne peux plus y retourner. La lave est orange, logiquement rouge mais...

Cette grotte est comme un tunnel par lequel passe la lave. J'appréhende la distance par endroit et j'ai pas trop envie de rester là, de suivre ce conduit. Je recherche une sortie dans la voûte de la grotte.

Je pourrais suivre le chemin de fumée. Sortir de là sous forme de fumée par un petit conduit qui permet aux vapeurs toxiques de s'échapper et là je peux accéder sous forme immatérielle sans pouvoir m'arrêter à pas grand chose. C'est plus la grotte, y a pas de paysage, c'est noir. C'est pas qu'on voit pas, y a rien. J'ai l'impression de tourner en fumée. En mélange. Mélange dans le but de se reconstituer. On s'éloigne par du vent.

C'est pas le vide. Y a un sol. Une attraction. Faut que je trouve quelque chose à devenir en fait, mais... Y a l'état gazeux qui n'est pas grand chose mais y a pas d'attraction physique, y a pas de plaisir attendu, y a pas grand chose à trouver dans ce paysage. Je dérive toujours vers la droite, poussé. Y a plus de mouvement. Je cherche un mouvement qui me permettrait de retrouver une forme...

Attente d'une énergie extérieure, un rayon, une lumière car je me suis séparé des autres particules de fumée qui n'étaient pas moi. Je m'en suis séparé car ça ne m'intéresse pas l'attente de constituer quelque chose avec elles. De fait, plutôt de l'indifférencié je me sens comme un grain, du coup je me suis éloigné du sol que suivait les fumées. Je prends de la vitesse car c'est moi qui veut percuter quelque chose, je ne sais pas encore quoi. Idée de retourner au trou de fumée, à cet échappatoire, et faire un arc-en-ciel mais ça me paraît un peu factice et y a un pic qui aurai pu être de la glace car très découpé comme les stalagmites. Objet vertical. Je déduis que je l'ai percuté à la base car il tombe dans la direction d'où je venais. Il se casse en morceaux. Trois morceaux, peut-être plus. Sur un sol noir très lisse. Comme du verre poli. Contact assez dur entre cet objet lourd qui peut griffer le sol. Contact irritant entre les deux. Quelque chose qui me gêne entre le grain de la pierre, sol sur lequel on peut glisser avec la peur d'avoir abîmé le sol comme s'il avait une préciosité à défendre. Y a trois morceaux, la base qui a cassé, non pas cassé, c'est une banquise noire. Ensuite le toit de cette pointe posée à côté de la partie intermédiaire. Ça arrive, y a la base de la pointe qui a cassé le sol et en sort un sang noir qui ressort du sol par la brisure, la fente, avec une émotion assez forte et incompréhensible. Qui s'arrête car le sang s'arrête. J'ai senti que ça pouvait s'ouvrir totalement. je sais pas d'où j'arrive mais j'ai pensé à cette pointe comme un clou pour ouvrir la plaie. Rouvrir en tapant sur un bord. Rouvrir cette matière, j'ai dit glace mais une matière synthétique mais vivante car elle s'est renfermée. Y a un bourrelet, une marque mais y a plus de sang, plus de liquide. J'ai envie de réouvrir cette ouverture mais j'ai pas de moyen matériel. J'ai les objets mais je me vois pas le faire. Il faudrait les prendre et le faire. Envie consciente mais ça devient de moins en moins possible. Y a plein d'envies de taper, de griffer la glace pour briser cette source d'énergie, de chaleur. En me laissant glisser mais y a pas d'endroit où s'insérer. Je peux pas rester là sur cette image. La dernière fois j'avais uriné là je pense à déféquer sur la glace. Acte vain et acte de haine mais froide devant l'impossibilité de réouvrir la matière. Possibilité de la salir mais je ne me vois pas physiquement. Je vois ces objets épars. Ces deux pointes qui forment une équerre. Y a le bourrelet dur, cicatrice qui est le plus proche de

cette matière qui me montre l'intérieur, l'extérieur et cet excrément mou posé là, ça fait très art moderne. Très en surface. Très froid. Sans présence. Déception et en même temps, idée du danger qu'il n'aurait pas fallu y aller finalement. Très forte envie d'accéder à certainement ce noyau d'émotion... (des larmes coulent)

Emotion chaude mais j'en retiens des émotions très froides. Je suis frigorifié...

Là je sens que je suis en train de me réchauffer...

Y a toujours beaucoup de tensions qui étaient froides. Point d'origine de cette chaleur que je sens en bas du corps à la base de la colonne, très en arrière contre le divan. Voilà, j'ai l'impression que finalement de cette image de contrasté m'était ressortit une sensation, il m'est resté quelque chose...

Maintenant une sorte d'émotion mais pas située au même niveau. Plus intellectuelle, plus pensée avec l'opposition chaud froid qui avait créée quelque chose et là l'opposition ressenti, comme s'il y a avait démonstration d'une erreur... (les larmes coulent)

Me sentir capable de. Je reprends un état de relâchement, de calme. Pas seulement comme si l'excitation était passée. Une sensation de bien-être...

J'aurai pas du tout envie que ça s'arrête. Voilà.

Il avait prémédité de partir sur quelque chose de très théorique. La veille il était très angoissé de pouvoir se libérer des explications. Là les images ont perdu de leur sens. Progression vers le noyau de la personnalité. Sensation finale agréable, complexe de par son origine.

Vingt-sixième Rêve : « La respiration bloquée » (52 minutes) Le 10 décembre 2013

C'est la lumière qui fait ça. C'est plutôt blanc. Une colonne de pierre blanche. Un sol antique d'un bâtiment... des vestiges d'un bâtiment qui a l'air beaucoup ouvert donc beaucoup de lumière. Mystérieux. Un escalier permet de descendre dans le noir. Avec une rampe pour se tenir et pouvoir descendre sans voir. Ca me rappelle l'escalier d'un rêve sous l'autel d'une cathédrale. La rampe est comme une barre et permet de se laisser glisser. Sensation de tomber dans quelque chose de liquide pas vraiment agréable. De la boue qui se serait solidifié immédiatement mais qui peut se casser et dont je ne reste pas

prisonnier. Morceaux de boues cassés, comme des pierres de terre. Côté dur et fragile en même temps. Image du sol maintenant. Dès que je suis sous terre je vois des stalactites et des stalagmites. Plus une association qu'une image. Type de galerie pas comme des canaux mais grands espaces dans lesquels stalactites et stalagmites se rejoignent et forment la paroi intérieure. La paroi est de colonne. Pouvoir briser certaines de ces colonnes et craindre de casser les supports du plafond. Je cherche un moyen de la détruire derrière moi. Je n'ai pas de moyen. J'attendais une vague soudaine de l'eau qui aurait pu et me pousser et détruire sur son passage ces colonnes de terre. Idée de refermer derrière moi ce passage. C'est une obsession de détruire avec rage mais y a aucun outil pour m'aider. Impression que les colonnes deviennent plus solides. De la craie puis de la pierre. Et la hauteur augmente également. J'abandonne cette destruction car... y a une renonciation car c'est matériellement pas possible. Plus un chemin à chercher car y a des niveaux qui se constituent dans cet univers souterrain. La couleur change. On passe du marron habituel presque noir à du blanc. De la craie. Granuleuse mais souple. Le danger c'est d'emprunter un chemin en hauteur sur la droite. Danger qu'il s'écroule sous mon poids. Le chemin devient très étroit. Faut ramper en montant. Je vais accéder à... peut-être pas l'extérieur. J'accède à de l'eau. L'eau ne peut pas s'infiltrer donc j'arrive avec une bulle d'eau. Sous l'eau avec le temps d'arriver à la surface. L'eau avait l'air très calme dans une étendue fermée mais là je me retrouve dans la mer. Y a des vagues. Faut que je sache quoi faire. Je suis perdu. Je sais pas quoi faire. Revenu dans la terre car dans l'eau je me sens sans moyens. Très extérieur, j'attends quelque chose... (silence)

Je pensais au sein de la mère. La forme fait penser à la voile d'un drakkar. Une voile carrée pour être poussée de l'arrière et avoir cette forme arrondie. Seul moyen que je trouve pour être emporté de manière un peu miraculeuse. J'imaginai des rames mais elles sont inutiles. Y a le vent qui fait voler le bateau et les rames rament pas à la verticale mais à l'horizontale comme les ailes des oiseaux. J'imagine sa proue mais je ne sais pas ce qu'elle est. Là des mouvements de balancement d'avant en arrière, comme un bercement. Les rames ont trouvé leur allure de croisière et leur rythme pour éviter les à-coups et éviter le décalage entre l'avant et l'arrière. On est dans les nuages. On voit pas le paysage. J'ai un peu peur d'un obstacle. Que l'atterrissage ne soit pas aussi confortable. Impression que tout bascule comme si d'un côté les rames ne fonctionnent plus et le bateau se renverse. Me laissant tomber. Là c'est quelque chose de dur et blessant. Cailloux, silex. Quelque chose de coupant et dur. Quelque chose de contendant

et qui me bloquerait la cage thoracique. Je ne cherche pas d'image. Juste cette difficulté à respirer. Choc qui ne vient pas. Concentré sur l'attente. J'ai plus d'images. Je peux pas me voir tomber. Vrai sentiment de rupture et impression qu'il n'y aura pas de continuité avec l'image précédente.

Je me retrouve assis contre une roche un peu comme maintenant. Reprenant mon souffle. Comme si j'étais arrivé dans l'eau ou tombé. Comme si cette histoire de bateau était inventée et que je me retrouve dans l'eau. Idée des deux chemins possibles dont l'un fantasmé. Du coup, je ne sais pas comment je suis sorti de l'eau. Donc je suis au bord de l'eau. Scénario habituel. Une grotte qui m'enferme. Dans une grotte dont je ne peux pas sortir à cause de l'eau. Y a un plafond donc peux pas non plus sortir par le haut. Enfoncé je vais trouver des formes comme initialement cette fois-ci avec de l'eau. Y a bien les deux formes. La forme naturelle des grottes larges avec de l'eau à mi-hauteur. Et un tuyau pas naturel, droit, que je pourrais remonter. Et c'est dans celui-là que je vais aller. Peur de manquer d'air. Même si là il est plutôt vil. En réalité il est légèrement pentu lié à des changements de niveau ou d'étage. Comme un jeu vidéo ou dans l'intestin. Structure verticale. Forme me paraît évidente mais pas les mots. Impressions de remonter dans des intestins en béton pour donner idée du contact rugueux, dur. Et la bouche. J'ai plutôt une image inverse comme si je sortais par le colon et j'arrive à une bouche d'égout !

Paysage de falaise sur la montagne. J'ai dit montagne mais pas du tout... au bord de la mer. Arrivée à un paysage de bord de mer à la bretonne en haut d'une grande falaise avec du vent, de l'herbe courte.

C'est sans fin car j'ai l'impression d'être arrivé nulle part. Paysage isolé comme une île en hauteur. C'est pas comme dans la mer tout à l'heure quand j'étais perdu ne sachant pas quoi faire. Là, c'est plus comme un agacement d'être là. Envie beaucoup plus violente contre moi pas contre le paysage. Provoquer une action. Par exemple en se jetant dans la mer mais en même temps j'ai bien l'image d'une falaise extrêmement haute. On peut pas tomber dans la mer. On peut pas sinon on est sûr de se fracasser contre la roche, la montagne avant... Tout petit espace avec une bouche d'égout.

Et je sais que je vais rester là. Beaucoup de solitude. Ça me semble impossible de voir quelqu'un ni dans cette bouche d'égout ni sur les falaises. De la mer c'est pas accessible. La mer est inaccessible dans les deux cas ni pour descendre, ni pour monter. Dans les deux sens. A partir de là y a plus de relation possible. Comme si à chaque fois la mer avait été la possibilité d'action de la pensée... Voilà j'ai plus rien à dire.

IV. Ma propre cure

Extraits de ma cure réalisée du 17 avril 2010 au 24 janvier 2012 avec Florence Taquoi

Onzième rêve : (11 minutes)

Le 03 novembre 2010

Je vois qu'une chaise, comme un trône, avec un grand dossier. Comme si j'étais assis dedans, petit garçon, les coudes sur l'accoudoir et je m'ennuie, il se passe rien et je vois le trône qui tourne. Finalement je m'aperçois que c'est comme dans une boîte à musique, je suis à l'intérieur d'une boule transparente et y a d'autres enfants qui me regardent dans cette bille. Derrière les enfants c'est tout noir. Du coup j'ai envie de prendre le contrôle de la bille. Ça se transforme, comme un papillon bleu. Y a ce petit garçon et cette petite fille qui sont étonnés de voir que je prends le contrôle et je me retrouve dans un avion en bois, un des premiers avions, dans un ciel bleu, très bleu, sans nuage. Je fais des loopings et en bas je vois, je vise un arbre, je me dis qu'avec la vitesse de l'avion je peux le transpercer en deux, pile au milieu, y a un côté qui va partir à droite et l'autre côté qui va partir à gauche. Je vois le tronc il est très blanc ou jaune pâle, plein de vie en fait, comme si je mangeais des brocolis crus. Y a une grande plage, j'entends un pic-vert et y a un morse ou un phoque devant moi. Il me prend, enfin il m'attrape très amicalement par l'épaule et il me dit qu'il va falloir que j'aïlle dans l'eau, mais elle me paraît sombre, indigo. Mais l'animal me rassure, en fait il me pousse un peu, mais ça contraste un peu car là je le vois sur la banquise alors que tout à l'heure c'était plutôt plein été avec le sable jaune, la côte atlantique quoi. Alors là je suis dans l'eau et y a une sirène qui vient me chercher, elle me dit qu'elle va m'éclairer dans la noirceur des abysses. Je me dis que je vais avoir froid parce que plus on s'enfonce plus il fait froid, je vais peut-être avoir mal aux oreilles mais, mais y a rien de tout ça qui arrive. Je voyais qu'une sirène mais en fait il y en a des milliers qui sont derrière et qui m'accompagnent comme si elles me donnaient de la force. En fait, tout en bas, il y a une perle dans un écrin, dans une coquille, c'est une petite perle bleue, c'est la perle de tout à l'heure sauf que là elle est remplie de bleu. Tout à l'heure elle était transparente. Je me dis que je peux en faire un collier mais je trouve que ça serait un peu féminin pour mon cou parce que je l'imagine que... en fait je la trouve très précieuse donc je l'imagine que avec des... enfin je sais pas comment c'est ces pierres précieuses, bleu pâle, avec des diamants aussi. En fait c'est une belle parure, j'ai envie de l'offrir à l'élue

de mon cœur. Y a une grenouille avec une couronne, comme si quand j'avais donné le collier à la princesse elle s'était transformée en grenouille car je vois la couronne avec la perle bleue autour. Du coup je suis un peu ennuyé et je vois la grenouille qui saute dans une marre, boueuse avec des cochons autour. Y a deux cochons qui copulent et je saute. Je suis sur un plongeur et je saute. Un peu de hauteur, il faut prendre en fait de la hauteur parce que la marre elle est pas très profonde et y a juste un endroit où on peut aller en profondeur, donc je saute dans la marre, au plus profond de la marre. Je vois des faux cils, des cils des yeux. C'est comme si je voyais le démaquillage d'une femme. Tous les appareils je les enlève, je la mets à nu et je la prends le plus simplement possible. Du coup je vois Cécile dans le reflet de la glace et j'ai l'impression qu'elle se remaquille. Je vois un chignon banane, du coup je revois le jour de mon mariage et je focalisais sur la délicatesse du cou, j'aime les cous fins et j'ai envie de mettre finalement juste la perle, j'ai envie d'enlever toutes les pierres précieuses autour. Et d'ailleurs en fait y avait comme un nuage bleu à l'intérieur, comme de la fumée et là elle est devenu opaque. Et sa position c'est vraiment dans le creux du cou. Je sens la brioche dorée. Je revois la grenouille, elle me dit que j'ai pas compris un truc, du coup elle me refait monter sur le plongeur et me donne un grand coup de pied aux fesses pour me refaire plonger là-dedans. Faut que j'arrête d'être poule mouillée, sauf qu'on a bétonné l'accès maintenant. La grenouille est sur ma tête et elle me dit qu'il faut que je pense avec mon cœur. La solution c'est dans mon cœur. Maintenant je pars dans mon cœur et je vois un coffre et quand je l'ouvre je vois une lumière jaune, il doit être rempli de pièces d'or mais je me dis que se doit être un leurre. On peut pas entièrement l'ouvrir, il est juste... enfin c'est comme si il était légèrement ouvert, y a un trésor à l'intérieur et dès que je m'approche pour regarder, il se vide. Et quoi que je fasse que je regarde dans l'ouverture, dans le trou de serrure, je peux pas voir ce qu'il y a dedans. Je vois juste cette lumière jaune, orange, entre rouge et jaune. Je sais qu'il existe une clé pour l'ouvrir. Un trèfle à quatre feuilles. La grenouille sur son rocher, mais tout ça c'est comme si c'était du papier, j'en fait une boule et je l'avale. Je vois un aquarium, un poisson qui tourne tout seul dedans. Une forêt de bambous. Y a un lion derrière qui se cache, il tourne en rond lui aussi. Y a comme un sage qui me tape sur la tête avec un bambou, il me la tape parce que j'ai toujours pas compris. Du coup il m'offre une flûte en bambou par laquelle je dois, par le biais de quelques notes assemblées, réharmoniser mon cœur. Comme si une note faisait une couleur. Je dois envoyer toutes les couleurs. Y a beaucoup de vert, j'y mets du vert dessus. Je vois le cri d'un bébé, je vois la glotte,

c'est moi qui crie mais je crie très, très, très, très fort. J'ai l'impression d'avoir mal mais j'ai beau voir ma mère me rassurer je crie car je comprends pas pourquoi on m'a mis ce pull en laine rose. Je crie car c'est comme si on me mettait des épines dans le pied. Ça c'est le vert du cœur, du coup je vois le ver dans la pomme. Je me vois manger la pomme, assis dans un pré. Je jette la pomme dans l'eau et je m'allonge assez serein le dos dans le champ. Ça me pique un peu le dos, je sais pas si c'est du blé, si c'est vert ou jaune et je regarde le ciel et le soleil. Je crois que je me sens plus léger, un peu plus apaisé, c'est comme si je pouvais regarder le soleil. Voilà.

Seizième rêve : (29 minutes)

Le 16 décembre 2010

Je voyais un clown avec une bougie bleue, qui sourit et après qui fait la gueule. Ça oscille en fait entre le sourire et la tristesse et après j'avais le chien d'Astérix, Idéfix qui était allongé et qui dormait. Y a un arbre et en fait le tronc c'est un visage c'est comme le miroir de la sorcière dans Blanche-Neige c'est un visage qui parle et là c'est le tronc d'arbre et comme dans Pinocchio quand il ment y a une branche qui pousse au niveau de son nez sauf que là en me regardant il dit rien et y a son nez qui pousse et qui m'appuie pile sur le nombril. Comme si je devais cracher, évacuer tout le mensonge qu'il y a en moi, comme une espèce de pâte visqueuse noire. Comme de la gélatine qui coule de mes yeux, de mon nez. Comme si j'étais un jouet en plastique rempli de gélatine noire et quand j'appuie y a la tête qui explose et tout ce liquide noir ou violet qui éclabousse un tableau blanc. Du coup, je vois une main d'enfant, ma main qui peint sur le tableau avec la peinture noire et violette. En fait je fais une maison mais au lieu de peindre la maison à l'intérieur je peins tout l'extérieur, comme si je peignais. En fait comme si je faisais le contour de la maison tout est violet sauf l'intérieur de la maison. Faut que ça reste blanc et c'est comme si ça se mettait en mouvement à l'intérieur, comme une maison de poupée que je vois. C'est drôle comme si on était dans les années 60, je vois ma mère avec un tablier en train de faire un gâteau en haut, à l'étage du haut et en bas y a mon père sur l'ordinateur. C'est dingue comme je hiérarchise : l'homme, la femme, chacun à son rôle c'est très désuet. Alors y a cette maison qui était coupée en deux y avait le haut et le bas et maintenant y a un trait qui vient couper verticalement donc ça fait quatre cases. Y a une case rose et une case bleue qui apparaissent, comme si c'était la famille modèle, la maison témoin, le papa, la maman, le petit garçon et la petite fille, sauf que la petite fille y a une araignée qui vient l'attraper et on m'y met à la

place. Comme un pion en fait. Du coup tout le monde sourit, sauf que moi on m'a rajouté, je suis tout noir et je suis un pion, enfin je suis figé quoi. Les autres sont figés mais ils sont en couleur. Remarque, ils sont en plastique coloré. Ce qui est drôle c'est que moi je suis très grossier. Eux c'est comme des poupées Barbie et moi c'est comme si j'étais un gros morceau de bois quoi. On m'a à peine fait les contours, un semblant de tête, un semblant de corps et je vois une petite fille qui joue, comme si c'était ma nièce quoi. Qui joue avec ces poupées là quoi. Et moi je deviens le pion des petits chevaux. On me fait avancer au rythme des dés et j'avance sur cette ligne en pointillé mais je me sens super... pff... super engoncé dans cette pièce en bois là. C'est pas moi quoi, j'ai pas envie de... j'ai pas envie de laisser.. les autres guider ma vie. Je vois une petite fille qui parle à une huître. Elle a une huître sur sa table, comme un écrin, une boîte à musique quoi et quand elle l'ouvre y a une petite perle à l'intérieur et puis l'huître elle parle quoi, comme si c'était une huître sage, une vieille huître. Mais c'est pas une petite fille réelle, c'est une petite fille de dessin animé. Tout est dessin animé sauf l'huître qui est réelle. Ça contraste. Le but c'est d'attraper la perle et devoir la croquer puis l'avalier sauf que quand l'huître est ouverte si on l'attrape elle nous pince le doigt quoi. J'ai comme des envies de croquer. Comme les enfants qui font leurs dents là, tu vois je vois cette huître et j'ai envie de la prendre dans ma bouche et de la... crac... c'est bizarre... ouais j'ai envie de manger la viande crue, la mâcher, la déchiqueter... ben je me vois, c'est très primaire en fait. C'est comme si j'avais tué de mes mains un lion, je suis un homme préhistorique mais je suis pas aussi poilu, je suis rasé de près, c'est un mixte entre maintenant et l'homme préhistorique comme si j'avais besoin de revenir à cette nudité, juste une peau de bête au niveau du sexe et puis voilà j'ai tué ce lion et je le mange tout cru, je suis assis par terre et y a du sang partout. Je mets du sang partout mais c'est comme si j'en avais besoin en fait. Ça me fait vraiment du bien de mettre mes mains dans ces viscères encore toutes chaudes et de prendre le sang et de me badigeonner... ouais, je me verrai pas le boire ce sang chaud mais face à moi y a un rocher. Je sais pas ce qu'il y a sur ce rocher, y a un crabe avec une seule pince mais le rocher va de plus en plus haut et le crabe devient juste un point noir tout en haut. C'est l'ambiance, c'est très gris, très noir, comme si il y avait de l'orage et je suis sur une terre rocailleuse y a pas d'herbe y a pas de végétation, c'est très étrange, y a juste ce lion que je viens de tuer et le crabe tout en haut quoi. Du coup je me mets à escalader cette espèce de pierre érigée mais sortie de nulle part. C'est comme si y avait une couche de nuage mais ça dépasse la couche de nuage alors je continue de grimper. Je suis dans les nuages et puis je

dépasse. Au-dessus y a le soleil qui brille. Je suis sur une mer de nuages, au-dessus et sur cette terre y a juste ce pic mais c'est très étroit ce pic. Il est aussi gros que moi. Par contre il est facile à grimper car y a plein de prises et il monte très haut. Mais j'espère qu'il va s'arrêter à un moment donné parce que... remarque je m'en fous parce que je suis pas fatigué. Je me sens fort en fait. J'ai la force des gorilles, comme si j'étais Tarzan et je continue de monter. Et le soleil continue sa course, lui il commence à décliner et j'assiste à un lever de lune. C'est un croissant de lune. C'est un lever de lune donc il est très rouge puis il devient orange et ensuite jaune et le ciel bascule dans une nuit étoilée et je continue de monter. Mais ça dépasse, ça dépasse l'atmosphère quoi. C'est comme si c'était un crabe inatteignable. J'ai l'impression que plus je vais monter et plus il va monter mais c'est juste une impression car finalement il s'arrête. Donc je suis dans l'espace et j'arrive au sommet. Et au sommet c'est en colimaçon comme si ça s'était transformé en escalier. Ça m'évoque la tour d'ivoire dans le film l'histoire sans fin. Et donc au sommet de cette tour d'ivoire y a le crabe qui s'est transformé en écrin. Un écrin noir. Je suis dans le noir, dans l'espace. Y a juste cette tour d'ivoire qui est lumineuse et dans l'écrin y a une clé, une très belle clé. J'avais envie de dire en pierre de lune mais je sais pas si ça existe c'est en pierre. Une pierre transparente, translucide et alors je la trouvais très belle. Mais, c'est pas comme si elle se transforme, mais là où on tient la clé, ça s'est transformé en un crâne et à la place de l'œil de la tête de mort y a, je sais pas ce que c'est cette pierre c'est une pierre rose. En fait elle est à double face et de l'autre côté du crâne y a une pierre bleue. Dans l'autre œil du crâne quoi. Et j'ai cette clé et je vois un bébé dans le ventre de sa mère. En fait c'est comme si c'était la clé de la détermination du sexe. C'est comme si on mettait cette clé dans le nombril du bébé et on tourne soit du côté rose soit du côté bleu pour qu'on soit petit garçon ou petite fille... (rire)... moi j'ai l'impression qu'il a tourné dans tous les sens. Y a pas eu de cran d'arrêt, il a tourné dans tous les sens et du coup ça a ouvert un barrage. Comme si c'était un barrage de sang. Et quand on a mis la clé dans le nombril comme y avait pas la clé, ça a ouvert ce barrage et tout le sang qui s'est répandu. Comme si j'avais failli me noyer. Du coup je vois un bébé mort. C'est comme si on aspirait. Je sens une aspiration de... j'étais... dans cette espèce de bain de sang et j'allais me noyer et y a un autre bébé mort et y a une aspiration de... y a tout qui se vide, tout est aspiré sauf que moi je m'accroche. J'ai les mains, j'ai les mains on dirait des choux fleurs, c'est des fleurs, c'est des mains en fleurs. Et je vois un petit cœur, c'est mon cœur qui bat. Je sais pas pourquoi je ressens ce danger comme si... comme si y avait une bête c'est pas un

requin comme si on pouvait arriver par derrière et me... me mordre la tête quoi... me manger mais que la tête. C'est plus de la peur. Et après y a tout qui se passe normalement dans le ventre mais je me sens à moitié vide. C'est comme si le liquide amniotique était... je sais pas, je sais pas, je sens que c'est à moitié vide... normalement le bébé il est entièrement dans l'eau et c'est comme si moi je pouvais avoir la tête hors de l'eau. Alors quand je suis dans l'eau je suis un bébé et quand je sors la tête de l'eau je peux ouvrir les yeux et prendre conscience qu'il y a un vide. Je sais pas pourquoi j'ai envie d'y mettre un cocon pour qu'il devienne papillon et du coup je sors du ventre de ma mère mais avec ce papillon. C'est comme si on avait cassé la queue d'une souris et que le papillon il est juste dans ma tête et il peut me donner des ailes et me protéger des coups de griffes. Un canard en plastique... ouais y a un canard jaune en plastique sur une marre noire et il vogue et il sait même pas où il va. Et je sais pas pourquoi j'ai envie de, c'est comme si c'était une photo avec cette marre noire, ce ciel noir et ce petit point jaune au milieu du lac et j'ai envie de, et je sais pas à quoi ça sert, envie de l'agrafer et de lui faire un cadre d'agrafe avec une agrafeuse et ça m'évoque ce besoin de croquer. Avec l'agrafeuse crac, crac, crac, crac ça fait tout le tour. Comme si j'avais les mâchoires trop serrées... (soupir). Voilà. Je vois plein de jouets d'enfants. J'ai l'impression que ça pourrait durer des heures encore. Et y a Kermit la grenouille. Je sais pas pourquoi elle me parle en anglais, elle me dit « Welcome to the world. » Voilà.

Trentième rêve : (31 minutes)

Le 30 avril 2011

Y a un grand chapeau haut de forme. Il est anormalement grand, en fait la tête est beaucoup plus grande que les pieds. Y a une entrée à la base du chapeau et je vois plein de personnages de dessins animés qui en sortent, comme si c'était tous les personnages qui m'avaient fait rêver. Mais c'est aussi tous les personnages qui m'ont mis dans l'illusion. En fait c'est comme si c'était un chapeau de magicien et toute l'illusion qui en sort. Mais je me rend compte à quel point la file est longue, y a du monde qui en sort. Et quand on regarde d'en haut, ça fait comme une tornade qui grossit, qui grossit, qui noircit et qui gronde. Y a comme un animal avec des canines très acérées qui me regarde. Je sais pas si il est prêt à me mordre ou... On discute par le regard mais je suis quand même sur le qui-vive car je ne sais pas quelle va être sa réaction. Maintenant je vois chap-chapo qui glissent sur le sol. Petit bonhomme bleu, petit bonhomme rose, ils font du patin à glace. Y a comme un ballet, j'allais dire aquatique, mais je sais pas c'est

artistique. Sur la glace, mais c'est de la glace infinie. Du coup, ils peuvent aller loin dans leur danse artistique, ils se croisent et se décroisent et font des arabesques et en même temps qu'ils avancent la glace elle s'effrite et elle tombe derrière eux. Ils en ont conscience. Je vois tous ces icebergs qui s'écroulent et chapi-chapo qui avancent. Ils sont à la fois apeurés et en même temps ils savent qu'ils n'ont pas le choix d'avancer ainsi. Des fois, y a le petit bonhomme rose qui est prêt à tomber et je me dis que si il tombe, le petit bonhomme bleu il va devoir s'arrêter et il va tomber avec. Le problème c'est que quand je le vois tomber et s'écraser, le petit bonhomme bleu il ne peut pas continuer d'avancer et il reste sur la glace figé. Il reste sur un bout de glace au milieu de l'océan. Du coup, ils ont consciences de ça en fait. Alors quand ils patinent, ils savent que la moindre faute de carre peut être fatale. En plus, ils peuvent pas prendre d'avance, ils peuvent pas accélérer par rapport à la glace, ils doivent toujours... Elle est toujours au bord des patins la glace qui s'écroule. C'est vraiment sur le fil du rasoir quoi. Et je sais même pas où elle est l'issue, finalement. J'ai l'impression que ça peut être infini. Je trouve que c'est un ballet un peu... Pas pitoyable mais un peu désespérant. Et même s'ils rentrent dans le désert, car là je vois des chameaux, des pyramides, je vois toujours cette crainte, cette peur d'être rattrapé par la glace. Y a le petit chapeau rose avec ses patins, elle se coupe les cheveux. Du coup ils se ressemblent un petit peu maintenant, c'est vraiment les mêmes. Et puis ils m'énervent, ils ont toujours le sourire. Y a un arbre et les petits bonhommes ils arrivent à marcher sur le tronc à la verticale et le bleu il a plus ses patins. Malgré tout, il avance quand même sur le tronc, sans lui faire mal et le rose il a toujours ses patins et à chaque pas qu'il fait sur l'arbre il l'écorche et en même temps s'il n'a pas ses patins il peut... Il tomberait ce bonhomme. Il est obligé d'avancer comme ça. Mais ça fait mal à l'arbre et là, c'est comme si c'était une course d'escargot et le bleu va beaucoup plus vite malgré qu'il n'ait pas ses patins et en même temps il fait pas mal à l'arbre parce que l'arbre il se défend en fait. Et du coup, il est en train d'aspirer le petit bonhomme rose, de l'intégrer. Ça a commencé par lui attraper les pieds et puis c'est comme si c'était un sable mouvant en fait et on ne voit plus que la tête du bonhomme rose et le bleu il voit ça de haut mais il continue car c'est quand même une course et il voit le chapeau rose tomber par terre et ce chapeau rose c'est marrant parce que c'était comme si c'était une goutte de vie et ça se répand tout autour de l'arbre et ça fertilise et ça fait pousser toutes les fleurs. Et même l'arbre ça lui fait pousser toutes ses racines et ça le rend plus fort, plus feuillu et plus beau. Et le petit bonhomme bleu, du coup, il est un peu surpris. Il se retrouve accroché à une branche et il se demande, lui,

quel est le pouvoir de son chapeau. Il se trouve un peu éteint car y a plus le petit bonhomme rose. Malgré le fait qu'il soit en haut et le premier il est plus terne. Tellement, qu'il fait comme une combustion, il disparaît, devient tout noir et je vois son chapeau qui tombe. Et je me demande ce que ça va faire quand le chapeau va toucher le sol. En fait, le chapeau quand il touche le sol ça fait comme un autre arbre plus fin. Mais c'est un arbre qui s'enroule autour de l'autre et qui peut continuer de grimper. Mais ça me fait un tout petit peu peur parce que ça me fait penser à ces plantes un peu vampire qui s'aident des autres plantes et qui peuvent les tuer quoi. Je me dis qu'il va pas falloir trop serrer. En même temps je pense que l'autre arbre est quand même plus fort et à partir du moment où je prends conscience de ça, la liane elle redescend et je vois ce bébé. Même pas un bébé, c'est un fœtus quoi. Cette liane c'est comme si c'était le cordon ombilical et je suis par dessus et j'arrive à voir comme sur les images de radio en fait. Je vois ma mère d'en dessus avec son gros ventre et par image radio je me vois à l'intérieur. Mais par dessus. Et je me vois bouger, ça à l'air douillet, ça à l'air confortable. J'ai l'impression que là bas, les nuages ils sont tous blancs. En même temps, c'est une image radio alors ce que je perçois comme blanc dans la réalité c'est sûrement tout noir. Et y a plein de pleins de petits bonhommes autour de moi, le chapi-chapo rose, le chapi-chapo bleu, y a des coccinelles aussi. C'est comme si je peux pas les voir mais je peux les attraper en fait. Comme si j'étais... je vois mes petites mains pas encore finies et je tiens des marguerites. J'ai deux marguerites en fait. Une pour le bonhomme bleu, une pour le bonhomme rose et je commence à manger, à fusionner les deux fleurs et je commence à manger comme si j'étais une coccinelle florivore. Et je vois que je suis ce ver de terre maintenant, ce ver qui mange les fleurs et je mange tout le tour. Je sais pas comment manger en fait. Est-ce que je mange pétale après pétale ou est ce que je mange circulaire ? D'abord toutes les têtes des pétales et puis petit à petit tu descends jusqu'au cœur. Quel que soit le moyen, de toute façon, il reste plus que le cœur jaune et là je suis très prêt de ce cœur jaune. Je vois tout le pollen, je suis tout petit car je suis dans cette forêt de pollen et je sens qu'il y a la transformation car c'est comme le pissenlit, comme le popcorn, tout d'un coup ça explose. Tout le jaune va devenir ce petit pollen je sais pas, cristallin en fait, comme une étoile et quand ça explose je m'accroche à un pétale, pas un pétale justement un petit bout de pollen, et je vois quelqu'un qui souffle dessus, c'est peut-être moi et du coup ça me permet de m'envoler. Je suis accroché à ce pollen et je m'envole et y a un canard poisson jaune. Je sais pas si c'est un canard ou un poisson en fait. Je sais pas si c'est un jouet en plastique

et je suis en train de m'interroger sur la dureté de ce canard car je trouve qu'il est en plastique et qu'il revient tout le temps en fait. Et bien qu'il nage sur le côté, car ça fait longtemps qu'il ne peut plus marcher droit, il est presque prêt à couler en fait. Car avant il était sur le côté et maintenant il a presque la tête en bas, mais malgré tout c'est du plastique. Y a que le feu peut-être qui pourrait le faire fondre, mais quand je pense au feu je pense au feu de la dragonne. Je sais que ce feu-là, il va pas faire grand chose. Ça va être illusoire justement. Elle va me faire croire qu'elle l'a brûlé alors qu'elle ne l'aura pas brûlé. J'ai vraiment envie de le brûler ce canard, de le voir brûler. Alors je suis sur mon pollen là, je suis en train de réfléchir, trouver un stratagème avec le feu de la dragonne qui peut m'être utile, les rayons du soleil peut-être en mettant un miroir dessous, en m'aidant de la clarté de l'océan. Mais je vois ces deux forces-là, je vois un grand rayon de soleil et les flemmes de la dragonne qui se font face, ils luttent pas l'un contre le l'autre. C'est peut-être ça en fait, c'est peut-être la force des deux qui fait que le canard il ressemble plus à rien en fait. Et le canard il s'est désintégré. Ça fait comme des gouttes de plastique qui tombent dans la mer. Ça pollue un peu la mer. J'espère juste que ça va pas faire des milliers de petits canards minuscules. Ça fait comme des taches d'huile, des gouttes d'huile dans l'eau. Tu vois, malgré tout, ça disparaît jamais quoi. Et là, maintenant que c'est bien éparpillé, je vais bien galérer pour ramasser toutes ses taches d'huile. En même temps je suis aidé des pêcheurs avec un filet spécial. Je nettoie toute l'eau et je récupère cette huile et j'arrive à la mettre dans une fiole. Je sais pas trop quoi en faire, c'est comme si ça devenait un talisman que je porte autour du cou. Je sais pas ça m'évoque les stigmates, les cicatrices, un truc, finalement, qui n'est plus mais qui a marqué quoi. Ceci dit, en fait, maintenant, ça a un certain pouvoir, je sais pas encore comment m'en servir mais je sais qu'à un moment donné je pourrai m'en servir. Donc je le garde autour du cou. Faut juste que je trouve le moyen de pas me laisser envahir par ce truc. Faut pas que ça devienne trop gros et que ça prenne trop de place car ça finirait par m'étrangler, c'est comme du soufre finalement. C'est assez aigre. Je sais pas, ça m'évoque quelqu'un qui musèle une girafe. Du coup, j'ai pas envie de le garder autour du cou ce truc. Je me dis que je pourrai le mettre dans mon coffre à trésor. Ça fera un truc de plus jaune, un peu encombrant, mais au moins je l'ai mis quelque part. Je verrai plus tard. Et je vais faire comme la chouette blanche et je vais m'envoler pour revenir. Et je vais m'arrêter là.

BIBLIOGRAPHIE

ANZIEU Didier, *Le Moi-peau*, Paris, Dunod, 1985

ARISTOTE, *De la Génération des animaux*, Paris, Les Belles Lettres, 1961

BATNIJI Taysir, *Suspended Time*, Installation dans diverses expositions, 2006

BERGERET Jean & HOUSER Marcel, *Le fœtus dans notre inconscient*, Paris, Dunod, 2004

CHAPOUTHIER Georges, *Biologie de la mémoire*, Paris, Odile Jacob, 2006

CHEVALIER Jean & GHEERBRANT Alain, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont, 1982

CODE DE LA SANTE PUBLIC

CUARÓN Alfonso, *Gravity*, Etats-Unis, 2013

DELASSUS Jean-Marie, *Le génie du fœtus*, Paris, Dunod, 2001

DELASSUS Jean-Marie, *Psychanalyse de la naissance*, Paris, Dunod, 2005

DE MELO CARVALHO Maria Térésa, *Paul Federn : une autre voie pour la théorie du Moi*, Paris, PUF, 1996

DESCLOUDS Pierre, *Cent grammes d'engrammes*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2010

DODSON Fitzhugh, *Tout se joue avant six ans*, Robert Laffont, Paris, 1972

FORESTI Florence, *L'accouchement*, Spectacle Foresti & Friends, 2010

FREUD Sigmund, *Le Moi et le Ça*, Paris, Payot, 2010

FREUD Sigmund, *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, PUF, 1995

GAONAC'H Daniel, *Psychologie cognitive et bases neurophysiologiques du fonctionnement cognitif*, Paris, PUF, 2006

GIVAUDAN Anne & MEUROIS Daniel, *Les neuf marches*, Paris, J'ai Lu, 2000

HECKERLING Amy, *Allô maman, ici bébé !*, Etats-Unis, 1989

JANOV Arthur, *Empreinte*, Paris, Laffont, 1983

JANOV Arthur, *Le corps se souvient*, Éditions du Rocher, Paris, 1997

JANOV Arthur, *Life before birth*, Nti Upstream, Chicago, 2011

LAUTREY Jacques, *Psychologie du développement et psychologie différentielle*, Paris, PUF, 2006

PILLIOT Marc, *Le regard du naissant*, extrait des Cahiers de maternologie n°23-24, 2005

RIGHETTI Pier Luigi, *La vie psychique et émotionnelle du fœtus*, Le Carnet Psy, 2000

ROMEY Georges, *Dictionnaire de la symbolique des rêves*, Paris, Albin Michel, 2005

ROMEY Georges, *Le rêve éveillé libre : une nouvelle voie thérapeutique*, Paris, Dervy, 2010

SCHÖNI-AFFOLTER Franziska, DUBUIS-GRIEDER Christine & STRAUCH Erik, *Cours d'embryologie en ligne à l'usage des étudiants et étudiantes en médecine*, Fribourg, Lausanne et Berne, Universités Suisses, 1999

SUU-KYI Aung-San, *Se libérer de la peur*, Paris, Des Femmes, 1991

VAN HETEREN Cathelijne, *Fetal habituation to vibroacoustic stimulation in relation to fetal states and fetal heart rate parameters*, The Lancet, 2001

INDEX DES NOMS

ANZIEU Didier (1923-1999)	p.34
ARISTOTE (384 av. J.-C. - 322 av. J.-C.)	p.10, 12
BERGERET Jean (1923-)	p. 35
CHEVALIER Jean (1906-1993)	p. 38, 40, 43, 46
COLLODI Carlo (1826-1890)	p. 58
CUARÓN Alfonso (1961-)	p. 36
DELASSUS Jean-Marie (1938-)	p. 29
DE MELO CARVALHO Maria Térésa	p. 34
DESCLOUDS Pierre (1950-)	p. 28
DESOILLE Robert (1890-1966)	p. 7
DODSON Fitzhugh (1924-1993)	p. 61
FEDERN Paul (1871-1950)	p. 34
FREUD Anna (1895-1982)	p. 32, 33
FREUD Sigmund (1856-1939)	p. 32, 33, 34
GHEERBRANT Alain (1920-2013)	p. 38, 40, 43, 46
GIVAUDAN Anne (1951-)	p. 12
GRUNBERGER Béla (1903-2005)	p. 34
HARTSOEKER Nicolas (1656-1725)	p. 10, 11
HECKERLING Amy (1954-)	p. 13
HOUSER Marcel (1929-)	p. 35
JANOV Arthur (1924-)	p. 6, 40
JUNG Carl Gustav (1875-1961)	p. 47, 56
KLEIN Mélanie (1882-1964)	p. 33
LACAN Jacques (1901-1981)	p. 33
MEUROIS Daniel (1950-)	p. 12
PILLIOT Marc (1946-)	p. 31
POKORNY Julius (1887-1970)	p. 21
RIGHETTI Pier Luigi (1971-)	p. 35
ROMEY Georges (1929-)	p. 7, 24, 30, 36, 37
SUU-KYI Aung-San (1945-)	p. 53
VAN HETEREN Cathelijne (1971-)	p. 30
VON BAER Karl Ernst (1792-1876)	p. 12, 14

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Remerciements	3
SOMMAIRE	4
INTRODUCTION	5
PREMIÈRE PARTIE	10
Différents aspects de la vie intra-utérine au regard d'une étude embryologique	
I- Épigenèse ou préformisme ?	11
II- Embryogénèse de l'espèce humaine	14
1- La fécondation	14
2- De l'indifférencié au différencié	15
a. La segmentation	15
b. La gastrulation	17
3- Organogénèse	20
III- La vie du fœtus	22
1- Aspect clinique	22
2- Aspect juridique	23
a. Notion de viabilité	23
b. Droits du fœtus et de l'embryon	25
SECONDE PARTIE	27
L'importance des engrammes dans la construction psychique de l'Être Humain	
I- La mémoire fœtale	29
1- Aspect biologique de la mémoire	29
a. Neurones et synapses	29
b. Les fonctions sensorielles	32
2- Le Psychique	33
a. Le concept du Moi Freudien et son évolution	33
b. La Théorie du Moi précoce	35

	Pages
II- Engramme fœtal en Rêve Éveillé Libre	37
1- Les Temps du Paradis perdu	38
2- Différentes représentations du ventre maternel	42
a. Le ventre matière	43
b. Le ventre dévorant	46
c. Le ventre sacré	50
d. Le ventre fusionnel	51
3- Utilité des ressentis intra-utérins	53
a. Le retour du Soleil	53
b. L'envol du papillon	56
c. L'évolution de la matrice	61
CONCLUSION	65
ANNEXES	67
TABLE DES ANNEXES	68
LES DIFFÉRENTES CURES	69
I- La cure de Mme V.	69
L'Unique Rêve	69
II- La cure de Mme H.	71
Troisième Rêve	71
Quatrième Rêve	72
III- La cure de Mr O.	73
Deuxième Rêve	73
Quinzième Rêve	76
Dix-neuvième Rêve	77
Vingtième Rêve	79
Vingt-et-unième Rêve	81
Vingt-quatrième Rêve	83
Vingt-sixième Rêve	85
IV- Ma propre cure	88
Onzième Rêve	88
Seizième Rêve	90
Trentième Rêve	93
BIBLIOGRAPHIE	97
INDEX DES NOMS	99